

**HISTOIRE**  
**DU COMTÉ**  
***DE PONTHEU.***

---

---

**TOME PREMIER.**





*Se vend A PARIS,*

Chez { DESAINT, Libraire, rue du  
Foin.  
PANCKOUCKE, Libraire, rue  
de la Comédie Française.

**HISTOIRE**  
**DU COMTÉ**  
**DE PONTHEU,**  
**DE MONTREUIL,**  
**ET DE LA VILLE**  
**D'ABBEVILLE**  
**SA CAPITALE:**

*Avec la Notice de leurs Hommes*  
*dignes de mémoire.*

---

Dis comment la Discorde a troublé nos Pro-  
vinces.... *Henriade. Chant. I.*

---

**TOME PREMIER.**

*Le comte de Pontheu*  
**A LONDRES:**

*Et se vend A ABBEVILLE;*  
**Chez DE VÉRITÉ fils, Libraire, rue S.**  
**Gilles, près la Place S. Georges.**

---

**M. DCC. LXVII.**

# HISTOIRE DU COMTE DE PONTREVE DE MONTREVE ET DE LA VILLE D'ARRAS SA GENE



Adressée à l'Académie de la ville d'Arras  
digne de son honneur.

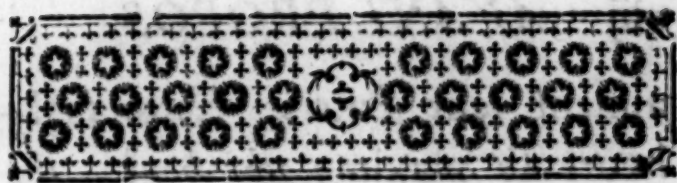
Elle contient la Description de la ville d'Arras  
et de son territoire.

TOME PREMIER.

*de la ville d'Arras*

Par M. de la Motte, Chevalier, Secrétaire de la ville d'Arras.  
Paris, chez la Citoyenne, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Ville, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Constitution, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Constitution, ci-devant de la République.

M. D. C. C. X. V. I.



## AVANT-PROPOS.

**O**N dit que chaque Ville de la Chine a son Historiographie ; que nul Peuple n'est plus attentif à faire écrire ses Annales. La Nation prend un intérêt général aux Histoires de chaque Ville qui la composent. De tous les genres de Littérature, c'est celui qui les affecte le plus, qui fixe davantage leur attention, & leur en paroît le plus digne. Nous ne ressemblons point aux Habitans de la Chine. Chez nous l'Histoire particulière d'une Ville de Province n'intéresse que le peu de gens qui

viii *AVANT-PROPOS.*

aiment leur Patrie. Cette malheureuse maxime *ubi benè , ibi Patria* , ne contribue pas à en grossir le nombre que le luxe achève de réduire dans tous les sens. En créant un Peuple de fugitifs & de Vagabonds , elle nous porte encore à n'admirer que ce qui nous est étranger. L'histoire d'un Dieu de l'Egypte à tête de cigogne , celle d'une Courtisane de l'ancienne Rome , d'un Héros fabuleux , est en possession de nous charmer bien autrement que l'histoire vraie d'une Colonie de Français nos Concitoyens. N'en est-il pas de même de l'histoire naturelle de nos Provinces ? Nous connoissons parfaitement tous les quadru-



*AVANT-PROPOS.* ix

pédes , tous les reptiles de l'Afrique ; & nous avons jusqu'ici négligé de jeter un coup d'œil sur ce qui nous environne. Il est sûr de dire que les aventures les plus ridicules , les rêves les plus bizarres en tout genre , nous attachent beaucoup plus que l'histoire d'une Ville que nous habitons.

CE n'est donc guères que de l'art de l'Écrivain que ces sortes d'Ouvrages doivent attendre l'espèce de petit succès fait pour eux. Ce n'est que par des réflexions vraies , neuves , hardies peut-être , qu'on pourroit se flatter de captiver l'attention d'un Lecteur éclairé , qui ne seroit point Patriote. C'est un vernis transparent , qui doit cacher



x *AVANT-PROPOS.*

en partie les défauts de la matière ou les recouvrir adroitement.

Si je ne me suis pas dissimulé ces inconvéniens attachés à mon sujet, j'y ai aussi envisagé d'autres avantages. De la réunion de beaucoup d'histoires particulières, il résulte un bien pour l'histoire générale du Royaume : ce sont autant de ruisseaux qui, après avoir fertilisé leurs rives vont se décharger dans le port : leur abondance y creuse un large bassin, où des Pilotes intelligens peuvent voguer à l'aise, & s'ancrer avec sécurité. Tel est le secours que retire de ces amas un bon Historien.

Je ne crois pas cependant que ce soit-là une raison suffisante pour

## AVANT-PROPOS. xj

ne pas craindre d'inonder le Public de ces sortes de productions. Je suis encore bien éloigné de les approuver & de les croire utiles, quand elles sont trop volumineuses. On a donné à cet égard dans un excès condamnable & ridicule qui a sans doute contribué à les décréditer. Nous avons vu des histoires de Villes en plusieurs volumes in-4°. très-épais : elles n'étoient avec cela que des Journaux ennuyeux. Quelques-unes se paroient même de ce titre modeste de *Journal*.

J'AI connu une histoire du Pontieu en quatre gros Tomes in-folio. Les Carmes d'Abbeville sont en possession de ce morceau, qui est tout seul pour eux un trésor litté-

xij    *AVANT-PROPOS.*

raire. Un Avocat, nommé *Wagnart*, en a été le laborieux Compilateur & le Peintre élégant des Ecussions dont chaque page est ornée. On y trouve même parfois de certains desseins d'échafauds & de potences, qui donnent bien de la force aux descriptions qu'il y fait de ces événemens tragiques. Ce beau livre malheureusement est resté manuscrit. Nous n'avons pas cependant pour cela été privés tout-à-fait du fruit des longs travaux de son Auteur. Le P. Ignace de *Jesus Maria* est venu après lui, & nous en a transmis une partie. En suivant ce modèle, il a donné dans les mêmes excès. On a vu paroître une grosse histoire des

*AVANT-PROPOS.* xiiij

Mayeurs d'Abbeville , où se trou-  
vèrent admirablement rangés sous  
chaque Maire comme sous un Em-  
pereur Romain , les événemens du  
Ponthieu , de l'Europe , & quel-  
quefois ceux d'une partie de l'Afri-  
que. Elle est aussi in-folio , & de  
plus imprimée. En cela seul elle  
diffère de la première.

On doit cependant sçavoir gré  
au Révérend Pere de ses nouvel-  
les recherches ; car il faut être juste  
& sur-tout à l'égard des morts. Il est  
vrai qu'il eût très-bien pû se passer  
d'en faire quelques - unes qui ne  
sont pas bien précieuses. Nous ne  
devrions pas regretter de ne point  
sçavoir combien il y a de corps-de  
garde dans Abbeville , & leur ori-

xiv *AVANT-PROPOS.*

gine, &c. s'il n'avoit pas cru devoir nous l'apprendre. Je crois même que s'il n'avoit point parsemé son livre de tant de réflexions pieuses, il n'en auroit pas plus mal fait. A quoi bon, par exemple, ces exclamations ? *O mon Dieu ! s'il faut tant de corps-de-garde pour garder une Ville, ah ! combien en faudroit-il pour une ame qui a tant d'ennemis visibles & invisibles, & qui est bien plus précieuse que mille & mille Villes.*

Pourquoi dire qu'une cloche de l'Echevinage a un son hideux lorsqu'on la sonne pour faire justice de quelqu'un natif de la Ville, & qu'elle a un son joyeux lorsqu'il s'agit de faire quelques réjouissances. Arrê-



## AVANT-PROPOS. xv

tez-vous ici , mon cher Lecteur , ce que le son des cloches fait à l'oreille extérieure , les inspirations de Dieu le font à l'oreille de notre cœur pour nous appeller à traiter avec lui dans la chambre de son conseil. Si vous songez que ces cloches servent à la police , songez donc aussi à la police de votre ame. Qui le croiroit ? C'étoit sous Louis XIV. qu'on écrivoit ainsi l'histoire. Abbeville a donc eu son Prédicateur Menot dans le P. Ignace son Historien.

SA grande piété , je le sçais , peut excuser ces défauts aux yeux de bien des gens : on ne doit pas perdre de vûe , comme il le dit en débutant , qu'il a entrepris ses Ouvrages pour la plus grande gloire



xvj *AVANT-PROPOS.*

*de la Très-sainte Trinité. On lui pardonnera moins volontiers d'avoir aussi mystérieusement enveloppé la vérité de ses recits, & de les avoir rendus suspects à force de basses adulations. Qu'il ait fait un in-folio de l'histoire des Mayeurs d'une Ville ordinaire, cela n'est au moins que ridicule. Il justifie d'ailleurs la grandeur de son entreprise par de très-beaux motifs, & par la dignité de son sujet. Il faut à un Mayeur un grand courage pour résister aux douces persuasions qui viennent de la part des Alliés & des amis, nommément des femmes à qui la nature a donné des attraits si puissans (dit ce P. Carme) qu'il est quelquefois plus facile de se dé-*

## AVANT-PROPOS. xvij

*fendre des défenses des sangliers  
que des artifices de semblables créa-  
tures. Ce que l'ame est dans l'hom-  
me , dit-il ailleurs , le Pilote au na-  
vire , le Capitaine en l'armée , la  
Loi en l'Etat , l'Ange Tutelaire en  
la Monarchie la plus heureuse , &  
le Soleil dans tout l'Univers , le  
Mayer le doit être à la Ville qu'il  
gouverne.*

TOUT cela est assez plaisant ,  
mais on ne rit pas moins des élo-  
ges pleins d'enflure qu'il en fait en  
particulier après les avoir nommé  
en général des hommes illustres.  
Qu'on lise. De cinq à six cens  
Mayeurs peut-être , Ecuyers soi-  
disants , armoriés , écuillonés la  
plûpart pour la première fois dans

xvj    *AVANT-PROPOS.*

*de la Très-sainte Trinité. On lui pardonnera moins volontiers d'avoir aussi mystérieusement enveloppé la vérité de ses recits, & de les avoir rendus suspects à force de basses adulations. Qu'il ait fait un in-folio de l'histoire des Mayeurs d'une Ville ordinaire, cela n'est au moins que ridicule. Il justifie d'ailleurs la grandeur de son entreprise par de très-beaux motifs, & par la dignité de son sujet. Il faut à un Mayeur un grand courage pour résister aux douces persuasions qui viennent de la part des Alliés & des amis, nommément des femmes à qui la nature a donné des attraits si puissans (dit ce P. Carme) qu'il est quelquefois plus facile de se dé-*

## AVANT-PROPOS. xvij

*fendre des défenses des sangliers  
que des artifices de semblables créa-  
tures. Ce que l'ame est dans l'hom-  
me , dit-il ailleurs , le Pilote au na-  
vire , le Capitaine en l'armée , la  
Loi en l'Etat , l'Ange Tutelaire en  
la Monarchie la plus heureuse , &  
le Soleil dans tout l'Univers , le  
Mayer le doit être à la Ville qu'il  
gouverne.*

TOUT cela est assez plaisant ,  
mais on ne rit pas moins des élo-  
ges pleins d'enflure qu'il en fait en  
particulier après les avoir nommé  
en général des hommes illustres.  
Qu'on lise. De cinq à six cens  
Mayeurs peut-être , Ecuyers soi-  
disants , armoriés , écuillonés la  
plûpart pour la première fois dans

xviii *AVANT-PROPOS.*

cette histoire, il n'en est pas un, selon l'historien, qui pour avoir fait faire la parade à quelques compagnies Bourgeoises, n'ait eu les vertus guerrières qu'on accorde aux Turenne, aux de Saxe, &c. Pas un qui, à la tête de l'Hôtel-de-Ville en cérémonie, n'ait eu la démarche majestueuse de Louis XIV.; pas un qui, dans la Chambre du Conseil, n'ait été un Sulli à la tête des Finances; pas un enfin, qui, faisant balayer les rues, & jeter de l'eau dans les grandes chaleurs, n'ait eu la sagesse prévoyante d'un Louvois approvisionnant les Armées contre la disette (a). Et qu'on ne croye point

---

(a) Je m'étonne que pour mettre le



## AVANT-PROPOS. xix

que ce soit ici un jeu de mots , ni une plaisanterie. Des Mayeurs intelligens, populaires, avec l'envie, & même la capacité de bien s'acquitter de leurs emplois, ont occupé sans doute cette dignité depuis une longue succession de

---

comble à ces louanges, le P. Ignace n'ait pas ajouté cette petite remarque. Lorsque les Habitans d'un Fauxbourg, ou de la Banlieue donnent ce qu'ils nomment des *Fêtes à bouquet*, le Maître de cérémonie, avant de commencer la danse, se tenant droit sur le haut du chariot, le chapeau bas, crie par trois fois, *le Mekene de Monstux le Mayeu est-elle lo ? qu'alle aproche*. Cette observation a sans doute échappée aux yeux vigilans du Révérend Pere, qui n'eût pas manqué d'en faire usage.



## xx AVANT-PROPOS.

temps, cela est à croire pour l'honneur du Pays; mais il falloit, ce me semble, en rester à peu près là.

Un de ces Mayeurs doit être un peu distingué du grand nombre de ceux qui ont compilé les Annales du Ponthieu. Mr. *Rumet* a composé des Chroniques, dont on doit faire quelques cas. Elles m'ont été très-utiles. Il semble avoir senti la superfluité & le danger de ces énormes & monstrueux Volumes, qui paroîtroient plus propres à faire les fondemens des bastions d'une Ville que son histoire. Son Ouvrage est le moins mauvais, parce qu'il est sur-tout le plus court. S'il s'y trouve par hasard quelques dates dignes d'un Curieux, ce sont

## AVANT-PROPOS. xxj

cependant quelques pierres remarquables parmi un tas de sable. Il ne s'est pas donné la peine de les tailler & de les polir.

JE ne parlerai point de quelques autres qui ont fait les *Pandectes*, ou les *Cendres* du Ponthieu. J'aurois même évité de parler de mes anciens Compatriotes, si je n'avois du faire voir au Lecteur que, malgré leurs travaux, la carrière n'étoit pas remplie. Ce n'est point une témérité d'y rentrer après eux. J'ose l'envisager même de plus loin. A l'Histoire du Ponthieu je joins une Notice des Hommes qui lui font honneur.

NE célébrer un Pays que par ses ravages, ne faire connoître ses

xxij *AVANT-PROPOS.*

Habitans que par les fautes qu'ils ont faites , ou le courage qui les a ensanglanté , étoit une tâche assez triste à remplir. Je venois de m'en acquitter. Il m'en restoit une plus petite & plus consolante pour l'humanité que j'avois cru , je l'avoue , devoir négliger d'abord. J'ai pourtant bien-tôt changé d'avis (b). Les Sciences & les Arts , me suis dit , ont le droit de consoler les hommes , & de réparer en quelque sorte les malheurs du monde en les lui faisant oublier.

---

(b) Je dois à la reconnoissance & à la vérité des égards. Il m'est tombé entre les mains des Manuscrits de Mr. Maurice de *Sachy* , dont je me suis aidé dans ma nouvelle résolution.

*AVANT-PROPOS.* xxiiij

Si a côté du Vainqueur d'Arbelle on ne pouvoit citer Démosthene, ou Aristote; si on n'avoit que des S. Barthelemy à décrire, & qu'on ne pût se rappeler Henri IV.; si le Règne enfin tout glorieux de Louis XIV. ne pouvoit s'honorer que des journées de Rocroy, de Stèinkerque, ..... & qu'on ne pût citer ni les Corneille, ni les Racine, &c. je ne vois pas ce qu'on gagneroit à étudier l'Histoire, & à vouloir apprécier les hommes; on n'apprendroit guères qu'à les mépriser.

Que reviendra-t-il à l'Habitant de *Creçi* de sçavoir que les terres qu'il laboure sont engraisées des cadavres de trente mille Français.

xxiv *AVANT-PROPOS.*

& de dix mille Anglais ? Aujourd'hui ses récoltes n'en sont pas plus abondantes. Les moissons antérieures ont épuisé tout le suc de cette terre malheureuse. Il lui sera bien autrement consolant & précieux d'apprendre , qu'un de ses semblables s'est élevé dans ces mêmes Campagnes , de la charrue au faite des grandeurs par ses talens. C'est ainsi qu'il est vrai de dire que la gloire que s'est acquise un simple Particulier , devient plus utile à sa postérité & à son Pays , que le recit des combats sanglans de cent Héros fameux dans l'Histoire.

JE cite à l'Habitant de Creci le Cardinal le *Moine* , natif de son Village , & je le vois admirer. Ce  
n'est



*AVANT-PROPOS.*    xxv

n'est plus l'humanité avilie & baignée de son sang que je lui fais considérer ; c'est son égal, parvenu autrefois, de cette même place qu'il occupe aujourd'hui. Il commence à concevoir une meilleure idée de son espèce. C'est un but qui l'encourage sur le chemin de la vertu quoiqu'il désespère peut-être d'y parvenir. Il ne se le propose même pas. Cela ne l'empêchera point cependant de s'associer en quelque sorte à la gloire dont s'est couvert son Compatriote , il se vante-  
ra du moins d'avoir été allaité au même sein. Voilà en effet ce que produit le souvenir des grands Hommes , lorsqu'ils nous sont attachés, ou par les liens du sang,

C



ou par ceux de la Patrie. Une vanité secrète se plaît à les réclamer sans cesse après leur mort , quoiqu'ils soient vraiment inutiles à notre gloire personnelle. Qu'un Abbevillois égaré en pleine campagne ignore si sa demeure est au Nord ou au Midi , qu'il la demande à un Etranger , il n'en sera pas plus estimé pour lui apprendre qu'il est du Pays des *Sanfon* , qu'il est même de leur famille : cependant sa voix comme celle des autres s'empresse de le réclamer. A ce titre seul de Patriote l'homme lettré même , j'ose le dire , préfère en son cœur *Sanfon* à *Delisle* , qui honore la littérature & point du tout sa Patrie.

## AVANT-PROPOS. xxvij

QUELQUES détails de la vie de ces Citoyens distingués excitent sur-tout notre admiration. Chacun s'applaudit d'y trouver d'autres traits ressemblans aux siens. Elevés dans les mêmes écoles, fatigués aux mêmes exercices, dissipés dans les mêmes jeux, on se fait quelques momens illusion. C'est un enfant qui considérant un tableau où est peint un enfant comme lui, riant naïvement, se met à rire aussi comme son image.

LA vérité de tout ceci est sensible, j'en ai été frappé, & je me suis mis à ce Supplément auquel je ne songeois pas d'abord.

MAIS qu'on ne croye point pourtant que, pour faire plus

xxviii *AVANT-PROPOS.*

d'honneur à ma Patrie , j'aïlle faire revivre un grand nombre de Citoyens oubliés avec raison, ou méconnus du reste de la terre. Ce n'est point illustrer une Ville , c'est faire rire de soi que de lui compter avec emphase plus d'hommes illustres que n'en ont produit plusieurs siècles. J'ai même cru devoir m'abstenir de leur donner ce titre pompeux , ridicule dans l'application aux yeux des Sages , qui savent apprécier les dons du vrai génie , & les séparer d'avec quelques lueurs de l'esprit.

ON ne doit pas s'attendre non-plus , d'après ce que j'ai dit , que j'aïlle suivre bien scrupuleusement ces Habitans dignes de mémoire

## AVANT-PROPOS. xxix

depuis leur enfance jusqu'à la décrépitude , dans leurs loifirs , dans chacune de leurs classes. J'ai souvent été furpris de cette prolixité avec laquelle on a traité la vie de bien des gens de lettres peu dignes d'être connus , ou dont les Ouvrages futils n'ont procuré aucun bien. Si les détails de la vie privée intéressent quelquefois , c'est dans celle des Grands , c'est dans la vie des Titus , de Henri IV , de Sully , &c. Peu de personnes se foudroient de favoir si Dom *Pierre de Sainte Marie-Magdelaine* , Religieux Feuillant , natif d'Abbeville , faisoit autre chose que des cadrans & des livres dans son Couvent.

CE n'étoit point des vies entières que j'avois à faire de plusieurs

xxx *AVANT-PROPOS.*

hommes , qui ne sont réputés illustres que dans leur Pays. Je me suis le plus étendu sur ceux qui ont le plus mérité d'être connus. Je n'ai pas négligé quelques détails. C'étoit tout ce que l'amour de la Patrie pouvoit engager à faire.

MALGRÉ cela quelques efforts que j'aye faits pour offrir au Public une Histoire agréable , intéressante & digne de lui ; je n'oserois me flatter de pouvoir mériter jamais son approbation. J'envisage plus volontiers la reconnoissance de mes Compatriotes. Si je puis y acquérir quelques droits , ce sera sans doute par mon zèle pour les illustrer. Je les prie d'excuser en faveur d'un si beau motif la médiocrité de mes talens.





## INTRODUCTION.

**P**ERSONNE ne doute aujourd'hui que le Ponthieu ait fait partie du Pays qu'habitoient ces peuples de la Gaule, nommés Morins. On a trop d'autorités respectables pour qu'on puisse se refuser à cette certitude. En voici quelques - unes entr'autres des plus affirmatives.

*Divæus* \* a dit positivement qu'il est certain qu'une bonne partie du Pays des Morins a depuis été appelé le Ponthieu,

---

\* De antiq. Belg.

xxxij INTRODUCTION.

orné du titre de Comté , dont Abbeville est la Capitale. Ce qui confirme le sentiment de ce docte Flamand , c'est qu'après que César a parlé des Belges , & qu'il a fait le dénombrement des forces militaires de chaque Pays, ou Communauté de Belges, il met les Morins après les Amienois. L'Auteur ancien de l'Itineraire des Provinces, au lieu de se servir du nom de Morins, dresse le chemin d'Amiens au Ponthieu; *Ambiani, ad Pontes*. Il nomme en la seconde Gaule Belgique douze Villes, ou Communautés célèbres. Il ajoute après cette indication, *Civitas Ambianum* , *Civitas Morinorum Pontium*. Théganus parlant du partage des Enfans de Louis le Débonnaire, & voulant comprendre tout le Pays qui s'étend depuis l'Amienois jusqu'à la mer , dit, *Ambianum & Pontivum usque in mare*.

INTRODUCTION. xxxiiij

UN Historien Anglois ( dit Mr. *Rumet* ) parle du Port du Crotoy & de la Ville de Montreuil , comme étant parmi les Morins. On est donc généralement d'accord sur ce point.

CÉSAR a parlé trop avantageusement des Morins , pour que les Habitans du Ponthieu ne se glorifient point d'en tirer leur origine. En effet , il avoue que parmi les Belges qui occupoient entr'autres Pays , la Flandre , l'Artois , la Picardie , les Morins furent les plus difficiles à soumettre à l'Empire Romain ; & que pour les punir il les avoit mis sous la puissance de *Comius* , qu'il avoit établi Roi & Gouverneur d'Artois.

Si nos Ancêtres scurent plus long-temps conserver leur liberté , leurs mœurs ne furent ni moins féroces , ni moins barbares que celles des autres peuples de la Bel-

#### xxxiv INTRODUCTION.

ge. Les dialectes de leur langue ressembloient au croassement des corbeaux. *Les Druides , Impos-teurs grossiers , faits pour le peuple qu'ils gouvernoient , immoloient des victimes humaines dans de grandes & hideuses statues d'osier. Les Druidesses plongeient leurs couteaux dans le cœur des Prisonniers. on leur arrachoit les entrailles ; & on jugeoit par-là de l'avenir à la maniere dont le sang couloit , aux convulsions des membres. Une Sorciere qui mangeoit de la chair humaine , en étoit quitte pour deux cens sols ; & quiconque en avoit quatre cens , pouvoit tuer impunément un Evêque , & ainsi à proportion. Tous les crimes s'expioient à prix d'argent. Le riche devenoit homicide , & le sang du pauvre étoit versé pour appaiser la colère des Dieux.*

DÉTOURNONS la vûe de ces

INTRODUCTION.      xxxv

actes sanglans. Bornons - nous à considérer quelle étoit l'étendue du théâtre de ces scènes d'horreur, dans ce qu'on nomme le Ponthieu.

ON s'en feroit une idée bien fautive, si on en jugeoit parce qu'il est aujourd'hui. Clovis, après l'avoir retiré de la domination des Romains, l'avoit donné à *Alquaire* son neveu, pour le gouverner. Il l'avoit fait Chef de la France maritime; *Dux Franciæ maritimæ*, seu *Ponticæ*. De-là, il est facile d'inférer deux choses. La première, qu'il est probable que ce titre, qui paroît général, & étendu dans sa signification, ne devoit pas se borner à un aussi petit terrain que ce qu'on nomme aujourd'hui le Ponthieu. On peut croire que le Chef de la France maritime ne l'étoit pas seulement d'un petit coin de terre de 16 à 18



xxxvj INTRODUCTION.

lieues du Midi au Nord, & dix ou douze du Levant au Couchant. La seconde, c'est que le mot *Pontica* devenoit générique pour d'autres parties, dont *Alquaire* étoit aussi le Chef.

CETTE conjecture acquiert de nouvelles forces quand on en vient à l'année 964. Dans ce temps Guillaume, un des Comtes de Ponthieu, possédoit sous ce titre tout le Pays de Théroutanne, S. Pol, le Boulonnois, le Comté de Guines & le Ponthieu. Il donna les trois premiers à ses trois fils cadets, & ce dernier à son fils aîné comme le plus bel héritage. Ceci me semble prouver assez clairement que tous ces Comtés ne sont que des démembrements de celui de Ponthieu, & que ce qu'on nommoit d'abord *Francia Pontica* pouvoit donc bien être toutes ces parties prises ensemble.

INTRODUCTION. xxxvij

ON lit expreffément dans les actes de *Meyer*, à cette époque de 964, que ce Guillaume de Ponthieu, vivant du temps d'*Arnoul*, Comte de Flandres, donna le Comté de Boulogne, & celui de Théroüanne à deux de fes Enfans.

Mr. *Rumet* va plus loin encore. Il veut que le Comté de Flandre ne foit auffi qu'un démembrement de celui de Ponthieu. Bien loin que l'*autorité despotique* de nos Comtes (comme le dit l'Auteur de la nouvelle Histoire de Lille) fe foit exercée fur la Flandre ; Mr. *Rumet* veut au contraire qu'ils ayent ufurpé fur nous leur Comté. La preuve qu'il en donne n'eft pas fans fondement.

IL avoit lu dans une Histoire manufcrite en latin des Comtes de Guines, par le Prêtre *Lambert* d'Ardres, compofée fous le règne

xxxviii INTRODUCTION.

de Philippe-Auguste , que *Wabert* Comte de Ponthieu , d'Arkes près S. Omer , & de Ternois ou S. Pol , a vécu près de deux cens ans avant *Baudoin* , dit le Bras-de-fer , premier Comte de Flandre (a); qu'*Arnoul* , surnommé le Vieil , qui a vécu jusqu'en 968 , avoit usurpé , à l'exemple de ses Prédécesseurs , plusieurs Terres du Comté de Guisnes , qui appartenoit jadis à nos Comtes , comme nous l'avons

---

(a) Un Historien Lorrain a voulu que les Comtes de Flandres descendent des Comtes de Boulogne , & rapporte leur généalogie depuis Leger I , Comte , qui vivoit plus de 400 ans avant le premier Comte de Flandre. Mr. *Rumet* l'avoit vérifié sur un Manuscrit authentique , & l'avoit trouvé conforme. Elle étoit ornée de plus , de l'épitaphe du Comte Leger qu'il rapporte. Ceci n'est pas précisément de mon sujet.

# INTRODUCTION. xxxix

lu. D'autres Auteurs ont remarqué, dit-il, qu'il en avoit fait de même vers Montreuil. Il est certain que la Flandre étoit encore fort resérée sous les Rois de la seconde Race. Un Historien Allemand, dans des Chroniques Germaniques, dit qu'elle avoit, sous Charles le Chauve, si peu de Villages, qu'elle sembloit plutôt habitée par des bêtes farouches que par des hommes. » Je ne fais aucun doute, continue Mr. *Rumet*, ( je le transcris ici mot pour mot ) que, d'un autre côté, sous les Rois de la première & seconde Race, nos Comtes de Ponthieu n'ayent joui des Terres voisines de la mer jusqu'à la riviere de Seine, dont les Comtés d'Eu & de Caux font aujourd'hui partie. Car il est certain que le Pays de Neustrie, qui a changé son nom en Nor-



xl INTRODUCTION.

» mandie , depuis que les Danois  
» s'y sont établis , de ces deux mots ,  
» *Nort* , *Mans* , ne comprenoit  
» du temps de Raoul son premier  
» Duc , sous le Roi Charles Sim-  
» ple , que le Pays qui s'étend de-  
» puis la Seine jusqu'à la Bréta-  
» gne , comme en conviennent les  
» anciens Auteurs Normands &  
» Anglois , l'Abbé de *Jumieges* ,  
» le Moine *Valsinghan*. Et quant  
» au Pays en-deçà de la Seine vers  
» la Picardie , on convient qu'il  
» étoit du Royaume de Soissons.  
» Aussi la généalogie domestique  
» des Comtes d'Eu ne reconnoît  
» aucun Comte & Seigneur d'Eu  
» sous la première & seconde  
» Race de nos Rois ,,. Mr. *Ru-*  
» *met* a soin de remarquer en outre  
» que le Sénéchal du Ponthieu ,  
» ou ses Officiers alloient autre-  
» fois tenir les Plaids & la Justice  
» au Pont de pierre de la Ville  
» d'Eu ,



## INTRODUCTION. xli

„ d'Eu , en-deçà de la chaussée où  
„ où est la Paroisse & le Prieuré  
„ de la Trinité en Ponthieu , &  
„ Evêché d'Amiens. Il avoit lu  
„ dans les anciens registres ,  
„ que la redevance de quarante  
„ livres parisis , qui se payent  
„ annuellement au Comte d'Eu  
„ par le Receveur du Domai-  
„ ne de Ponthieu , est pour la  
„ solde assignée en rente perpé-  
„ tuelle au Comte d'Eu , pour le  
„ service de trois Chevaliers ,  
„ qu'il étoit obligé de fournir à la  
„ guerre au Comte de Ponthieu.  
„ D'ailleurs , N. D. d'Eu , Ab-  
„ baye , & les Hôpitaux de la mê-  
„ me Ville ont été fondés en par-  
„ tie , & sont mis sous la protec-  
„ tion des Comtes de Ponthieu.

ON voit quelle vaste étendue  
donne ce Crhoniqueur au Comté  
de Ponthieu dans son origine la  
plus reculée. Toutefois on ne peut

xlij INTRODUCTION.

guères se flatter de ne point s'être égaré dans une nuit si obscure, ou cinq cens petits Tyrans se poufsoient, étoient repouffés continuellement, & désoloient le monde par leurs entreprises. Il est clair que rien ne devoit être plus inconstant que les bornes de leurs Etats. Elles devoient suivre la vicissitude des armes. Tout ce qu'on doit croire sûrement, c'est que les premiers Comtes de Ponthieu furent puissans, & qu'ils avoient une grande Domination.

Le Chef de la troisiéme Race, Hugues Capet, en acceptant le Comté de Ponthieu pour la dot du mari de Giselle sa fille, n'en accepta (a) donc plus vraiment

---

(a) On verra dans la suite les raisons qui m'obligent à croire que Hugues Capet n'étoit pas le Possesseur du Ponthieu.

# INTRODUCTION. xliij

qu'une partie , celle qui avoit donné son nom aux autres. Ce Comté étoit borné alors par l'Artois à l'Orient , la Normandie à l'Occident , y compris le Pays de Caux & le Comté d'Eu ; le Bailliage & le Pays d'Amiens au Midi , & le Boulonnois au Septentrion.

UNE difficulté paroît ici embarrasser quelques uns des Savans qui ont voulu débrouiller notre Histoire. Les Comtes de Ponthieu , du moins quelques uns se disoient aussi Comtes de Montreuil , & on ne voit pas Montreuil érigé en Comté. Mr. *Rumet* qui avoit fait des recherches étonnantes , & compulsé des titres sans nombre , se fait à lui-même cette question. “ Le Comté  
 „ de Montreuil étoit-il différent  
 „ du Comté de Ponthieu ? C'est  
 „ ce que j'ai curieusement recher-

xliv INTRODUCTION.

„ ché dans les Histoires , titres  
„ & entretiens des plus habiles ,  
„ & n'en ai jamais rien pu dé-  
„ couvrir de certain. On ne  
„ voit aucuns Domaines , Hom-  
„ mages , Fiefs relevans , ni Vaf-  
„ saux , & qu'aucun Seigneur ait  
„ pris le titre seul de Comte de  
„ Montreuil , sinon lorsque les  
„ Danois firent invasion dans le  
„ Comté de Ponthieu , qui n'étoit  
„ pas fortifié encore. Montreuil  
„ seul l'étoit , & pouvoit servir de  
„ retraite à nos Comtes. Ils com-  
„ mandoient le Château qui étoit  
„ fort , & comme Capitaines de  
„ ce Château , & Commandans  
„ de la Ville , ils se disoient indif-  
„ féremment pour la même déno-  
„ mination Capitaines ou Comtes  
„ de Montreuil. . . . .  
„ Ce qui peut confirmer l'opi-  
„ nion ci-dessus , c'est que long-  
„ temps après la destruction de



INTRODUCTION. xlv

„ Centule par les Normands , les  
„ Comtes de Ponthieu résidens à  
„ Abbeville , sont quelquefois  
„ appelés Comtes d'Abbeville.  
„ Aussi Hugues Capet faisant for-  
„ tifier cette Ville , eut-il soin de  
„ tirer des mains des Comtes de  
„ Ponthieu le Château de Mon-  
„ treuil. „ (a) Il semble qu'il appré-  
hendât de laisser au même Comte  
deux Places fortes peu éloignées.  
„ Dès-lors il fit mouvoir du Châ-  
„ teau de Montreuil , & non du  
„ Comté , les Terres & Seigneu-  
„ ries sises en la Prévôté de Mon-

---

(a) On ne doit point conclure de ceci qu'il étoit le Maître de cette Ville avant l'alliance de sa fille. Ce put être un arrangement pris avec son gendre pour leurs intérêts communs. Hugues Capet *la tira de ses mains* , ce qui montre qu'elle ne lui appartenoit point encore.



xlvi INTRODUCTION.

„ treuil étant du Domaine de la  
„ Couronne de France , comme  
„ on le voit dans l'ancienne Dé-  
„ claration de l'étendue de cette  
„ Prévôté , imprimée à Hesdin  
„ chez *Jacquín* en 1512.

LE Comté de Ponthieu & de Montreuil est donc un des plus anciens de la Monarchie française ; nous venons de le voir. Ajoutons qu'il est un des plus beaux. Soit qu'on considère le nombre & la qualité de ses Vassaux : il comptoit les anciens Comtes d'Eu , de S. Pol , de Nesle , d'Aumale , d'Harcourt, les Sires de S. Valery, Vismes, Boufflers , Rouault , & autres ; soit qu'on examine ses droits souverains , ses honneurs ; ses Comtes prenoient le titre : *De par la grace de Dieu , Comtes de Ponthieu* ; ce qu'on a souvent refusé aux plus grands Vassaux de la Couronne , ce que les Historiens Flamands ont

INTRODUCTION. xlvij

soutenu ne pouvoir être pris que par leurs Comtes privativement à tous autres Seigneurs du Royaume (a) : soit enfin qu'on regarde les Loix , les Ordonnances faites pour leurs Sujets , leurs maisons , leurs grands Officiers ; ils ont fait battre monnoye en leur nom ; ils ont eu des Pairs , des Vicomtes , des Connétables , des Bouteillers , & des Sénéchaux. Les fondations nombreuses qu'ils ont faites , leurs alliances distinguées , tout annonce leur ancienne puissance ; & les Cités florissantes dont ce Pays

---

(a) Si ce que dit M. *Rumet* est vrai , tous les Historiens Flamands , par une étrange prévention en faveur de leurs Comtes , sont donc tombés dans l'erreur. Quelques-uns ont osé avancer que les Comtes de Flandre avoient été les Maîtres du Pontbieu. *Belleforet* l'a dit ainsi.

xviii INTRODUCTION.

étoit couvert en font le preuve la plus complete.

QUENTOVICK, Waben, &c. étoient des Villes considérables, qui ne sont plus aujourd'hui que des mazures. Cette premiere étoit située sur la Canche *ad Quentiam*. Elle ne paroît pas, il est vrai, avoir existé du temps des Romains, du moins l'Histoire n'en fait pas mention. Mais elle étoit célèbre sous Dagobert. Aymon, Duc de la France maritime y faisoit sa résidence. S. Josse, frere de Judicael, & Roi, ou Comte de Bretagne, desservit la Chapelle du Duc d'Aymon, & y mourut. Ce lieu étoit un Port fameux du temps de nos premiers Rois, duquel on passoit communément en Angleterre. Sous la dignité d'*Ebroin*, Maire du Palais, S. Benoît Biscop s'y embarqua pour cette Isle avec S. Théodore, premier Archevêque  
de

# INTRODUCTION. xlix

de Cantorbery. Charlemagne avoit plusieurs Villes qui servoient d'entrepôt pour le commerce de ses Etats: Quentovick en étoit une. Il y avoit des Hôtels de Monnoye & des Bureaux de Péages. Le Comte, ou Duc du Canton étoit chargé d'y faire exercer la Police. Celui qu'il choisissoit à cet effet avoit le titre de *Procurator*. Louis le Débonnaire, à ce qu'on croit, est le premier qui y fit battre Monnoye. *Bouteroue* a fait graver des pièces frappées en cet endroit, sur lesquelles on lit *Wivicus*. La devise de cette Ville étoit un Vaisseau. Elle avoit un Intendant pour présider à son commerce, sous le nom *Præfæctus Emporiorum*. On ignore aujourd'hui même jusqu'à son emplacement: on a voulu la situer à *Villiers S. Josse*, ou en faire la *Britannia* de Sançon.

WABEN n'est guères mieux  
E



I INTRODUCTION.

connue; sa situation est dans la Marquenterre. Le flux de la mer s'y faisoit sentir. Elle tenoit le second rang après Abbeville, ce qui a fait dire doctement à un Pere Cordelier, *qui sçavoit quelques mots d'Hébreu*, (a) qu'elle avoit été consacrée à la seconde Personne de la Trinité, comme Abbeville à la premiere. On a dit bien d'autres absurdités du Ponthieu.

HIERMONT ne fut jamais bien considérable. Elle eut sa commune à l'instar de celle d'Abbeville. C'est un Village encore aujourd'hui situé près de Conteville & Bernatre. Les Payfans éliſoient ci-devant un Maire & des Echevins le premier Dimanche de Ca-

---

(a) Sur ce qu'en langue Hébraïque *Abba* signifie Pere, & *Ben* signifie Fils.



INTRODUCTION.      lj  
rême; c'est ce qu'ils appelloient les  
*Brandons*.

RUE, S. Riquier, le Crotoy, qui étoient jadis des Villes opulentes ne sont presque plus rien. Elles semblent n'exister que pour faire voir le sort inconstant des choses humaines. Quelques-uns croient que cette première, étoit la Capitale des peuples de la Belgique, qu'on nommoit *Britanni*. Elle étoit fréquentée par un grand nombre de Pèlerins. Ils y venoient répandre l'argent de plusieurs Provinces ensemble avec les équipages des Vaisseaux que la mer y amenoit. La foule de ces Pèlerins s'en est retirée comme la mer; ils n'ont laissé que des rives désertes, des matériaux épars, avec des environs marécageux & mal sains.

St. Riquier se nommoit Centule autrefois. Ce nom lui venoit des

lij INTRODUCTION.

cent tours qui flanquoient ses murailles; c'est ainsi que le dit ce vers si connu dans le Pays,

*Turribus à centum Centula nomen habet.*

ELLE n'offre plus guères au premier coup d'œil que l'aspect d'un Bourg assez indigent. L'Abbaye est seule ce qui en fait l'ornement. On y voit avec plaisir un Tableau de main de Maître , représentant un Crucifix miraculeux, dit-on. La Bibliothèque, après plusieurs incendies , a conservé un monument qui doit être précieux aux Savans : c'est un livre d'Evangiles sur velin & en lettres d'or , couvert de velours cramoisi. Il est un des plus anciens que l'on possède ; on le croit dans cet Abbaye un présent fait par Charlemagne à l'Abbé S. Angilbert , il date de ce temps. De deux mille cinq cens

INTRODUCTION. liij  
maisons qui composoient la Ville ,  
elle est réduite à deux cens cin-  
quante environ.

LE Crotoy ne présente plus de  
son ancien éclat que quelques pans  
de muraille renversés , & environ  
cent soixante-dix Chaumières. El-  
les sont écrasées quelquefois sous  
le poids du sable de la mer que le  
vent y porte : c'étoit jadis un Port  
renommé. Il y a un Bureau des  
cinq grosses Fermes , & c'est le  
Chef-lieu d'une Capitainerie de  
Gardes-Côtes. Nous aurons occa-  
sion d'en parler souvent dans le  
cours de cette Histoire.

A la rive opposée de la Somme  
se présente S. Valery : on le nom-  
moit *Leuconaus* autrefois. L'ana-  
logie de ce nom avec *Lauchonia*  
*Silva* & quelques autres circon-  
stances , avoient fait croire à quel-  
ques Savans que c'étoit dans la fo-  
rêt de *Crécy* qu'un de nos Rois ,

iv INTRODUCTION.

Childeric II , avoit été assassiné par le Français *Bodolen* , qu'il avoit fait battre de verges. Une nouvelle Dissertation de Mr. l'Abbé le Bœuf a ébranlé cette opinion. Cette Ville n'est pas non-plus ce qu'elle a été autrefois. Ses fortifications étoient dans le meilleur ordre. C'est la Capitale d'un petit Canton, qu'on nomme le *Vimeu* : on l'appelle ainsi de la petite rivière de *Vismes* , Village où est sa source. La surface unie & élevée de ces campagnes en a fait le camp de plusieurs Armées. On compte huit cens maisons dans cette Ville , mais elle tient à un Fauxbourg , nommé *la Ferté* , bien plus considérable. C'est-là que se fait tout le commerce , que sont les Bureaux des traites , des classes , du Siège de l'Amirauté , &c. ; c'est aussi là qu'est son Port , qui n'est pas , dit-on , des plus commodes. Malgré

# INTRODUCTION. lv

ses inconvéniens , il est bien plus fréquenté que Boulogne & Dieppe ; il reçoit année commune entre deux à trois cens Vaisseaux. Plusieurs projets ont été donnés de nos jours pour le réparer , & même pour le remplacer. On remarque dans la Ville une Tour ancienne dans laquelle se trouve un escalier d'une architecture singuliere ; deux personnes y montent en se tournant le dos , & entrant par deux portes opposées ; ils se retrouvent en face lorsqu'ils sont montés : c'est peut-être la seule chose qui puisse mériter de fixer un peu l'attention d'un Curieux dans S. Valery.

*Crecy* , ou *Cressi* , est un Bourg Chef-lieu d'un Bailliage de son nom , avec une Prévôté. On y compte deux cens quatre-vingt feux , y compris ceux de Caumartin-d'Estrées , & de Château-Tho-



Ivj INTRODUCTION.

mas. Sa situation est sur la petite riviere de *Maye*, entre la *Somme* & l'*Authie*. Son terroir est fertile en grains & en bons pâturages. Le commerce y consiste en bestiaux, fils & laines. La forêt a six lieues de circonférence. C'étoit autrefois un endroit fort dangereux pour les Voyageurs & les Habitans : il n'en est plus de même au moyen des grandes routes dont on l'a percée & qui l'ont rendues praticables. Il y avoit, dit-on, autrefois un Palais où ont séjourné nos Rois : on a des Chartres d'eux datées de *Crecy*. Cela ne doit s'entendre que d'une de ces Maisons de plaisance dont on comptoit plus de cent soixante dans l'étendue du Royaume, dès les premiers temps de la Monarchie. La vaste forêt de *Crecy* est encore aujourd'hui du Domaine de la Couronne. Rien ne répugne à croire que

## INTRODUCTION. lvij

nos Souverains ayent eu là une métairie avec des troupeaux, & une basse-cour selon l'usage de ces temps.

LE Bourg de *Gammaches* étoit aussi jadis une petite Ville. Le Château a été bâti par les Princes de la Maison Royale de Dreux. Cette Seigneurie appartenoit anciennement aux Seigneurs de S. Valery & d'Ault. Eléonore de S. Valery l'apporta vers l'an 1207 à Robert de Dreux, troisiéme du nom, son mari. Jeanne de Dreux l'apporta ensuite à Louis d'Amboise, Vicomte de Thouars, qu'elle épousa. Louis d'Amboise, dernier du nom, la transporta en 1461 à Joachim Rouault son cousin, & en 1622 Louis XIII l'érigea en Marquisat.

LE Bourg d'*Oisemont* étoit encore plus considérable qu'aujourd'hui : sa situation, sur une colline, en rend la perspective riante

lviii INTRODUCTION.

& l'air des plus sains. Il s'y fait un gros commerce de laine, de lin & de blé. Il y a une Commanderie de Malthe, une Paroisse, un Hôtel-Dieu, Prévôté Royale, Bailliage, Hôtel-de-Ville.

*Airaine, Noyelles, Pontoilles*, étoient jadis autant de petites Villes; elles eurent leurs Chartres de commune conformes à celle d'Abbeville. Ce ne sont plus aujourd'hui que des Villages ordinaires.

*Montreuil* même, cette Ville ancienne, ce premier séjour des Comtes de Ponthieu, a perdu la plus grande partie de son éclat. On veut que le nom primitif de ce lieu ait été *Bragum*, ou *Braium*. Ce ne fut que dans le huitième siècle qu'elle le quitta. S. Sauve, Evêque d'Amiens y ayant fondé vers ce temps le Monastere de ce nom, qui subsiste encore; ce mot latin *Monasterium* fut traduit en *Mon-*

# INTRODUCTION. lix

*treuil*: il y a apparence pourtant que ce lieu n'étoit alors qu'un Village peu considérable, avec un fort Château ; car *Helgaud I*, Comte de Ponthieu, ne fit bâtir la Ville qu'un siècle après. Il donna à ses nouveaux Habitans tous les marais qui sont au bas de *Montreuil* & au-delà dans le Boulonnois, à titre de *Communes*. C'est au milieu de ces prairies que coule la *Canche* qui n'est point navigable. Elle a son embouchure à la mer près d'Estaples, & elle y formoit jadis un Port commode. Ses Riverains ne retirent guères aujourd'hui d'autre avantage d'une situation aussi favorable, que d'engraisser sur ses bords force d'oyes & de dindons. On a proposé de nos jours d'en faire un meilleur usage & de l'obliger à porter en Artois les marchandises qui viennent par la mer: on espère bien-tôt voir réussir

**lx INTRODUCTION.**

ce projet. Cette entreprise avoit été commencée d'après les idées du fameux *Vauban* : c'est à ses soins qu'on doit les Fortifications de la Citadelle de Montreuil & de la Ville. Il y a une Lieutenance générale du Bailliage d'Amiens, six Paroisses, outre l'Abbaye de S. Saulve, une Abbaye de Filles, deux Monastères d'Hommes, Carmes, Capucins, & une Chartreuse près de la Ville, deux Couvents de Filles, Hôtel-Dieu, Sœurs grises, & un Hôpital pour les Orphelins.

APRÈS avoir ainsi fait connoître les lieux dont nous ferons mention dans cette Histoire, il nous reste à assigner l'étendue actuelle du terrain qui comprend, pour ainsi dire, les ruines de toutes ces Villes. Elle se nomme bien encore le Ponthieu, mais elle est à peine l'ombre maintenant de ce qu'elle



# INTRODUCTION. lxj

étoit jadis sous ce même nom.

CE Comté est séparé aujourd'hui du Boulonnois & de l'Artois par la riviere de *Canche*, & de la Normandie par la *Bresle*; au-delà de cette première riviere cependant sont encore quelques Abbayes déclarées fises en Ponthieu. Telle est celle de S. Josse. En cas de guerre entre les Comtes de Montreuil & de Ponthieu[a] l'Ab-

---

[a] Ce titre de 1100 que rapporte Mr. *Rumet* ne semble-t-il pas indiquer que les Comtés de Ponthieu & de Montreuil étoient différens; puisque ces Comtes peuvent devenir ennemis? Tous les Comtes de Ponthieu ne l'ont donc pas été de Montreuil. Mais on ne voit pourtant pas de Comtes de Montreuil purement & simplement. L'esprit flote au gré de ces difficultés qu'on ne peut écarter. Il faut convenir de bonne foi qu'il en arrive de même quand on entreprend de débrouiller la Chrono-

lxij INTRODUCTION.

bé devoit amener ses serfs pour la défense de ce dernier entre la *Canche* & l'*Authie*, & point ailleurs. Telles encore celles de Dommartin, S. André-au-bois, selon l'observation de Mr. *Rumet*.

LA situation du Ponthieu est des plus favorables pour le commerce, on l'a jugé ainsi dès les premiers siècles de la Monarchie. Le premier qui s'y fit, comme on le devine bien, fut celui du sel. De grands marais salans près de Noielles & Waben en fournissoient une grande quantité : nos Comtes de Ponthieu en ont fait des donations à presque toutes les Eglises de leurs Etats, même à quelques autres Etrangères.

IL nous est resté quelques-uns

---

logie des anciens Possesseurs des grands Fiefs qui ont été réunis à la Couronne.

INTRODUCTION. Ixiij

de ces monumens , qui en facilitoient l'importation , du regne de la malheureuse Reine *Brunehaut* en 613. Le Vimeu est coupé de grandes chaussées qui ont retenu son nom , & qui semblent devoir en quelque sorte réparer l'honneur de sa mémoire si indignement flétrie. Celle proprement dite la chaussée *Brunehaut* paroissoit toucher d'un bout à la mer du côté du Tréport , Havre autrefois fameux , de l'autre , elle alloit , à ce qu'on croit , se rendre à Beauvais par Vismes , Poix , &c.

LA riviere de Somme , qui traverse ce Pays dans toute sa longueur , & qui a son embouchure à la mer , contribuoit dès-lors sans doute très-bien à le rendre commerçant. Si d'autres rivières plus petites ne sont pas comme celles-ci navigables par elles-mêmes , il en est deux qui n'attendent qu'un

lxiv INTRODUCTION.

coup d'œil de l'industrie. *La Canche & l'Authie* attendent qu'on le veuille pour le devenir. Un autre petit ruisseau, *le Cardon*, qui n'aspire pas à cet honneur, se contente de mêler ses eaux avec la Somme dans Abbeville.

AVEC un terrain fertile en bleds & en pâturages, on y a tous les besoins de la vie : le vin n'y croît point ; mais le cidre, agréable au goût, qu'on y recueille, peut consoler un peu de cette privation.

DANS cette affiette, Abbeville est sa capitale : elle est située dans une vallée fertile, dont la terre sulphureuse & inflammable sert à chauffer le peuple ; c'est ce qu'on appelle de la Tourbe. “ Celle-ci  
,, n'est qu'un assemblage de vé-  
,, gétaux pouris, parmi lesquels  
,, les eaux ont déposé des soufres  
,, & des bitumes qui leur donnent  
,, la faculté de brûler. Elle a de  
même

INTRODUCTION. lxx

„ même celle de recroître , & re-  
„ croît effectivement.

LA proximité des forêts s'op-  
pose à l'usage plus commun que  
pourroient en faire les Habitans  
du Ponthieu. La nature admirable  
dans ses desseins semble n'avoir  
formé cette sorte de terre avec plus  
d'abondance que dans les lieux où  
la disette de bois se fait le plus sen-  
tir. On en trouve beaucoup plus  
en remontant la *Somme* que vers  
son embouchure à la mer. La mau-  
vaise odeur qu'elles répandent en  
brûlant est sans doute désagréable,  
elle empêche les gens aisés de s'en  
chauffer ; mais lorsque nous ve-  
nons à penser que dans plusieurs  
Villages de l'Artois, Province voi-  
sine , les pauvres Payfans , pour  
adoucir les rigueurs de l'hiver qui  
les menace , s'occupent dans le  
cours de l'été à ramasser avec soin  
dans la prairie ce que le peuple



lxvj INTRODUCTION.

nomme *des bouzas de vaches*; quand on les voit les appliquer à leurs murailles pour les faire sécher & les rendre combustibles , comment ne pas savoir bon gré à la nature du présent qu'elle nous a fait de la tourbe ? nous retirons d'ailleurs de ses cendres un grand avantage ; elle sert à fertiliser nos terres. L'espérance d'une moisson abondante qu'elle doit préparer au Fermier , autant que l'habitude , lui fait sentir sans peine la mauvaise odeur qu'elle exhale.

ABBEVILLE est pleine de Manufactures. Son enceinte vaste , qu'on dit , avec les dehors , de 2800 toises , annonce une Ville considérable. Les avantages que lui donnent sa proximité de la mer , peuvent lui mériter ce juste titre. Ses rues sont mal percées & sans alignement. Les maisons y sont toutes bâties pour la

INTRODUCTION. lxxij

plûpart en bois. Il est aujourd'hui d'un usage que je crois particulier à la Ville de les recouvrir d'un placage blanc, qu'on peint en forme de briques: le peu d'ordre qu'on remarque dans leur emplacement est l'effet des aggrandissemens qu'on y fit peu à peu.

D'ABORD elle étoit bornée d'un côté par la porte Comtesse. On a des titres de 1240 par lesquels on voit que cette porte étoit entourée d'eaux & de murailles. Les Comtes de Ponthieu y avoient un jardin, qu'on nommoit le Promenoir du Comte. D'un autre côté, la Ville étoit bornée encore en 1100 par la riviere qui coule au Pont de Talance; & d'autre part par le détroit de la rue S. Gilles, où est l'Ecu de Brabant. En ce même lieu étoit une porte, dont on retrouva une arcade sous terre. Il s'en faut bien

lxviii INTRODUCTION.

qu'elle fut d'abord aussi élevée. Toutes les rues, dit-on, étoient presque au niveau de celle de la tannerie. Ses fortifications ruinées de plusieurs côtés offrent encore l'aspect d'une Ville de guerre. La Noblesse y est plus nombreuse qu'en aucune autre Ville de la Province. Si c'est un éloge pour une Ville que d'avoir beaucoup de chars vernis ou dorés, Abbeville peut le mériter.

ON y fabrique des draps fins, si bien connus sous le nom de *Vanrobais*, des Mocquetes, Turquoises, Baracans, Camelots, Serges de Rome, Toiles à voile, Damas Fil & Coton, Tapis de pied, Mouffelines, savon noir, & Ficelles. Il y a encore une filature de coton des plus considérables & des plus estimées du Royaume. La grande consommation qui se fait d'eau-de-vie pourra surprendre

## INTRODUCTION. lxix

quelques personnes. Abbeville en reçoit année commune à sa destination vingt-cinq mille veilles.

TACHONS d'apprécier maintenant sa population ; dans l'état d'une Ville , c'est le point le plus important. Ce seroit en vain qu'on vanteroit l'accroissement de son commerce si ses Habitans étoient diminués. Or c'est ce qui est arrivé à la Capitale du Ponthieu. Un Patriote trop prévenu affirma il y a quelque temps dans une Brochure in-8°, que le commerce d'Abbeville s'étoit beaucoup augmenté. Si on veut en croire aussi Mr. l'Abbé *d'Expilly* dans son Dictionnaire des Gaules , il en est de même de la population de cette Ville. En 1698 , dit-il , on y comptoit seulement 17982 Habitans , & aujourd'hui 36 mille. Mais il n'y a point dans tout cela la moindre exactitude , Mr. *d'Expilly* a été trompé

lxx INTRODUCTION.

par de faux Mémoires. Je ne doute nullement qu'avec de pareilles suppositions cet Ecrivain ne puisse prouver que la France est plus peuplée qu'autrefois. Consultons plutôt *Sanfon* mieux instruit sur l'état de sa Patrie, ouvrons sa *Britannia* qui parut en 1636; nous y lisons, *je fais état qu'Abbeville est si peuplée que cette Ville contient 35 à 40 mille ames*, cela se confirme encore par d'autres Mémoires. On est très-persuadé dans le Pays aujourd'hui qu'Abbeville n'en contient pas plus de vingt-cinq mille. J'ai moi-même fait ce calcul des vivans par le nombre des morts. J'ai fait une année commune de plusieurs années, en comptant trois personnes de moins sur cent comme il est d'usage d'estimer la population des Villes un peu considérables, j'ai vu que mon résultat s'accordoit assez avec l'opinion publi-



## INTRODUCTION. lxxj

que. C'est donc une chose assez singulière que ce soit un siècle après l'établissement d'une Manufacture fameuse, d'une nouvelle branche d'industrie avantageuse à la Ville, quoiqu'on en puisse dire, que la population d'Abbeville est diminuée de dix mille âmes au moins. Au reste j'ai vu aussi que depuis quelques années elle se soutenoit dans le même état : elle m'a même paru s'augmenter. Peut-être reviendra-t-elle un jour à son ancien point.

ABBEVILLE offre dans ses environs des retraites charmantes à la solitude. On distingue une ancienne commune marécageuse sur les bords de la Somme. *Le Patis* dans lequel nos Ancêtres menoient paître leurs Troupeaux, nous offre aujourd'hui une promenade spacieuse & bien plantée. Il est d'autres situations non moins

**lxxij INTRODUCTION.**

avantageuses. Entre celles-ci *Laviers* se fait remarquer par la variété, & l'étendue de ses perspectives, la beauté de son paysage.

*L'Eure* est plus connue par la procession d'une communauté de Fripiers que par les délices dont y jouissoit le Roi Louis XI. Ce Prince étant à Abbeville alloit souvent dans ce lieu agréable & s'y plaisoit fort. Il s'y fit représenter dans un tableau à genoux aux pieds de la Vierge. L'Histoire nous apprend que la crainte de la mort faisoit sur lui la plus vive impression. Peut-être les quatre vers qu'il adresse à cette Vierge, & qu'il fit placer au bas de ce tableau, en font-ils une preuve. Les voici :

*Dame de paix & de pitié ,  
Je vous requiers humblement  
Que je vive en tranquillité  
Ci-bas & éternellement.*

## INTRODUCTION. lxxiij

Au reste cette priere n'est pas moins celle du sujet que du Souverain. Le bonheur le plus solide sur la terre consiste dans cette tranquillité de l'ame. Louis XI. sur le Thrône le plus brillant, après avoir fait périr sur des échafauds, où en secret, quatre mille Citoyens, presque tous distingués, pouvoit très-bien ne pas jouir de ce calme fait pour l'innocence & la vertu.

Je dois parler encore avant de finir cette Introduction, d'une autre retraite fameuse qu'on nomme *S. Milfort*. Au milieu d'une haute futaie d'arbres est la Chapelle de ce Saint. Ce fut, dit-on, autrefois son hermitage. Le concours du Peuple y est nombreux, il est attiré par le grand nombre de miracles qui s'y operent fréquem-

lxxiv INTRODUCTION.

ment. Sur une petite pierre quar-  
rée & polie on affeoit à nud les  
enfants *langoureux*. Or, voici  
ce que dit le plus grand Apolo-  
giste de ces miracles, le P. Igna-  
ce de *Jesus Maria*. *Vous voyez*  
*en peu de temps ces petits lan-*  
*guissants ou revenir en parfai-*  
*te santé, ou changer cette vie*  
*mortelle en l'éternelle.*

Cette pierre laisse donc vivre  
ou mourir, & je ne vois pas ce  
qu'il y a là de miraculeux.

Je ne suis point toujours en  
contradiction avec le Révérend  
Pere. Lorsqu'il peint avec son  
coloris touchant & ordinaire, le  
caractère des Habitants du Pon-  
thieu & leurs mœurs, je con-  
viens, & j'apperçois comme lui  
que ce qui doit distinguer, sur  
tout la Ville d'Abbeville, *c'est*  
*que les femmes & les filles y sont*



## INTRODUCTION. lxxv

*fort modestes, chastes, honnêtes, fidèles, charitables, ornées d'une bonté & d'une beauté toute innocente, accompagnée d'une simplicité très-naïve. Un plaisant ajouteroit peut-être, que l'espèce n'a point dégénéré & que le portrait est encore ressemblant.*



INTRODUCTION

The following is a list of the names of the persons who have been elected to the office of the President of the United States, from the year 1789 to the present time.

One of the most important of these names is that of George Washington, who was the first President of the United States.

His name is so well known to all the people of the United States, that it is not necessary to say more of him.

He was a man of great wisdom and courage, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

He was a man of great ability, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

# LIST OF PRESIDENTS

1789-1797

## GEORGE WASHINGTON

George Washington was born on February 22, 1732, in the city of Virginia.

He was a man of great wisdom and courage, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

He was a man of great ability, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

He was a man of great wisdom and courage, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

He was a man of great ability, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

He was a man of great wisdom and courage, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

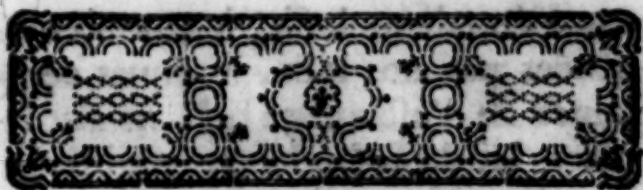
He was a man of great ability, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

He was a man of great wisdom and courage, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

He was a man of great ability, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

He was a man of great wisdom and courage, and his name is a source of pride to all the people of the United States.

He was a man of great ability, and his name is a source of pride to all the people of the United States.



# HISTOIRE

## DU COMTÉ

### DE PONTHEU.

**N**ous venons de voir que les Habitans dont nous entreprenons d'écrire l'Histoire, tiennent leur origine des Morins. Nous avons tracé le plus brièvement qu'il nous a été possible, une esquisse de la férocité de leurs mœurs. N'est-il pas étonnant qu'on ait mis de nos jours en question, si cette barbarie, cette férocité même, compagnes ordinaires de la liberté la plus extrême, n'étoient pas préférables à

Tom. I.

A

notre état de molesse , à nos mœurs gênées par nos loix , marques certaines de l'esclavage ? Il ne s'agit point ici de résoudre ce problème singulier. Nous allons considérer les Morins sous la domination d'une Puissance étrangere qui les polica. C'étoit celle des Romains.

On est frappé d'abord à ce seul nom , de la distance qu'on découvre , d'un Peuple immense , poli , civilisé , à des Hordes de barbares. Il semble qu'il n'auroit jamais dû y avoir de liaisons d'un Peuple qui habitoit au milieu des délices de l'Italie , avec un autre qui étoit cantonné dans des marais sur le bord de l'Océan.

Il semble qu'une Nation industrielle , magnifique dans ses édifices , orgueilleuse de sa grandeur , n'auroit pas dû envier à ces Sauvages leurs tannieres recouvertes de joncs , de roseaux & d'épines entrelacées. Cela paroît d'autant plus na-

turel que ces Peuples n'avoient presque rien qui pût exciter la cupidité de leurs vainqueurs. Ils n'avoient point chez eux les mines d'or des Mexicains. La gloire seule de régner sur des Nations étendues, la forte envie de se frayer un chemin à la tyrannie, sur les débris de la liberté publique, & de s'immortaliser, devoit faire alors ce qu'a fait depuis l'avidité, en nous portant au nouveau Monde.

Il étoit né, un siècle avant Jesus-Christ, un homme qui devoit seul réunir sous le même empire, les différentes parties de la domination Romaine, & plusieurs autres étrangères. Le plus grand guerrier, l'homme le plus ambitieux qui fut jamais, devoit changer la face du Monde. Il lui étoit réservé de transformer la République, dont il n'avoit été d'abord qu'un simple officier subordonné, en un Empire dont il prenoit les rênes.

*Jules-César* devoit préparer à *Auguste* son neveu & son successeur, le plus haut degré d'élévation où parvint l'ouvrage qu'il avoit commencé. Esclave lui-même d'un Pirate dans sa jeunesse, sa destinée étoit d'enchaîner des Nations, des Peuples entiers; & la Postérité faisant l'éloge de sa grandeur & de sa renommée, devoit presque oublier qu'elle ne s'étoit établie que sur les cadavres d'un million d'hommes.

La distance des lieux ne fut donc pas une barrière qui dût séparer toujours, & dérober nos Ancêtres aux fers que ce Conquérant leur préparoit. Il porta plus loin encore ses armes & son ambition. Mais aucun de ces peuples vaillans qu'il eut à combattre, ne fut plus opiniâtre à défendre sa liberté que les Morins, comme nous l'avons vû. On veut que ce soit à l'époque d'une résistance si belle & si glorieuse, qu'*Abbeville* dût sa naissance: une telle ori-



gine seroit bien flatteuse, mais je n'oserois l'affurer. Je puis dire la chose comme on la raconte, sans vouloir en être le garant. (\*)

Une troupe de ces Morins, accablée par la supériorité du nombre de ses ennemis, avoit cherché dans les retranchemens de sa situation, une résistance qu'elle ne pouvoit plus faire par la force. Elle s'étoit retirée, dit-on, dans l'Isle que forme la Somme, où est aujourd'hui l'Eglise de N. D. *Du Châtel*. Elles'y étoit même retranchée de son mieux avec des arbres abattus, des amas de terre, avec tout ce que suggère aux hommes pour leur défense, la Nature sans le secours de l'art. Les Romains en effet ne purent les y forcer, mais ils sçurent les investir, & les assaumer. Ces Belges furent contraints

---

(\*) Le P. Ignace, qui rapporte cette origine d'Abbeville, le fait d'après un ancien manuscrit, dit-il en marge, *en ans. ms.*

de se rendre à un Vainqueur , à qui ils ne pouvoient plus se dérober.

Ceux qui nous ont transmis ce récit , y placent un fait qui paroît tout-à-fait le démentir. Ces Morins avoient , disent-ils , un temple dans ce même lieu où est l'Eglise de N. D. & cet édifice étoit en pierres. Le P. Ignace a écrit que c'étoit faute de ces matériaux , qu'ils avoient entremêlé l'épine & le roseau. D'abord il est sûr que ces Peuples igno- roient l'art d'employer les pierres. D'ailleurs si ce fait peut ne pas être contradictoire , ce n'est qu'après qu'ils eurent subi le joug de leurs vainqueurs. On ne peut sçavoir quels étoient les Dieux qu'ils adoroient dans ce temple , si c'étoient les mêmes qu'à Rome , s'ils avoient adopté ou non le culte de leurs ennemis. Le P. Ignace assure , qu'ils n'y exerçoient point de cruautés , & que *leur superstition n'étoit que diabolique.* On auroit bien lieu d'en douter s'il

étoit prouvé que ce temple existoit ,  
& qu'il étoit antérieur à l'invasion  
des Romains.

Evitons ces recherches infructueu-  
ses : contentons-nous de développer  
ici comment s'est formé le nom du  
Pays dont nous traitons l'histoire.

On a beaucoup disserté sur ce mot  
*Ponthieu*. Nos Erudits ont fait mille  
conjectures , comme il est d'usage  
d'en faire sur des choses obscures.  
Sans pouvoir fixer au juste le temps  
de l'invasion des Romains , on a  
rendu un compte certain de leurs  
opérations. On a dit positivement  
que ces Conquérants furent obligés  
de déraciner des arbres pour se faire  
des ponts. On a voulu que le grand  
nombre qu'ils en jettèrent leur fit  
dire qu'ils alloient *ad Pontes*, ou  
qu'ils revenoient *ex Pontibus*.

*Malbrancq.  
Duchefne,  
antig.  
Le P. Igna-  
ce.*

*Belle-forêt* a dit que ce nom déri-  
voit d'un Village nommé *Ponches* au  
Baillage de Creci.

Mais si on veut en croire *M. Ru-*

*met*, qui aimoit les langues anciennes, ce mot *Ponthieu* venoit du grec incontestablement; comme si les Morins avoient été une colonie de ce Peuple, ou qu'ils en eussent scû la langue! Certainement, les Romains voulant donner un nom à un pays qu'ils venoient de conquérir, ne devoient pas le chercher dans la langue d'un autre Peuple. Les François vainqueurs d'une Province, ne lui donneroient pas un nom Anglois, ni Espagnol.

Il est étonnant qu'on ait été chercher si loin l'origine d'un mot qui se trouve si près; le mot Cimbre, *Mor* qui en notre langue signifie *Mer*, dut être traduit en celle des Romains par *Pontus*, qui a la même signification. La langue Françoisse s'étant ensuite formée des dialectes Latines & Gauloises, ce mot est devenu *Ponthieu*. Cette marche toute simple, est très-vraisemblable; elle devoit se présenter tout d'un coup à des têtes sçavantes.

Il paroît que le pays des Morins étoit regardé comme une des extrémités du monde ; Virgile a dit expressément. *Extremi hominum Morini*. Les Romains tirèrent plusieurs avantages de cette conquête. D'abord ils se désabusèrent en découvrant les côtes d'Angleterre ; ensuite il leur fût des plus utile pour les conquérir.

Le Ponthieu leur offrit des Ports commodes pour assembler des flotes ; ils en avoient au *Hourdel* & au *Crotoy*, & des Amiraux pour les commander, *Præfectos classis Samaricæ*, seu *Sambricæ*, in *Hornensi* & *Quar- tensi loco*. Si ces Ports sont comblés aujourd'hui, on ne doit point cependant douter de leur ancienne existence. Le marais vers la Canche nommé *Bacq-Ain*, étoit un Port remarquable, *Portus insignis*. Il y avoit de là un Canal, qui, passant par *Quentovick*, ou près de la forêt d'Estaples, & s'élargissant insensiblement, conduisoit les vaisseaux avec sécu-

*Notitia  
Imp. Rom.  
Hist. des  
Mayeurs.*

*Malbr. 1.  
2. p. 264.*



rité jusqu'aux murs de Montreuil. Le flux de la mer qui est à peine sensible au pont de *Remy*, se faisoit sentir plus de trois lieues au loin. La tradition porte que l'eau se répandoit jusqu'à un Village voisin, dit *Bouchon*. Elle inondoit une prairie d'une lieue entre *Angest* & *l'Etoile*. On assure même qu'il s'y est trouvé des ancres. Les Romains avoient placé un Fort sur une éminence de ce dernier Village, & des soldats pour y percevoir quelques droits. On y voit quelques restes de ces fortifications ruinées. Tout ceci n'a rien qui doive étonner, puisqu'on lit dans une dissertation sur la tourbe, qu'on a trouvé plus haut encore, aux environs du camp de César, des bateaux chargés de briques, des ferrements, une chaussée pavée & couverte de tourbes. Sans recourir aux preuves du système de M. de Buffon, il est facile d'appercevoir ici, que toute la vallée fut couverte d'eau, & qu'elle étoit navigable.

On voit aussi combien elle s'est prodigieusement élevée dans certains endroits. Ce qu'il y a de bien certain encore , c'est que le flux de la mer s'élevoit aussi dans la Ville de Rue en 1210. On y avoit imposé une certaine taxe sur les vaisseaux qui y abordoient ; ils s'en trouvent maintenant éloignés de près de deux lieues. Tout le pays de Quen & de Marquenterre , sont des terres qu'elle a abandonnées ; elle continue même encore à s'en éloigner de jour en jour. Ce n'est point sans raison qu'on a comparé ces campagnes au terrain marécageux de la Hollande. Mais le peu d'industrie des habitants pour les dessécher , les éloigne encore plus de la ressemblance de cette Nation active , que la nature de leur sol , ne les en approche.

*Centule* , le Village de *Bersacles* , jouissoient aussi du reflux de la mer. On avoit fait à ce dernier lieu , un pont de fer aux dépens de l'Abbaye ;

pour arrêter les inondations. C'est ainsi que la rivière de Somme à son embouchure, faisoit jadis au Crotoi, un Port large & profond. Elle s'est retirée à la rive opposée où on l'a vue baigner les murs de la Ville de St. Valery. Elle se promene encore dans l'espace d'une lieue de largeur ; après plusieurs siècles elle semble enfin vouloir se retirer au Crotoy, son premier lit. Mais lorsqu'elle y sera arrivée, qui oseroit assurer qu'elle y restera sans cesse ?

On peut croire que les Romains gardèrent le Ponthieu sous leur empire, l'espace de près de cinq cens ans. Dès-lors, l'édifice qu'avoit élevé si promptement l'ambition de Jules-César, s'étoit entr'ouvert par degrés, & menaçoit ruine. Des dissensions intérieures affoiblissoient la constitution d'un Empire, qu'il avoit rendu purement militaire. Les Citoyens versaient le sang des autres

Citoyens. Les Barbares qui s'apercevoient de cette foiblesse dans l'intérieur de l'Etat, étoient prêts à y pénétrer de tous côtés. Les Romains qui les avoient fait fuir si loin d'eux, défendoient à peine les barrières qu'ils leurs avoient opposées; & bientôt ne les défendirent plus. La foule alors de ces Barbares préparée depuis long-temps, les franchit avec la plus vive impétuosité. C'est ainsi qu'à la vuë d'un lion languissant, le tigre furieux, enhardi par la foiblesse d'un ennemi long-temps redouté, épie l'instant favorable, s'élance avec vigueur, & l'affaillit.

Les Romains obligés de céder à l'affluence, ne purent les empêcher de s'établir sur la partie de leur domination, où ils venoient d'entrer. Il se forma sur ces terres autant de petits Etats divers, que de Peuples différents les leur avoient arrachés. Dans ces extrémités ils s'affermissoient. De proche en proche, en ga-

gnant toujours, le Siège de l'Empire fut attaqué, ébranlé, & tomba en ruines. Telle étoit la suite de son ancien éclat. Tandis que d'autres s'emparoisent des rives du Danube, Clovis à la tête d'une foule nombreuse de Guerriers, toujours victorieux, s'avançoit des bords du Rhin, jusques sur ceux de la Somme. Le Ponthieu fut le terme de ses conquêtes rapides.

Bientôt on lui disputa sa nouvelle possession. Il fallut défendre contre de nouveaux usurpateurs, les terres qu'il venoit d'usurper lui-même. Ces parties furent encore subdivisées en d'autres parties. Mérroué les avoit conquises sur les enfans de Clodion, Childeric sur Mérroué, Clovis sur Childeric. Voilà, dit-on, comment ils s'en étoient emparé à leur tour. Mais après Clovis, Régnacaire, Aimeric, Moront, Pepin, Walbert, Martel, sont autant de brigands qui se contestent ces marais, & les emportent par la force. Les habitans



du Ponthieu sembloient être un de ces troupeaux , dont plusieurs loups affamés se disputent le sang. Dès-lors regne une confusion horrible. Les divisions , le carnage , avoient rendu tout foible. On ne respiroit pas encore , que d'autres Peuples du Nord voulurent aussi partager les dépouilles des Romains chez leurs successeurs. Ils vinrent en foule du fond du Dannemarck & de la Norwege , sur des barques de cuir & d'osier ; ils étoient , dit *Malbrancq* , couverts de peaux de bêtes féroces & faisoient horreur à voir. Des viandes fumées étoient leurs provisions. On les vit parcourir nos côtes , & y chercher des facilités pour entrer de-là dans le Royaume. Le Port de S. Valery , l'embouchure de la Somme , celle de la Canche , de l'Authie , ne tardèrent pas à se couvrir de leurs barques , dès qu'ils eurent découvert ces canaux commodes pour approcher de plus près le centre de la

France. Charlemagne, pendant son regne, leur en avoit fermé l'entrée avec de grands bateaux. Il avoit fait relever la tour d'Ordre de Boulogne, pour leur servir de fanal pendant la nuit. Si elle avoit été bâtie par l'Empereur Romain Caligula, comme le dit *Suétone*; cela même prouve, qu'on avoit bien négligé d'en faire usage, puisqu'elle étoit détruite.

Au moyen de ces dispositions, les Normands n'avoient pû encore s'engager bien avant dans les terres; les successeurs de ce grand Prince, en négligeant ces sages précautions, les virent bientôt aux portes de leurs palais. Ils n'alloient ci-devant que par pelotons; sous les successeurs de Charlemagne, ils se présentèrent en armée, & un Roi à leur tête. Ce n'étoit plus précisément pour faire des dégats, pour enlever des bestiaux qu'ils venoient de si loin. Ils méditoient des conquêtes; la foiblesse du gouvernement avoit pû leur en faire

naître l'espérance, & sembloit leur en promettre la réussite. On vit plus d'une fois dans ces temps malheureux, des Cités peuplées & florissantes, se changer en masures & en ruines, par les dévastations de ces brigands. Dès 842, ils avoient surpris Quentovick pendant la tenue d'une Foire considérable. Les marchands s'étoient sauvés à la hâte, & avoient abandonné leurs marchandises à leur avidité. Après s'être retirés avec ces dépouilles, ils y étoient revenus l'année suivante, & y avoient commis des ravages affreux. Ils finirent à ce qu'on croit, par l'anéantir en y revenant une troisième fois. On n'en voit plus rien dans l'Histoire depuis le dixième siècle.

Peu après ils avoient pillé & brûlé l'Abbaye de S. Saulve de Montreuil. Nitard, Abbé de S. Ricquier, à la tête de ses troupes, alla les combattre & fut blessé mortellement.

ANN. 844.  
Chron. de  
S. Ricq.

Mais ce fût en 881 qu'on les vit

ANN. 881.

en plus grand nombre , *Gormond* leur Roi à leur tête , côtoyer la Somme & la passer. Le Ponthieu fut ravagé dans toute son étendue , tout fut mis à feu & à sang ; Habitans , Abbayes , Religieux , rien ne fut épargné. Les Monastères sont détruits , celui de Centule qui étoit magnifique , est en ruines : une partie des Reliques est transportée à Ste. Colombe de Sens : les Moines jettent l'autre dans les puits ; ils sont obligés de se cacher eux-mêmes.

C'en étoit assez de cette première tentative ; ils s'en retournèrent chargés de butin. On respiroit , on envisageoit leurs ravages , & on songeoit à les réparer. Mais ce premier succès les avoit enhardis. Deux ans après ils reparurent ; leur marche fut moins timide. Ils voulurent pousser plus loin leur fureur & leur cupidité. Ils traversèrent la Somme à *Laviers* , pour passer en Artois. Ils descendirent , dit-on , trois quarts

de lieue plus bas qu'ils n'auroient dû faire, si les chemins n'eussent été impraticables.

Dès qu'ils parurent dans le Vi-meu, le Roy *Carloman* qui étoit campé dans ces plaines, se retira & vint passer l'Oise. *Herluin III.* Comte de Ponthieu, & un Officier de Louis III. nommé *Isambart*, se mirent à leur suite. Ils les atteignirent à *Saucourt*, & les défirent dans la plaine entre ce Village & *Fressenneville*. On leur tua neuf cens hommes, & cette déroute passa pour la plus grande qu'on en eut encore faite jusqu'à ce temps.

La politique de *Clovis* avoit introduit la Religion Chrétienne dans les Gaules. Elle l'avoit fait marcher du même front que son armée. Malgré ces troubles affreux elle y avoit fructifié. Le culte d'un Dieu de paix avoit été reçu avec empressement au milieu des plus cruels ravages; & les premiers soins de la piété qu'il exci-



ta, avoient été d'ériger des Monastères en nombre. Deux Missionnaires Hibernois, amenés avec le flot des Barbares de leur Nation, avoient été les premiers auteurs de la fondation de celui de Centule. *Caidoc* & son associé, avoient converti à la foi Ricquier, artisan obscur & pauvre. (\*) La vie de ce fondateur étoit vraiment celle d'un pénitent; il ne mangeoit que deux fois la semaine du pain d'orge, semé de cendres, dit M. Fleury. Je n'examine pas si on pourroit vivre avec ce régime, mais Ricquier devoit être Bienheureux un jour, & il étoit déjà sans doute supérieur au commun des hommes. Sa réputation sainte n'avoit point tardé à parvenir au Roi. Dagobert étoit venu exprès lui rendre visite à ce titre en 638. Ricquier étoit prêt d'aller jouir du

---

(\*) C'est d'après Bailler, dans sa vie des Saints, & l'opinion de M. Rumeau, que je ne le dis pas ici fils d'un Comte de Ponthieu.

bonheur des Saints que lui promettoient ses vertus, lorsqu'il lui prit envie de se retirer à Creci, dans l'obscurité d'une forêt. Il y jetta les fondemens d'un nouveau Monastère, & y mourut en 646, non 625 comme l'a marqué M. Fleury. Il seroit bien à souhaiter que l'histoire de ces siècles n'offrît que des traits aussi édifiants.

Si Ricquier avoit procuré des biens considérables à son Monastère de Centule pendant sa vie, la sainteté de sa mort n'en attira pas de moins abondants après lui. Les Grands de la Terre ne sont utiles que pendant leur vie, un Saint au Ciel ne cesse de l'être. Les oblations qui s'étoient faites à son tombeau étoient montées chaque semaine, dit *Mabillon*, à deux cents marcs d'argent, dix mille livres de nos jours, sans y comprendre les autres dons faits en autres espèces. Il est vrai que les miracles qui s'opéroient à ce tombeau,

étoient nombreux ; *Malbrancq* en rapporte un grand nombre ; je me bornerai à celui-ci.

» Il y avoit au Village de Villers  
 » une femme de mauvaise vie , &  
 » d'autant plus scandaleuse , qu'el-  
 » le demouroit très-près des Moi-  
 » nes. (\*) Ses amies avoient déjà fait  
 » leurs prieres au tombeau de S.  
 » Ricquier , & lui avoient demandé  
 » qu'il voulût bien convertir cette  
 » péchéresse & lui rendre sa pre-  
 » miere pureté. Mais loin de se  
 » changer , cette femme donna dans  
 » des désordres d'autant plus affreux,  
 » que ses discours ne démentoient  
 » point les progrès de son liberti-

*Malbr. 1.  
 2. p. 224.*

(\*) *Non omittenda meretrix à Villaris territorio..... quod enim vitis religiosi erat propinquior , eò magis erat civibus offendiculo..... sacra prece , animadvertit poma quapiam ara superposita..... qua oculis gestiens , visa est appetere.*  
 Voilà , en partie , les choses édifiantes qui ont fourni à l'Historien des Morins la matiere de trois volumes in-4°.

nage. Elle fut pourtant un jour « inspirée d'aller elle-même faire « sa priere au tombeau de ce Saint. « Alors elle apperçut tout à coup « des pommes sur un autel en face « du tombeau miraculeux. Elle eut « le plus grand appetit d'en man- « ger, & s'en saisit. A peine en eût « elle porté une à sa bouche, que « sa voix se mit à chanter les louan- « ges de S. Ricquier. Elle se fit le « plan d'une meilleure conduite, « voulant rentrer dans l'état d'in- « nocence, dont elle s'étoit si mal- « heureusement écartée. «

Le Roy *Dagobert* avoit donné en 641 plusieurs Seigneuries & Terres pour l'entretien du Service divin & du luminaire de l'Abbaye de *Centule*. *Cbron. de Hariulphs.*

D'autres Rois, des Seigneurs puissants avoient encore contribué à augmenter prodigieusement ces richesses, soit en venant séjourner, (\*)

---

(\*) Charlemagne venoit quelquefois du fond de la Saxe séjourner à l'Abbaye de S. Ricquier,



*Ess. sur  
l'Hist. gén.*

soit en se retirant pour toujours eux-mêmes dans ces Monastères. Des Chroniques disent, que dix Rois & onze Reines finirent leurs jours dans des Cloîtres. Soit que les Souverains alors préférassent ces asyles tranquilles aux honneurs du Sceptre qui le sont peu ; soit que leur goût les éloignât du tumulte des armes, plusieurs s'y étoient retirés entièrement. Ce n'étoit point dans leurs maladies, pour mourir revêtus d'un froc. Ils ne se proposoient point de se faire à la hâte de cet habit une espèce de bouclier, contre les justes vengeance du Ciel qu'ils avoient peut-être méritées, & qu'ils redoutoient près du tombeau. Un Comte de Ponthieu nommé

& célébrer les fêtes de Pâques. Il y avoit une espèce d'Académie dont il étoit l'*Homère*, mais cet *Homère* ne sçavoit pas signer son nom, comme nous l'apprend *Eginhart* son Secrétaire. *Ess. sur l'Hist. génér.*

*Wabert,*



*Wabert*, s'étoit fait Moine à S. Bertin ; (\*) il avoit délaissé sa femme, ses enfans, préférant dit *Malbrancq*, l'amour des choses spirituelles à celui des choses temporelles.

Un autre Comte de Ponthieu, *Helgaud*, avoit laissé à son fils *Herluin*, le soin du Gouvernement, & se fit Moine à S. Riquier.

S. Josse, frere de Judicael, Roi de la Bretagne, avoit quitté aussi les marches du trône où il devoit monter un jour, pour finir sa vie en solitaire, dans une forêt épaisse du Ponthieu. Il est vrai que cette ré- *Malbr. 12*  
1. p. 351.

(\*) Les Religieux de cette Abbaye consacrerent ce généreux abandon de la pourpre Royale pour un froc. Au reste il leur procura d'assez grands biens. On voit chez eux, dit *Malbrancq*, une ancienne tapisserie, où est représenté ce Comte de Ponthieu nud, *Comes nudus*, l'Abbé tenant un habit de son Ordre & tout prêt de l'en revêtir. Il faut avouer qu'un pareil tableau devoit être bien édifiant, surtout s'il étoit placé dans leur Eglise.

Tom. I.

B

traite étoit une fuite, & la fin de ses divisions avec le Roi *Dagobert*. Sans doute un Prince qui ne sçait point d'autre moyen de rétablir le calme dans ses Etats, que de les abandonner, étoit peu propre à les gouverner. Cette conduite suppose au moins de la foiblesse dans le caractère, & rend moins étonnante sa solitude dans la cabane d'une forêt; car il n'y éleva point de Monastère: mais Charlemagne le fit depuis en son honneur; il en fonda un au lieu de sa mort. Un Comte de Ponthieu, qu'on nomme *Guillaume de Talvas*, en fit autant au bois de *Dommartin*, où il avoit demeuré.

On veut encore qu'un des fils du Roi Charles le Chauve, nommé *Carloman*, après avoir pourvu à l'entretien d'un luminaire perpétuel devant le tombeau de S. Ricquier, se soit aussi retiré près de là, dans le Village de *Drucat*, où il finit ses jours. On y voyoit,

dit-on, une ancienne pierre qui couvroit sa tombe, avec cette Epitaphe :

**AUREA SCEPTA TIBI SORS, CAROLUS  
MAGNE, PROBAVIT.**

Par tout on applaudissoit à la règle de S. Benoît. On le louoit d'avoir institué ces Maisons précieuses, où on alloit se dérober aux fureurs des guerres, & se soustraire à la plus dure servitude. Rien ne paroïssoit plus admirable, que d'y invoquer à son aise & avec sécurité, un Dieu que des Barbares offensoient continuellement au dehors. On devoit déjà être bien porté à doter richement de pareils établissemens.

Malgré cela, on sçait que les Moines de ce temps, avoient établi pour augmenter la libéralité & l'ardeur des riches, » qu'il ne s'agissoit pour « s'assurer une place en Paradis, que « de s'y faire un bon ami, & qu'on «

*Mexeraï*  
s. 1. 225.

» pouvoit racheter les injustices les  
» plus criantes, les crimes les plus  
» énormes, par des donations en fa-  
» veur des Eglises. « Ils avoient fait  
valoir ces maximes : pour ne point être  
confondu avec les boucs après ma  
mort ; pour ne point être dévoré dans les  
flammes éternelles, je donne à telle  
ou telle autre Abbaye, &c. Les titres  
de fondation que nous avons de nos  
Comtes des onzième & douzième  
siècles portent encore presque tous  
cette inscription : pour le salut de mon  
ame, pour ne point être privé de l'éter-

*Hist. des*  
*Mayeurs*  
*d'Abbev. p.*  
235. 142.

nité : *Pro remedio animæ meæ, pro*  
*periculo animæ meæ vitando, ut non*  
*amittamus æterna. . .* En l'année 1140

la femme du Comte de Ponthieu  
Guillaume II, Hêla, donna aux  
Religieux de Valoires, une Chanche  
de terre à Creci, pour le salut de l'ame  
d'un fils nommé Philippe. Elle l'avoit  
offerte en don pour la même cause,  
aux Chanoines réguliers de Dom-  
martin, qui la refusèrent. Ces Reli-

*Chron.*  
*de Rumet,*  
*à la bibl.*  
*du Roy.*



gieux crurent sans doute le prix trop modique, pour un service de cette importance : car qu'elle autre bonne raison pourroit-on soupçonner de ce refus ?

Des Monastères en Flandre, (dit l'Auteur de l'histoire de Lille) inscrivoient comme *péris sans gloire*, ceux qui de leur vivant ne leur avoient fait aucune donation. D'un autre côté, ils inscrivoient aussi quelquefois au nombre des Moines, les Laïques qui leur avoient rendu quelque service. Un Séculier qui avoit bien mérité de l'Abbaye de S. Josse en Ponthieu, eut cette récompense. On lui confia même la garde de ce corps Saint.

Malbr. r.  
3. p. 118.

Un usage particulier au Ponthieu, ne contribua pas peu sans doute depuis à y multiplier ces donations. Les Curés y faisoient les testaments. On peut croire que confessant aussi les malades, ils avoient quelquefois soin, pour le salut de leurs ames &c



le bien de la Paroisse, d'insérer quelques mots favorables dans le codicile.

On n'est donc plus surpris quand il s'agit de faire le dénombrement des richesses excessives du Clergé de ce temps. On ne doit pas l'être quand on examine le Monastère de Centule 123 ans après sa fondation. Chez les Peuples barbares, dit Mr. de Montesquieu, les Prêtres ont ordinairement du pouvoir, parce qu'ils ont & l'autorité qu'ils doivent tenir de la Religion, & la puissance que chez des Peuples pareils donne la superstition.

*Angilbert* avoit déjà fait rebâtir son Abbaye avec la plus grande magnificence. Le toit de l'Eglise étoit couvert de plomb, ce qui étoit un grand luxe pour ces siècles. Le Pape l'avoit exemptée en 801 de toute Jurisdiction ordinaire. *Angilbert* avoit obtenu pour lui le privilège de porter mitre, crosse & anneau. Il

ne se montra point au moment de sa mort , aussi curieux de ces distinctions honorifiques. Il voulut être enterré au portail de son Eglise. Cet Abbé l'avoit prodigieusement enrichie. Son Abbaye put donner cent dix-sept Terres par libéralité à un pareil nombre de nobles , qui les tenoient d'elle en fief. Ils les avoient acceptées , à condition de faire avec leurs gens , le service militaire à leurs dépens , lorsque l'Abbé le requéreroit. Ils étoient obligés chaque année , aux fêtes de Pâques , de Pentecôte , de S. Ricquier , de se trouver en armes près de l'autel , & de rendre à l'Abbé un hommage solennel. Cette même Abbaye en gardoit en outre cent deux autres , avec plusieurs métairies & fermes. Elles fournissoient tout ce qui étoit nécessaire pour nourrir tous les jours trois cents pauvres , cent cinquante veuves , soixante Clercs , & trois cents Religieux.

*Malbr. 2.  
2. 2. 222.*

Qu'on ajoute à cela , que Centule contenoit 2500 maisons sous Charlemagne. Chaque une d'elles étoit redevable à l'Abbaye chaque année , de quatre deniers , quatre poules , quatre chapons & trente œufs. On les divisoit en plusieurs rues. Elles étoient occupées particulièrement , par les ouvriers d'un même corps de métier. Les Négociants fournissoient annuellement un habillement , *Palladium unum* , de la valeur de cent pièces d'argent. Les Serruriers fournissoient un certain nombre de ferrements , les Fripiers de quoi couvrir les livres ; les Boulangers certaine quantité de pain ; les Marchands de vin , le vin & l'huile ; les Aubergistes , de la bière ; les Bouchers , du sain-doux , &c. Les gens de guerre au nombre de cent dix , avoient aussi une rue qui leur étoit propre. Chaque un d'eux devoit avoir une lance , une épée , & les autres armes nécessaires. Le Collège des

Nobles , devoit fournir douze livres d'encens & de pastel , & le Peuple , partagé en quatre classes , étoit obligé de livrer par chaque une d'elles cent livres de cire , & trois livres d'encens.

La bibliothèque passoit pour être immense. Elle ne contenoit cependant que 256 vol. sur des matieres sacrées ou profanes. Ceux qui savent combien alors l'ignorance étoit grande ; que Charlemagne fut obligé de faire venir de Rome un maître de Grammaire ; qu'un *Bouchart* Evêque de Wormes , après beaucoup de recherches & de dépenses ne put jamais amasser que 150 vol. auront une grande idée des richesses littéraires du Monastère de Centule.

Une des Processions d'une maison où sont plus de 300 Religieux , pourra peut-être encore piquer la curiosité de quelques lecteurs. Sept Curés des Paroisses voisines se rendoient à certains jours avec leurs habitants dans

*Malbr. t. 2, p. 222.*



la cour qui étoit au devant de l'Eglise, chacun en ordre. Les hommes se rangeoient du côté du septentrion, les femmes du côté du midi. Au moment de la Procession un Acolyte avec l'eau-bénite marchoit le premier, ensuite trois autres Acolytes avec leurs encensoirs, puis sept autres Acolytes portant chacun une croix. Suivoit après la grande chaise au milieu de trois Prêtres qui portoient d'autres Reliquaires. Marchoient ensuite sept Diacres de front, autant de Sous-Diacres, d'Acolytes, d'Exorcistes & de Lecteurs. Suivoient alors les Moines dans le même ordre, après eux sept enfants de chœur avec leurs flambeaux, les Nobles ensuite & leurs femmes dans le même nombre. Derrière eux venoient les sept croix des Paroisses voisines, plusieurs enfants de différent sexe qui sçavoient le chant, aussi sept à sept. Les Moines chantoient trois sortes de litanies; la Gau-



loise, l'Italienne, la Romaine. L'affluence du Peuple terminoit toute la pompe.

Tout cela nous donne sans doute la plus haute idée de la somptuosité, & des revenus du Monastère de Centule. Certainement il étoit un des plus riches & des plus célèbres de ce temps.

Une autre coutume contribuoit encore à ajouter à la masse de tant d'opulence; c'étoit l'usage d'enterrer les corps morts dans les Eglises, de paver le Temple de Dieu de cadavres. L'intérêt a seul introduit cet usage indécent contre lequel on s'est élevé dès les premiers siècles. *C'est une ancienne coutume, lit-on dans les capitulaires de Théodulphe, que d'enterrer les morts dans les Eglises, en sorte qu'elles deviennent des cimetières.* Les corps alors paroissoient; cet Evêque d'Orléans ordonna de les renfoncer de sorte qu'ils ne paroissent point. S'il y en a trop, dit-il, on

*changera l'autel dans un lieu pur. Le Parlement de Paris vient de sentir de nos jours les inconvénients de cet usage. Sans faire changer les autels, il a ordonné qu'on portât les cadavres dans des cimetières publics qu'on va construire à cet effet. Il seroit à souhaiter que Paris ne fût pas la seule Ville où l'on vît s'introduire cette nouvelle façon de sépulture si sagement ordonnée.*

Les Moines de S. Ricquier avoient été attentifs à ne point laisser échapper ces moyens d'acquiescer un bon revenu. Ils avoient accordé aux Sœurs de l'Hôpital, qui étoit ci-devant à Neuilly, de se faire une nouvelle demeure dans Centule, & d'y bâtir une chapelle dans leur enceinte. Mais ils ne voulurent jamais leur accorder le droit de sépulture, pas même pour les Sœurs. Un Evêque d'Amiens étant venu pour faire la dédicace de cette Eglise, ils s'y opposèrent. Ils avoient même déjà porté l'affaire au Souve-

rain Pontife. On fut obligé de leur faire un acte authentique, par lequel on s'engageoit à ne point enterrer les morts ailleurs que dans l'Abbaye ou son cimetiere.

Tant de moyens faciles pour amasser des richesses entraînent malheureusement ces Moines dans la dissolution. On lit dans ces mêmes capitulaires de *Théodulphe* que j'ai cités, » des défenses aux Prêtres d'aller boire ou manger dans des tavernes avec des femmes. « Ce ne sont point de pareils reproches que j'ai à faire à ceux du Pontieu. Je voudrois qu'on n'eut jamais pu les faire à aucuns Monastères du Royaume. J'éviterai de ressembler à certains historiens, qui se sont plu à rapprocher pour ainsi dire dans l'enceinte d'une même Ville, des traits de leurs défordres commis dans plusieurs lieux étrangers ; comme si on n'avoit point assez à gémir sur ceux qui appartiennent proprement à chaque pays, à

chaque Ville dont on écrit l'histoire. Le récit d'un fait particulier à l'Abbaye de Centrulle que je vais rapporter, est d'un tout autre intérêt que ce qu'on lit communément, & mérite une attention particulière.

La veille du jour où on célèbre la mémoire de S. Ricquier, on nomme dans la Ville de ce nom, un Mayeur de trois jours. On va en cérémonie lui faire prêter le serment, dans un lieu qui fut jadis un pont levis du Château de la Ferté. Dans l'acte de protestation & de fidélité, tel qu'il est d'usage, on entend répéter ces mots : *Et de ne point troubler les cendres d'Isambart.* Un Moine de l'Abbaye doit assister à cette cérémonie avec une torche à la main. On lui signifie cet acte sur ce pont, où il se rend chaque année. Il demande les ritres pour s'en acquitter ; comme ils sont perdus, on s'en tient à lui rappeler son devoir, & lui chaque année à

demander les titres. Or, voici ce qu'on raconte à ce sujet, & telle est la tradition du pays.

Après quinze ans d'absence, *Isambart Chatillon* vint à la Ferté, château qui lui appartenait. Les Moines qui s'en étoient emparés, ne voulurent pas le reconnoître, & lui en firent refuser l'entrée. Ce fut en vain qu'il s'obstina à s'en dire le propriétaire & le Seigneur. Piqué au vif de cette offense, *Isambart* s'en plaignit au Roi de France; mais il ne put en obtenir justice. Il demanda donc des troupes au Roi d'Angleterre: il en obtint quelques-unes, & vint avec elles brûler, saccager, l'Abbaye de S. Ricquier. Les Moines furent égorgés d'autel. Il alla ensuite assiéger la Ferté. Il fut malheureusement tué à ce siège. On l'enterra près de là dans un bosquet qu'on nomme encore aujourd'hui la tombe d'*Isambart*. (\*) Cependant son lieu-

---

(\*) Voilà donc l'usage de ces Eminences.



tenant parvint à s'emparer du château & y entra.

D'après ce récit que fait la tradition, je consulte le Cartulaire de S. Ricquier & de la Ferté; j'y lis, année 882. *Isambart, Seigneur de la Ferté-lez-S. Ricquier, homme scélérat, & ennemi des Moines, se joignit aux Barbares avec des troupes, & exerça mille cruautés. Il fut tué en bataille, & enterré sous une grosse tombe proche la Ferté, dans un bois au haut & vis-à-vis du château.*

On ne peut rien lire de plus ignominieux que l'inscription qu'ont donnée à *Isambart* les Moines de S. Ric-

de ces monticules ronds qu'on retrouve dans les Gaules, sur tout en Picardie. Voilà une preuve certaine qu'on mettoit les Capitaines, les Généraux d'armées sous ces amas de terre, & que ces monuments sont bien postérieurs aux Romains plus magnifiques dans leurs sépultures. Si on ouvroit ce sépulchre sous les yeux d'un Sçavant, peut-être y trouveroit-il matière à de nouvelles observations.

quier dans ce Cartulaire. Il ne faut pourtant point d'autre preuve pour le justifier, d'après ce que j'en ai rapporté.

1°. Il n'y est point fait mention que des Moines aient été égorgés à l'autel. On n'auroit pas oublié de l'écrire si cela eut été vrai. On a donc exagéré dans ce que rapporte la tradition. Il y avoit eû des Religieux de tués lors de l'incursion des Barbares l'année précédente, cela peut être, quoique *Malbrancq* assure que le beau palais de S. Ricquier, (c'est ainsi qu'on nommoit cette Abbaye) ne put être endommagé malgré tous leurs efforts; ce que l'on regarda comme un miracle.

*Malbr. 2.  
p. 342.*

On y lit qu'un Christ fut foulé aux pieds par les Normands, qu'il jetta du sang; mais cette profanation ne peut être attribuée à *Isambart*. Elle est antérieure aux ravages qu'on lui reproche. Il seroit odieux de soupçonner que les Moines de S.

Ricquier aient rapproché ce prodige, pour se donner un vengeur du crime dans un Dieu juste.

2<sup>o</sup>. Rien n'est si vague que ces mots, *il fut tué en bataille*. Pourquoi ne pas dire en quelle bataille? Nous avons vu qu'*Isambart* commandoit à celle de Saucourt en 881 comme Officier de Louis III. S'il eut été tué à cette journée avec les circonstances que rapporte Malbrancq, & qu'on verra plus haut, pourquoi ne l'eût on pas indiqué? Elles faisoient retomber sur *Isambart* seul, tout le poids de la haine qu'il portoit aux Moines. Elles en auroient découvert la cause. Ces Moines s'imaginoient-ils donc qu'*Isambart* devoit être crû un scélérat sur leur parole? Mais nous avons vu, dis-je, qu'*Isambart* commandoit à Saucourt en 881, ils ne font mention de sa mort qu'en 882, dans ce Cartulaire. Cette même année les Normands ne vinrent point à S. Ricquier, pas même dans le Ponthieu.

On peut consulter les Chroniques du Pays, & sur tout de *M. Rumet*, qui sont exactes. (\*) Je mets un instant à part ces raisons. *Isambart* se seroit-il réuni avec des barbares qu'il venoit de combattre? Officier de Louis III. auroit-il trahi son Prince? Pour se venger de l'Abbé & des Moines auroit-il brûlé la Ville qu'il venoit de conserver? Elle ne devoit pas éprouver l'effet de sa vengeance, parce qu'elle n'y avoit pas donné lieu. Voilà pourtant ce qu'il faut supposer : & quels sont les motifs que *Malbrancq* allégué de cette lâche trahison? C'est que *Gormond*, *Malbr. t. 2. p. 361.* Roi des Normands, avoit promis à *Isambart* un Royaume, s'il vouloit

---

(\*) *M. Rumet* avoit été le Bailli de l'Abbaye de S. Ricquier, il avoit eu la facilité d'en bien consulter les archives. Le *P. Malbrancq* placé leur descente en 880. Il en devient encore plus probable que s'ils s'y sont maintenus en 881, ils n'y étoient plus l'année d'après.



abandonner la Religion Catholique; c'est qu'*Isambart* s'étoit laissé séduire par cette espérance & avoit apostasié. Or, il faut avouer que de pareils motifs, supposés si légèrement, sont bien ridicules. Comment ce chef de brigands auroit-il pû promettre un Royaume à *Isambart*? Il falloit auparavant le conquérir: il n'étoit encore que débarqué sur la côte; & si l'envie de regner avoit succédé aux seules vuës de brigandage, en supposant qu'il fût venu à bout de s'emparer de ce Royaume, ne l'auroit-il point gardé pour lui, au lieu de le donner? D'ailleurs ce don généreux auroit été le prix de la renonciation d'*Isambart*, à la Religion Catholique. Or, qu'importoit à ce brigand ce changement, pour le récompenser si vite d'un Royaume? Si ces Barbares d'étruisoient des Abbayes, tuoient quelquefois des Moines, c'est qu'ils s'opposoient à leurs pillages. Ce n'étoit certainement point



par haine contre leur culte. On  
 ſçait même combien en fait de  
 Religion, ils étoient tolérants. S'ils  
 ont renverſé nos Autels, c'étoit  
 pour les dépouiller, & non pour y  
 placer leurs Idoles affreufes. Auſſi,  
 le diſcours que fait tenir *Malbrancq*,  
 par *Iſambart* à *Gormond*, eſt-il extra-  
 vagant. Seroit-il vraiſemblable,  
 il faudroit ſ'en méfier, parce que  
 des diſcours ſuppoſés tenus dans  
 des temps ſi reculés, ſont preſque  
 toujours le fruit de l'imagination  
 de l'Auteur; le voici :

» Il y a aſſez long-temps, ô grand « *Idem, ibid.*  
*Gormond* ! que ma fortune vous «  
 facilite, & vous donne des ſuccès. «  
 Vous avez vu ſoumis les Rive- «  
 rains de la Meuſe, du Rhin, de «  
 la Moſelle, comme ceux des «  
 Ports de ces Morins. Souvenez- «  
 vous de la promeſſe que vous «  
 m'avez faite, que je dois regner «  
 ſeul ſur les François. Vous m'a- «  
 vèz vous même nommé leur Roi. «

24 UNIFORMITÉ  
**46** ○ **HISTOIRE DU COMTE**

» Vous m'avez jugé capable de par-  
» tager avec vous l'éclat du Scep-  
» tre Normand. Si vous croyez de-  
» voir me tenir parole, si vous me  
» remettez en mains ce Royaume,  
» alors nous réunirons nos efforts,  
» & bien-tôt la Germanie, l'Italie  
» & l'Espagne, tombant sous nos  
» coups, nous donneront l'Empire  
» de la terre.

Il est vrai que *Malbrancq* termine ces espérances si flatteuses, par un dénouement bien tragique. *Gormond*, ne tarda pas à être tué, & *Isambart* fut amené prisonnier au Roi, après la bataille qui devoit lui ouvrir un si beau chemin à la gloire. Alors le Roi lui demanda, en présence des deux Armées, s'il ne vouloit pas abjurer & se soumettre à sa Religion & à ses Loix! Je ne veux ni l'un ni l'autre, répondit *Isambart*. A l'instant le Roi lui plonge dans le sein le fer, dont il venoit de tuer *Gormond*, & qui

fumoit encore de son sang. Il faudroit avouer, si ceci étoit vrai, que Louis III. avoit une singuliere façon de convertir; mais il ne faut pas en croire un mot. Quand les Normands furent battus, leur Roi tué, ils prirent la fuite. Ils ne se rassemblèrent point pour être témoins de cette cérémonie. Disons que les Moines de S. Ricquier, ont craint de parler avec sincérité du lieu de la mort d'*Isambart*. Ils ont voulu la couvrir d'obscurité.

3°. Ils le disent Seigneur de la Ferté dans ce Cartulaire; mais s'ils en conviennent, *Isambart* étoit-il un scélérat ennemi des Moines, pour vouloir rentrer à mains armées dans un Château, où ils n'avoient point voulu le reconnoître, en se présentant comme Seigneur?

4°. Auroit-il obtenu des Troupes d'Angleterre, s'il n'avoit eu à montrer qu'une inimitié sans fondement?

5°. Pourquoi donc enfin ces Re-

ligieux qui le regardent comme un *scélérat*, sont-ils obligés de déclarer tous les ans, qu'ils doivent respecter les cendres d'*Isambart*? Ne peut-on pas croire que son Lieutenant imposa aux vaincus cette humiliante condition; que ce fut lui qui les assujettit à se présenter avec une torche allumée au poing, sur le pont levis de ce même château, où ils en avoient méconnu le maître? Ils étoient les auteurs de sa mort; le Lieutenant devoit venger son Chef: rien ne choque la vrai-semblance dans ces observations. Je m'applaudis que le hazard m'ait mis à même de justifier la mémoire d'*Isambart Châtillon*, après un si long espace de temps. Cet exemple prouvera, ce me semble, à tous les Historiens, d'une manière assez frappante, qu'il ne faut point toujours se fier aux Carulaires des Couvents, quand ils déshonorent la mémoire de quelque personne.

Ceux



Ceux qui ne font pas que des vérités qui les flattent, peuvent penser qu'on auroit dû supprimer ces détails choquants en apparence ; mais les Religieux de S. Ricquier plus éclairés, ne pourroient nous sçavoir mauvais gré d'avoir mis cette anecdote singulière dans tout son jour. Ils sçavent trop bien que le premier devoir d'un historien, est de porter le flambeau jusques dans la tombe des morts, de confirmer ou la vénération qu'on doit à leurs cendres, ou de leur rendre celle dont on les a injustement privés. Eh ! quelle relation d'ailleurs, pourroient avoir ces pieux Cénobites tranquilles au fond des cloîtres, avec ceux de ces temps reculés ? La comparaison qu'on en peut faire, n'est-elle pas toute à l'avantage de ceux de nos jours ? Ces taches ne font-elles pas même paroître avec plus d'éclat les vertus qui doivent les distinguer ? l'attachement que tout historien doit



à la vérité , nous forcera peut-être encore dans la fuite à rappeler des abus ou des fautes : nous prions de ne jamais perdre de vue , que les Moines de ces temps ne ressemblent en rien par les côtés désavantageux à ceux du nôtre.

Depuis qu'*Isambart*, réuni avec notre Comte de Ponthieu, *Herluin III.* avoit fait un si grand carnage des Normands à *Saucourt*, on ne les voyoit plus reparoître. Leur Roi avoit été tué lui-même dans l'action; (\*) & ce n'étoit point pour livrer des combats aussi meurtriers qu'ils venoient de si loin. Ils n'avoient pourtant point oublié cet affront sanglant. La perte de neuf cents hommes ne les mettoit pas hors d'état de faire de nouvelles incursions. Nos Rois ne les en craignoient pas moins. Ils avoient fait des traités de paix à Paris, Rouen, Ste. Claire, avec

---

(\*) *Gormond* fut enterré à Vignacourt.

des brigands qu'ils auroient facilement punis ou arrêtés avec une meilleure administration. Peut-être se tranquillifèrent-ils beaucoup trop sur la foi de ces traités, qui leur firent oublier tout-à-fait jusqu'aux plus simples moyens de leur défense. Des Barbares qui ne respectoient pas même les liens de la Nature, ne devoient pas être observateurs bien exacts, des conventions purement humaines : aussi ne leur salut-il que l'occasion favorable pour les rompre.

Si leurs traités, tant qu'ils jugèrent à propos de les observer, nous avoient procuré quelques intervalles de calme, ils en avoient aussi retiré l'avantage de se préparer de nouvelles forces, & de plus grandes ressources. Dès qu'ils furent disposés à la guerre, les traités de paix furent rompus : ils se mirent en mer : ils s'approchèrent plus près des côtes de la Normandie, qu'ils n'avoient fait ci-devant. Ils mirent aussi

ANN. 935.

plus de dessein dans leur descente. Ils songeoient à se ménager d'abord une retraite, avant d'aller plus avant. Ils commencerent à bâtir un château, à *Eu* près la mer. Mais il leur fallut du temps pour le construire; & cette précaution qui sembloit assurer les entreprises qu'ils méditoient sur la côte, les fit précisément manquer. Ils étoient au nombre de deux à trois mille hommes dans ce Fort. Le Comte de Ponthieu eut le loisir de se liguier avec le Comte de Vermandois, le Comte de Flandres, pour le détruire. Il le fut en effet, malgré la vigoureuse

ANN. 927. résistance de sa garnison, qui fut toute passée au fil de l'épée ou noyée.

Deux ans après il fallut leur livrer de nouveaux combats. *Helgaud* Comte de Ponthieu, & *Raoul* de Bourgogne les poursuivent en Artois, & les tiennent enfermés dans un bois. Ces Barbares fondent sur le

camp de leurs ennemis ; ils sont repoussés & taillés en pièces , mais *Raoul & Helgaud* blessés mortellement , payerent de leurs vies , le prix de cette victoire.

Dès que l'intérêt d'une défense commune eut changé , on se divisa , on se regarda comme ennemis , on se fit la guerre la plus cruelle. Le Comte de Vermandois d'abord , s'alliant avec *Hugues le Grand* , Comte de Paris , vint attaquer *Herluin* fils d'*Helgaud* , en la Ville de Montreuil. On lui donna des otages , & il en leva le Siège. *Arnoul* Comte de Flandres y vint ensuite , & plus heureux , si l'on peut s'exprimer ainsi , il s'en empara par une trahison. Il se saisit de la femme & des enfants d'*Herluin* fils de son ancien allié , & les envoya en Angleterre.

*Arnoul* pouffoit plus loin ses succès. Il avoit pris *S. Ricquier* & le *Crotoi* , lorsque *Guillaume* , Duc de Normandie , vint au secours du

ANN. 919.



ANN. 939.

Comté de Ponthieu. Montreuil fut repris, & *Herluin* retint prisonniers plusieurs Seigneurs Allemands, par représailles pour sa famille. On lit dans une histoire de Normandie, que le Duc *Guillaume* soupant le soir même de cette réduction dans le Château de Montreuil, dit au Comte de Ponthieu qui lui servoit d'Échanson, *que volontiers il le remettoit en possession de son héritage*; que *Herluin* trop foible pour le garder, lui proposa de le lui laisser, qu'il lui en feroit hommage; ce que le Duc refusa. Il faut avouer que ces propos de table officieux sont bien déplacés dans la bouche d'un Historien, & dans des temps si obscurs, qu'à peine peut-on concilier les événements les plus considérables.

La vérité est qu'*Arnoul* Comte de Flandres, fut ensuite attaqué avec leurs forces réunies & défait. *Herluin* fut le vainqueur d'un traître, qui retenoit prisonniers sa femme & ses en-



fants, & rentra dans tous ses Etats. Mais ce Comte de Flandres, se vengea bien de la restitution qu'il venoit de faire, sur celui qui l'y avoit contraint. Il attira, sous prétexte de paix, ce *Guillaume* Duc de Normandie, dans une petite isle près de *Picquigny*, & le fit assassiner. Le Comte de Ponthieu à son tour, vengea la mort du Duc, en tuant son lâche assassin. Il lui fit ensuite couper les mains, & transporter à Rouen.

ANN. 943.

*Chron. de  
Rumet.*

Ce qu'il y avoit de singulier, dit un Chroniqueur, c'est que ces Princes féroces, jouissoient des Abbayes, s'emparoiént de leurs revenus & s'en disoient les Abbés. (\*) Il l'est

(\*) Peu après il ajoûte : » Le grand nombre de Corps Saints étrangers, qui sont dans l'Abbaye de S. Saulve de Montreuil, ne sont-ils pas des Monuments existants de la cupidité de nos Comtes de Ponthieu, comme des Comtes de Flandres ? Ne sont-ils pas volés pour la plupart ? Ils auront enlevés les Reliques de S. Wilbrode, qui étoient au

bien plus qu'*Arnoul* teint du sang de ses alliés, après avoir survécu à tant d'horreurs, crût devoir venger encore la mort d'un scélérat qu'il avoit fait l'instrument de ses crimes & de sa perfidie.

Le Roi Louis, au lieu d'accorder à ce Comte de Flandres l'assistance qu'il demandoit, entreprit de le raccommoder avec *Herluin*, & il  
ANN. 944. y réussit, du moins en apparence. Il donna à ce dernier en garde le Châteaud'Amiens. *Arnoul* & *Herluin* parurent alors bien réunis, & joignirent leurs troupes à celles du Roi Louis. Ils allèrent ensemble ravager le Vermandois, & assiéger Reims.

» Prieuré de Wetz en Zélande. *Helgaud* Com-  
» te de Ponthieu, aura enlevé le corps de S.  
» Vulfran pendant la guerre avec les Nor-  
» mands; ou plutôt *Herluin* Commandant à  
» Rouen & en Normandie pour le Roi Louis  
» d'Outre-Mer, s'en sera emparé à titre de  
» récompense, malgré l'Abbé & les Moines  
» de Fontenelle.

De-là le Roi, accompagné d'*Herluin* seul & de ses Troupes, se rendit à Rouen. Ainsi ce Comte de Ponthieu, étouffant dans son cœur la voix de la reconnoissance, & n'écoulant que celle du brigandage, alloit combattre avec le Roi, le fils de celui à qui il devoit la restitution d'une grande partie de ses Etats. Un Officier Danois le punit à Rouen de sa barbare ingratitude, en le tuant d'un coup de hache.

ANN. 945.  
*Histoire de  
Normande.*

Le moment de sa mort parut favorable à *Arnoul*, pour se venger sur son fils *Rogaire*; ou plutôt pour usurper sur lui des Etats dont il n'avoit pû dépouiller son père. Le Roi importuné de ses instances eut à son tour la foiblesse odieuse de s'associer avec lui, pour attaquer le Château de Montreuil. On doit bien remarquer que cette Place étoit alors la seule fortifiée, & qu'elle étoit comme le centre des forces du Ponthieu. Sa prise facilitoit beaucoup

ANN. 948.  
Chron. de  
Rumet.

celle du reste de ses Etats dont elle étoit comme la *clef*. Aussi c'étoit toujours par elle qu'on commençoit à attaquer. *Arnoul* ne tarda pas à s'emparer de cette Ville; *Thibaut*, Evêque d'Amiens, en est chassé & excommunié, par un Légat du Pape, comme intrus & illicitement ordonné par *Hugues* soi-disant Archevêque, condamné par le Saint Siège. Mais ce *Thibaut* sorti de la Ville, se vengea du Légat en l'excommuniant aussi dans les Fauxbourgs. *Ragembault* auparavant élu, est nommé Evêque d'Amiens & installé.

*Rogaire* cherchoit à recouvrer sa Ville de Montreuil, & s'unit avec *Hugues* le Grand; déjà il étoit venu à Amiens avec son armée: reçu dans la tour que tenoit l'Evêque *Ragembault*, il avoit assiégé les Soldats d'*Arnoul* dans une autre. Bientôt il entra dans le Ponthieu pour en chasser le Comte de Flandres, & l'o-



bliger de restituer à *Rogaire* son Pays. Le Roi Louis alors se fit le médiateur entr'eux, comme il avoit déjà fait auparavant. Ne pouvant soutenir *Arnoul* contre *Hugues* le Grand, qui secouroit si puissamment le Comte de Ponthieu, ne pouvant lui conserver Montreuil, dont il l'avoit aidé à s'emparer, il se fit l'allié de ceux qu'il ne pouvoit détruire. Il proposa une trêve qui fut acceptée.

ANN. 951.  
*Idem.*

La paix paroissoit rendue pour quelque temps au Ponthieu : mais ce cruel *Arnoul*, l'assassin de *Guillaume* de Normandie, & que les Moines ont surnommé le *Grand*, parce qu'il fut libéral, étoit jaloux de posséder les Reliques des Saints. Il avoit emporté le corps de Saint Ricquier, & l'avoit mis dans l'Eglise de Saint Bertin à S. Omer.

*Hist. des  
Comtes de  
Flandres.*

Il n'en auroit pas fallu davantage pour se faire la guerre de nouveau ; mais ils en avoient encore d'autres



raisons. Ils se la firent pour le Château d'Amiens. On ne sçait point qu'elle en fut la suite, ni comment elle se termina; si *Rogaire* rentra dans son pays ou non. *Arnoul* mourut en 964 ou 65.

ANN. 965.

C'est alors qu'apparut le plus puissant Comte qu'ait eu le Ponthieu. *Guillaume I.* laissa à ses quatre fils, quatre Comtés différents. Mais où les avoit-il eus? On est fort embarrassé d'abord de sçavoir comment ce Comte de Ponthieu se trouve le possesseur d'aussi grands Etats. Nous avons dit dans l'introduction de cette Histoire, qu'ils avoient été usurpés autrefois. Mais tous les compilateurs du pays laissent à sçavoir, qui les avoit récupérés. Il faut dire que *Lothaire*, jaloux de la puissance des Comtes de Flandres, ou bien plutôt de recouvrer ce qu'ils avoient usurpé, porta chez eux ses armes, & ravagea plusieurs Villes. » Il envoya » au Comte une Ambassade, par

laquelle il demandoit toutes les « *Oudegherft*  
 Villes, Terres & Seigneuries du « *Chron. de*  
 pays, jusques la Riviere de la Lys, « *Flandres.*  
 maintenant qu'icelui pays avoit « *Contredits*  
 été contre tout droit & équité, « *toucchant S.*  
 ôté par les Comtes de Flandres, « *Paul. 4<sup>e</sup>.*  
 à la couronne de France : « *1634.*  
 il faudroit dire, en partie aux Comtes  
 de Ponthieu, puisque *Wabert*, qui  
 s'étoit fait Moine à S. Bertin, *Angilbert*,  
 depuis Abbé de S. Ricquier,  
 » avoient possédé le Ponthieu, «  
 qui comprenoit encore alors, les «  
 pays de Boulonnois & Ternois, «  
 où est situé le Comté de S. Pol, «  
 de Montreuil, de Guisnes, d'Ar- «  
 dres, & autres maritimes, tenus «  
 à titre de Duché autrefois. « C'est  
 ainsi qu'on le lit dans plusieurs Au-  
 teurs.

*Ste. Mart. B.*  
*Sintagma.*  
*p. Petavio*  
*de Nitardo.*

Les Chroniques de Flandres, di-  
 sent encore, que *Guillaume* Comte de  
 Ponthieu, étoit le principal de  
 ceux qui suivoient *Lothaire* dans  
 cette expédition, pour son profit par-

riculier, ou pour la réunion & augmentation de son Domaine. (\*)

Le Roi traita favorablement avec Arnoul Comte de Flandres. Il ne garda de ses conquêtes que les Comtés de Boulogne, de S. Pol, & les donna au Comte de Ponthieu, ou à ses enfants, à la charge, dit-on, de les tenir du Comté de Flandres, sçavoir, Boulogne en fief, & S.

(\*) *Guillelmus anno 965. tum armis, tum regis & principum favore Pontivum, a Flandrensis occupata plene sibi revendicat, & in Gislefia extendit imperium. Malbrancq, tom 2. page 313. Cet écrivain dit ailleurs (tom 2. pag. 260.) de Nivard Comte de Ponthieu, mort en 853 : Cum preter Pontivensia, & omnem Francie maritima ducatum, cis transque Mosam possideret ; lubens, ea Harnido fratri reliquit &c. Je craignois d'avoir trop avancé en disant avec M. Rumeau, que les Comtes de Ponthieu, avoient été les maîtres de la Flandres. Je trouverois encore dans Malbrancq, plusieurs autres passages pour appuyer cette vérité.*

Pol en arrière-fief. C'est-à-dire, que n'ayant armé contre le Comte de Flandres, que pour lui faire restituer ses usurpations, il fut satisfait de rendre à Guillaume ses Etats, & pour prouver la justice & le désintéressement de sa démarche, il ne voulut rien garder pour lui, de ce qu'il avoit conquis. Ceci paroît assez naturel. Cependant presque tous les écrivains de la Flandres ont regardé cette restitution équitable, comme l'injustice la plus criante, que puisse faire un Roi, qui sans motifs légitimes, dépouille un Prince pour revêtir un autre, ou du moins comme une trop grande générosité. Cette erreur a son principe dans la fausse opinion où ils sont encore tous, que les Comtes de Flandres furent tout à coup très-puissants, tandis qu'il est sûr qu'il ne portoient d'abord que le simple nom de Marquis. L'auteur même éclairé de la nouvelle <sup>Contredits</sup> <sup>touchant S.</sup> <sup>Paul.</sup> histoire de Lille, n'a pu se garantir



de cette prévention qui leur est commune, qu'on érigea en Comté de Flandres, tout le Pays contenu entre la Somme, l'Escaut & la Mer.

Mais comment, avoit dit un écrivain,

*Contredits  
de S. Paul.*

» cette grande étendue de terre,  
» jusques sur les bords de la Somme,  
» eut-elle pu être donnée à *Baudouin*  
» & à *Judith* sa femme, vu que par  
» de-là la Riviere, ( il auroit pu dire  
» & en deçà ) est situé le Comté  
» de Ponthieu, auquel dès-lors il y  
» avoit des Comtes? « Cet Ecrivain  
avoit bien raison. Il est certain que  
l'espece d'intérêt de vanité qu'on  
prend pour le Pays dont on fait  
l'histoire, a ici égaré la plupart des  
Ecrivains de la Flandres, comme  
nous l'avons déjà remarqué dans  
l'introduction.

Il seroit fort difficile maintenant,  
& peut-être impossible, d'indiquer  
comment se fit entre les enfants de  
*Guillaume*, le partage des Etats qu'il  
venoit de recouvrer. Nous éviterons.



d'entrer de nouveau dans ces discussions obscures. Il paroît ici , que le Comté de Ponthieu fut le partage de *Hugues*. On ne sçait point cependant s'il lui devoit écheoir , comme à l'aîné de ses freres , & comme le plus bel héritage. On ne lit même pas dans les Chroniques & dans les titres du pays , qu'il ait pris le titre seul de Comte de Ponthieu , que son fils & ses successeurs portèrent. On ne lui donne que le surnom d'*Abbeville* , ce qui pourroit faire croire , qu'il n'étoit qu'un cadet ; car c'est ainsi que s'appelloient les freres puînés des Comtes de Ponthieu , comme on le verra par des titres postérieurs.

L'Analogie de ces deux noms , *Hugues d'Abbeville* & *Hugues Capet* , a induit ici tous les Historiens dans l'erreur , parce qu'ils n'ont point fait attention aux surnoms qui les distinguoient. Ils ont cru que ce dernier , le plus puissant alors des Seigneurs

particuliers , avoit réuni le Ponthieu à son Domaine. Je ne vois point du tout que *Hugues Capet* en ait dépossédé le fils de *Guillaume* , à qui il appartenoit légitimement. Sa puissance fut ici nulle , parce qu'il n'y eut pas la moindre hostilité alors dans le Pays. En mariant *Giselle* sa fille , avec *Hugues d'Abbeville* , il ne lui donna donc point en dote le Ponthieu , qui ne lui appartenoit pas. Il est vrai - semblable que c'est à tort qu'on l'a dit ainsi. On a été jusqu'à prétendre avoir vu un Sceau original de *Hugues Capet* , confirmant cette donation faite au Comte de Ponthieu. Il est représenté , dit-on , assis sur une chaise-à-bras pliante en forme d'*X* , revêtu d'une espèce de dalmatique , ayant une cotte de maille , tenant d'une main un Globe , de l'autre une main de Justice. Il porte sur la tête une couronne fleuronnée , les cheveux courts en abbé , avec une barbe

longue & fourchue. Autour est écrit, *Hugo Dei misericordia, Francorum Rex*. La maison de *Boulainvillers* avoit, ajoute-t-on, cet original : eela pourroit être : (\*) mais je ne erois pas qu'on puisse certifier la signification qu'on veut bien lui donner.

Les Normands paroissoient encore quelquefois sur nos côtes. Leurs dégats étoient toujours à craindre. La situation d'Abbeville étoit des plus propres pour les empêcher de ce côté de la France. Mais elle n'étoit pas fortifiée, & les Comtes de Ponthieu, qui regnoient à Montreuil, ne songeoient pas à la faire entourer de remparts. *Hugues Capet* maria sa fille avec un de ces Comtes, nommé *Hugues*, & pour la dote de *Giselle* il fit élever à

---

(\*) M. le Président Hénault, dans son abrégé chronologique, tom. 1. page 124. fait mention d'un Sceau de ce Prince très-ressemblant.

Abbeville des Fortifications. Peut-être cette Ville existoit-elle de nouvelle date, ou du moins étoit-elle si peu considérable, que son existence ne se faisoit presque point remarquer. C'est encore ici un vaste champ aux conjectures. On en a fait en plus d'un genre.

Celle qui est la plus généralement adoptée, qui a pour elle une tradition constante & suivie, c'est qu'il existoit à la pointe de l'Isle, que forme la Somme, près de N. D. du *Chastel*, un Château fortifié, dont nous avons fait mention. C'étoit sous ses murs, sous sa sauvegarde, qu'étoit cette Ville naissante, mais bien d'autres se vantent d'une origine semblable, à laquelle on n'a pas toujours ajouté foi.

Les Chroniques de S. Ricquier, qui placent ici l'alliance de *Giselle*,  
ANN. 988. ont aussi soin de dire qu'Abbeville étoit alors une métairie qui leur



appartenoit. Cette opinion a prévalu, quoique contradictoire à la première en quelque sorte ; elle est devenue commune. On ne sçait pourtant pas sur quoi elle est fondée solidement.

Ces Moines la donnèrent, disent-ils, à *Hugues Capet*. Mais en vertu de quel échange ? Pourquoi ne nous l'ont-ils pas appris clairement ? C'est dans ces temps barbares d'inféodation, qu'on avoit admis cette maxime, *nulle terre sans Seigneur*. Où sont donc les Censives, les Droits honorifiques de ces Seigneurs d'Abbeville ? Où sont les hommages qu'on leur doit ? Y a-t-il une seule maison qui relève d'eux ? Ont-ils conservé quelques droits ? Quoi ! ils ont donné gratuitement une de leurs métairies à *Hugues Capet*, ils ne se sont pas même réservé la plus petite marque de leur donation. Ils n'ont pas exigé la moindre Censive des habitants, eux qui se



glorifioient d'avoir tant de Vassaux ! Tant de libéralité de la part d'un Monastère , seroit à coup sur un des plus grands prodiges qui se trouvent dans leur cartulaire. Mais les Bénédictins amis des Auteurs du Dictionnaire de *Moréri* , l'ont fait insérer dans une des premières éditions de ce livre en 1699 , & comme il est d'usage de se copier dans ces sortes d'ouvrages , on le trouve imprimé de même dans tous les Dictionnaires qui ont paru depuis.

D'ailleurs , quoiqu'on sente que c'est une erreur , il n'a jamais été possible d'y substituer une certitude. L'Origine d'Abbeville, comme celle de la plupart des Villes & des Empires , est enveloppée de ténèbres épaisses , qu'on n'a pu dissiper & qu'on ne dissipera probablement jamais. Les différents systèmes qu'on a formés sur son nom , son antiquité , n'ont guères servi qu'à faire voir de l'érudition , de la subtilité dans

ceux qui les soutenoient, & quelquefois des réponses ridicules dans ceux qui les combattoient. C'est ce qu'on a vû lorsque *Sanfon* donna au public sa *Britannia*. Il ne sera point étranger à cette histoire de montrer rapidement l'idée de ce célèbre Patriote.

*Pitheas* de Marseille, dans le quatrième livre de la Géographie de *Strabon*, qui le rapporte d'après *Pôlibe*, dit que *Scipion* interrogeant les Députés de Marseille, sur ce qu'ils sçavoient de *Britannia*, pas un d'eux n'en sçût rien dire de remarquable, quoique ce fût une des meilleures Villes de toute la Gaule. On ne voit rien de plus que le nom de cette Ville dans toute l'Antiquité. *Sanfon* après l'espace de plus de deux mille ans, entreprit d'en faire l'origine d'Abbeville sa patrie. Il crut devoir ne la chercher, que dans une contrée de la Gaule qui avoisine de plus près les Isles d'Angleterre, connues dans

l'Antiquité comme aujourd'hui, sous le nom de *Britannia*, *Britannica insula*. Bien convaincu par le témoignage de César & des Historiens, de la conformité de ces Bretons avec les Gaulois leurs plus près voisins, il en infère que ces derniers ont passé en Angleterre, & l'ont peuplé d'abord. S'il faut en croire les opinions de nos sçavans appuyées sur les saines lumières de la Physique & la connoissance des lieux, le détroit de Calais fut jadis une terre ferme. Il en devient encore plus probable, que la population s'est étendue peu à peu en gagnant le terrain jusques à ces Isles. Au reste sept lieues de mer ne furent point sans doute un obstacle au passage d'une Colonie qui put appercevoir dans le calme le rivage opposé.

D'après ceci, il faut sçavoir que César a dit : » que ceux qui sont » sortis du *Belgium*, & qui se sont » arrêtés sur la partie maritime de la » Grande-Bretagne, portent encore de

de de là les mêmes noms cités, « d'où ils sont sortis par deçà, « Notre Géographe prouve que le pays des Morins, est nécessairement une des contrées de ce *Belgium*, que c'est chez les Morins qu'étoit le *Portus Iccius*, (\*) où s'embarqua César

(\*) M. Ramez est d'une opinion contraire à celle de nos Sçavants, sur la position de ce lieu. » Il veut que ce soit *Wissant*, Bourg & non fermé entre Boulogne & Calais, où il y a un Marché, Foire, Maire, & les marques d'un beau Port, dans un endroit à présent à usage de prairie, à cause des sables qui l'ont comblé. On y voit encore une grande motte de terre, entourée de fossés nommée motte *Julienne*, (peut-être du nom de Jules-César,) avec des tranchées autour, & à un quart de lieue aux environs de *Wissant*, d'autres petites mottes ou Forts. Il y a toute apparence, que ce fut là où César laissa *Labienus* pour garder le Port, avec trois Légions & deux mille Chevaux, pendant son passage en Angleterre. D'ailleurs il n'y a de *Wissant* en Angleterre, que quatre lieues & demie de trajet.



pour la conquête de l'Angleterre. Il veut que les Morins faisant partie du *Belgium*, de même qu'un Peuple nommé *Britanni*, dont parle *Pline*, & dont les terres doivent tenir à la mer, soient nécessairement les habitants du Ponthieu. On voit bien ensuite que ces *Britanni*, faisant partie des *Morins*, les Morins faisant partie du *Belgium*, ceux qui étoient sortis du *Belgium*, ayant donné leur nom au Royaume d'Angleterre, comme l'a dit César, le Royaume d'Angleterre ayant été nommé *Britannia*, cette *Britannia* étoit sûrement dans le *Belgium*, la Capitale des Peuples dits *Britanni*, qui ont donné leur nom à la Grande-Bretagne. Or, la Capitale d'un Peuple qu'on dit les premiers habitants du Ponthieu, devant être la Ville la plus favorablement située & la plus grande, le choix de *Sançon*, tombe nécessairement sur Abbeville, qui a ces avantages sur toutes



les autres. Elle devoit donc être la *Britannia*, dont *Scipion* demanda des nouvelles aux Députés de Marseille.

Cette nouvelle opinion pour être enchaînée, & soutenue avec cet art, cette netteté, qui l'ont rendu le *Sanfon*, restaurateur de la Géographie en France, ne s'est point accreditée depuis chez les Sçavants. On est demeuré convaincu, que la *Britannia* avoit existé dans le Ponthieu, mais on a refusé à la Ville d'Abbeville une si haute antiquité. On a cru mieux faire en l'accordant à la Ville de Rue, à quatre lieues de distance. On le lit ainsi dans les Dictionnaires modernes.

Une des plus sérieuses objections qu'on ait faite à *Sanfon*, qui l'avoit bien prévue, c'est que César, qui avoit séjourné tant d'années dans les Gaules, qui avoit passé tant de fois sur ces terres, n'ait rien dit de

la *Britannia* dans ses Commentaires, mais il me semble qu'on n'a point levé cette objection, en la transportant à Rue.

*Bayle*, qui sçavoit critiquer avec tant de finesse & de discernement, en s'élevant contre *Sanfon*, de concert avec le P. *Labbe*, dont la dispute avec notre compatriote fut si vive, nous adresse ces paroles dans son fameux Dictionnaire. » Qu'avez-vous à Abbeville, qui nous » annonce votre ancienneté? Sont- » ce vos Eglises, votre Monastère » de S. Pierre, votre Collégiale? « Il faut avouer que rien de ce genre ne seconde ici l'opinion de *Sanfon*. Quelques efforts que fasse sa Patrie, elle ne peut atteindre par-là aux honneurs de la célébrité, dont il a voulu la combler. Mais que pour prouver son ancienne dépendance de l'Abbaye de S. Ricquier, *Bayle* n'ajoute point: *quels titres antérieurs avez-vous à S. Ricquier*: car ce dé-

faut de titres ne prouve exactement rien. Abbeville n'en a point d'antérieurs à ceux de S. Valery, d'Amiens; on ne s'avise pas de dire pour cela qu'elle en dépendît; & cela seroit ridicule à dire. Quand on demande à l'Abbaye, ses titres de suzeraineté dont elle fait tant de bruit, elle répond qu'ils ont été brûlés par les Normands; on l'en croit. Ceux qui ont dit que Théroouane étoit autrefois la Capitale du Ponthieu, parce qu'elle l'étoit des Morins, répondoient aussi que les titres qui en font la preuve la plus complète, ont été perdus dans les décombres, lorsque Charles V. la fit raser; ne faudroit-il pas les croire de même?

C'est vraiment un tableau bizarre, que de se remettre sous les yeux les diverses opinions sur ce mot Abbeville. Les gens les plus doctes du Pays, font ceux qui ont hazardé les plus étranges absurdités. Le P. Ignace, parle de quelques personnes qui

lui avoient communiqué mystérieusement, que *Brutus* de Troye fut le Fondateur d'Abbeville. (\*) Après avoir balancé long-temps, si ce Carme n'en a rien cru, c'est parce qu'il ne lui sembloit pas beau que les Abbevillois, tirassent leur extraction d'une Nation vaincue, abandonnée à la volupté; cet Historien assure positivement que l'antiquité de cette Ville, est de mil sept cent ans. Il en auroit tout aussi-bien ajouté soixante-six de plus, s'il eût vécu de nos jours: car il falloit dans son idée, que l'existence d'Abbeville pour être honorable, fût du même âge que la naissance de Jesus-Christ.

---

(\*) J'ai sous les yeux un titre semblable, qu'on dit l'extrait d'une Chronique de 470, au Château de Lille en Flandres. Elle fait mention que la Ville d'Abbeville existoit l'an du monde 3069 du temps de Saul, 1er. Roi d'Israël. Quel délire de l'amour Patriotique, dans ceux qui ont écrit sur le Ponthieu?



On dit aujourd'hui qu'Abbeville, fut d'abord appelé *refuge*, mais je ne sçais sur quoi l'on s'appuye. Ses premiers habitants, dit le P. *Ignace*, ont été sous la protection de la Vierge. Cette Ville a été le refuge des pécheurs, *refugium peccatorum*. Voilà certes un beau trait d'érudition, qui a gagné la crédulité de tout un Pays ! Encore ce Moine l'avoit-il puisé dans la Chronique de Lille, dont nous venons de faire mention.

*Hist. Eccl.  
d'Abbev. p.  
108.*

Dans la suite Abbeville se nomma *Cloye*, dit-on, selon une ancienne tradition & selon le P. *Taraut*. On en donne une raison. C'est qu'elle fut inondée par un grand dégorgeement de la mer. Les habitans s'étant sauvés, furent contraints en y retournant, de jetter des *Cloyes d'osier*, & de la terre par-dessus, pour se faire des passages & des habitations solides. De-là on disoit, allons à *Cloye*.

Quelques-uns ont prétendu que cette Ville se nommoit autrefois



*Abacive*. M. l'Abbé *Dexpilli* dans son dictionnaire des Gaules, dit *Abavilla*, *Abacivo-villa*. On lit ces phrases dans l'ouvrage de S. Grégoire de Tours: *Leudefius major-domus una cum thesauris Regis per fugam dilapsus evadit, atque Abacivovilla evadens aufugit... inde egressus, Crisecum villam veniens in Pontivo &c.* Mais on a prétendu qu'il falloit ainsi partager ce mot: *a Bacivo-Villa*, ce qui signifioit *Baisieu* près Corbie, & a détruit la conjecture. Je ne sçais pourtant pas si cela se peut bien prouver. *Sanfon* s'en étoit appuyé dans sa *Britannia*.

Quelques-autres assurent qu'*Abbeville* a pris son nom du titre d'Abbé que prenoient nos Comtes. On a vu une Chartre de 1158 ou *Jean* Comte de Ponthieu est dit, *Abbas Sancti Ecclesiae Vulfrani*. Nous avons en conjectures de quoi contenter tous les esprits.

Mais l'opinion de M. *Rumet* n'of-

fre pas moins un air de vrai-semblance, que toutes celles-ci ; je vais tâcher de l'exposer dans tout son jour, & avec plus de clarté qu'il n'a fait lui-même.

Ce Citoyen étoit persuadé, que c'est un Seigneur de l'ancienne maison d'Abbeville, qui a donné son nom à cette Cité. Ce mot *Abbeville*, dit-on généralement, n'est connu qu'en 990 au moment que ce terrain fut donné par une Abbaye, & qu'on le fit entourer de murailles. La composition de ce nom, s'écrie-t-on, en fait seul la preuve la plus complète. Mais deux ans avant cette donation, il est vrai pourtant qu'un Seigneur nommé *Hugues d'Abbeville*, épousa la fille d'*Hugues Capet*. (\*) Voilà donc bien le nom *Abbeville* connu avant l'époque qu'on assigne de sa naissance. Il ne s'est

---

(\*) On le lit ainsi (dit M. *Rumet*,) dans les *Chroniques* de l'Abbaye de S. Ricquier.

donc pas formé de ces deux mots *Abbatis-Villa*, qui marquent selon eux, sa dépendance incontestable d'une Abbaye. Maintenant ne peut-on pas croire que cette Maison d'Abbeville portoit le nom d'une terre? C'est ce que font encore les plus anciennes familles du Royaume. Un de ces Seigneur Comte de Ponthieu a épousé la fille de *Hugues* Capet; sa Seigneurie faisoit sans doute partie de sa dot. Abbeville étoit donc un Village, une Bourgade, de laquelle *Hugues* prononce le nom. Mais s'il ne le tire pas de ce lieu, s'il n'en étoit pas le Seigneur, pourquoi auroit-il eu des Cens, des Droits, (\*)

---

(\*) M. *Rumes* rapporte un Aveu servile le 1<sup>er</sup> Mars 1367 au Roi Charles V. par Girard d'Abbeville par lequel il déclare: « qu'à cause » de la Noblesse de sa Pairie, il a eu son » surnom ancien Girard d'Abbeville, Seigneur de Boubers, & qu'en fait d'armes de guerre, de joutes, & de tournois, son

toutes les marques de Seigneurie sur cette Terre, en supposant qu'elle lui fût étrangere ?

Voici l'opinion de M. *Rumet*, dans sa plus grande force. Peut-être pourroit-on achever de prouver par deux courtes réflexions, que ce mot *Abbeville*, ne s'est point formé de ces deux mots *Abbatis-Villa*. En effet, s'il s'en étoit formé, si cette étymologie marquoit seule sa dépendance, il faudroit supposer. 1<sup>o</sup>. Qu'un Roi de France eût donné sa fille en mariage à un Gentilhomme enrichi par la libéralité des Moines. Or, il paroît certain que le gendre de *Hugues Capet*, *Hugues d'Abbeville*, étoit Comte de Ponthieu ; ce qui convient mieux à la dignité de son alliance.

---

droit cri est Abbeville, comme ses devanciers ; qu'à lui appartiennent plusieurs Cens & Droits, en la Ville & Banlieue d'Abbeville, &c.

2°. Comme on lit dans les Chroniques de S. Ricquier & ailleurs, que ce Seigneur se nommoit plus volontiers *Hugues d'Abbeville*, que Comte de Ponthieu. On ne peut guères croire qu'il se soit plu si fort à orner son nom d'un titre de servitude, si ce mot *Abbeville* signifie Ville d'Abbé. Il n'auroit point été curieux du nom d'une petite métairie, lui qui pouvoit ajouter à ses titres celui de tant d'autres Seigneuries plus importantes.

Qu'il me soit permis maintenant de hazarder aussi mon opinion, & de l'ajouter à toutes celles-ci. Quand les idées sont si différentes sur le même objet, il semble que chacun doit avoir le droit de proposer la sienne, & de la faire valoir. Risque-t-on beaucoup de présenter une lumière vraie ou fausse, à ceux qui ne marchent que dans la nuit ?

J'ai pensé qu'Abbeville pourroit bien tirer son nom de ces deux



mots *Alba-Villa*. Les premières Maisons y ayant été construites en pierres blanches ou en bois, il a toujours été d'usage de couvrir ce bois d'un placage blanc. On auroit dit alors d'un grand nombre de maisons blanches, c'est une Ville blanche *Alba-Villa*, *Albis-Villa*, & de ce mot Latin seroit venu cet autre *Abbeville*. En effet les noms communs à plusieurs lieux de nos jours, ont tous communement la même origine. Montreuil a partout retenu le sien, de ce mot *Monasterium*, *Monasteriolum*. Beaumont en Champagne, en Hainault, en Normandie, en Gascogne, Beaumont sur l'Oise, sur la Sarve, a partout aussi la même dénomination. On l'appelle en tous lieux *Bello-Montium*. Combien pourrois-je citer d'autres exemples, s'ils étoient nécessaires ! Il y a de même plusieurs lieux connus sous le nom d'Abbeville ; or, un Village de ce nom près de Beauvais,

s'est nommé de ces deux mots *Albis-Villa*. (\*) Ne doit-on pas croire que le même nom à quinze lieues de distance ait la même origine? D'ailleurs si le Peuple, chez qui se conserve l'origine des choses, prononce encore *Ableville*, qu'on songe que ce mot *Alba-Villa* où *Albis-Villa*, traduit par *Albe-Ville*, approche de bien près l'idiôme du Peuple. Les premiers Ecrivains, ou les premiers Lecteurs ont aisément pu les confondre. Seroit-il impossible de l'imaginer? Les Moines seuls sçavoient un peu lire & écrire, n'auroient-ils pas pu travestir ce nom, pour s'en faire honneur?

Rien ce me semble, n'empêche donc d'adopter cette nouvelle Ety-

---

(\*) Cela se prouve par la Nomenclature des noms du Beauvaisis, tirés des anciennes Chartres du pays, que M. Simon a fait imprimer à la fin du volume in-12, qui a pour titre *supplément à l'Histoire du Beauvaisis*, publié à Paris chez Cavalier en 1704.

mologie, puisque nous avons une preuve que de là est aussi venu le mot *Abbeville*? Pourquoi la même cause n'auroit-elle pas produit ici le même effet qu'ailleurs? Alors si on reçoit cette définition, on satisfait à tout. On conçoit aisément, comment un Seigneur put s'honorer du nom d'Abbeville, comment il eut des cens & des droits sur cette Ville. L'opinion de M. *Rumet*, vient affermir la nôtre. Rien ne lui est contraire que la notice du Moine *Harriulphe*, & quel cas doit-on en faire? J'ai déjà fait voir à l'article d'*Isambart*, qu'il ne falloit point toujours ajouter foi à ces sortes d'écrits.

Au reste tant d'opinions diverses sur ce mot *Abbeville*, prouvent assez combien il est facile de faire illusion par des conjectures, même en s'égarant. Je suis bien persuadé que ces discussions obscures, ne peuvent être si évidemment éclaircies, qu'il ne reste plus le moindre doute.

C'est au lecteur à les balancer & à s'arrêter à celle qui lui paroît la plus pondérante. Nous n'avons presque jamais d'autre parti à prendre pour tout ce qu'on essaie de débrouiller de l'Antiquité. D'ailleurs celle d'une Ville, ne peut guères lui faire plus d'honneur que la déshonorer. Mais on met dans ces recherches, une espèce de vanité patriotique ; on veut du beau & du merveilleux, à peu près comme un nouveau Noble, qui a toujours soin de placer un Héros, à la tête de sa Généalogie ; ou comme faisoient ces fiers Romains, qui, peu contents de leur gloire personnelle, se vantoient de tenir leur origine de quelque Dieu.

A peine Abbeville fut-elle fortifiée, qu'elle devint la Capitale du Ponthieu. Plusieurs raisons lui procurerent cet honneur. Sa proximité des autres Villes circonvoisines la mit plus à portée de veiller aux démarches des Seigneurs particuliers



dont les invasions étoient toujours à craindre ; il étoit par son moyen plus aisé à nos Comtes de les arrêter , ou même de les prévenir. Cette Ville devenoit pour les particuliers une retraite sûre contre leur oppression. Sa situation sur une rivière navigable , lui donnoit encore l'avantage sur Montreuil , où la *Canche* ne l'est point.

Elle devint bientôt la résidence de ses Souverains. Les ravages qu'avoient fait plusieurs fois les Normands , à Centule , au Crotoi & ailleurs , leur retour qu'on appréhendoit avec raison , en éloignèrent les Habitants , & Abbeville en profita. Quand les Comtes de Ponthieu s'y furent fixés , ils s'occupèrent du soin de l'embellir , de la peupler , de l'enrichir même. Ils y élevèrent des Monastères auxquels ils firent des dons considérables ; & tandis que d'un côté arrivoient de nouveaux Habitants , nos Comtes de l'autre



— y faisoient entrer des Corps Saints.  
ANN. 1075. *Guy 1<sup>er</sup>.* y fit élever le Monastère de *S. Pierre*. *Guy* second le combla de ses bienfaits. *Guillaume de Talvas* ensuite, y fit apporter de l'Abbaye de Fontenelle, dite aujourd'hui *S. Vandrille*, le Corps de *S. Vulfran*, qui devint le Patron de la Ville; il éleva une Eglise en son honneur. *Jean 1<sup>er</sup>.* vint après, & sa piété voulut aussi contribuer à l'ornement de cet édifice. Il y fonda vingt prébendes qui subsistent encore. Pourquoi faut-il que des dons si pieux, si propres à illustrer à jamais la religion & la piété de ces Comtes, soient placés à côté de quelques actions capables de les déshonorer?

*Edouard 1<sup>er</sup>.* n'avoit point voulu laisser sortir d'Angleterre *Harold*, qui avoit médité de passer en France; ce Prince s'échappe & s'embarque, il est jetté par les vents à la rade du Hourdel près de *S. Valery*.

Un pêcheur le reconnut, & vint en donner avis à Guy Comte de Ponthieu. Ce Fondateur de *S. Pierre*, fait armer sur le champ quelques barques, où il se met avec des pêcheurs, se saisit d'*Harold*, & l'amène à Abbeville. (\*) Ce prisonnier fut obligé de payer sa rançon de quelques terres sur l'Yonne. Voilà comme on respectoit alors un Prince qui monta peu après sur le trône d'Angleterre. Cette surprise, cette détention, ne nous paroissent guère dignes que d'un Pirate de Maroc ou d'Alger. Mais qu'étoient autre chose la plupart des Princes de ce temps? Ce n'est point trop dire. *Guillaume de Talvas*, ce Comte de Ponthieu, de Belesme & d'Alençon, tant es-

(\*) *Harold* arriva en Ponthieu,  
Ma ne seus dire en quel lieu,  
Fors tant qu'à cet port par Ghille,  
Le prit ly Cuens Guy d'Abbeville.

*Phil. Monkes in Henrico.*

timé, dit le P. Ignace, par sa prudence & sa vertu, ce Seigneur qui venoit de faire apporter à Abbeville le corps de S. Vulfran, ce Fondateur en un mot de l'Abbaye de Preisfeigne, ) qui le croiroit & comment oser le dire ? ) Fit un jour étrangler sa femme à Rouen, en présence de tout le Peuple. Il épousa peu de jours après, la fille du Vicomte de Beaumont; le Comte de Montreuil son frere fut invité aux noces qui se célébroient à Alençon. Après le dîner, Guillaume de Talvas, ménage une partie de chasse, pour laisser à des assassins le loisir favorable d'exécuter les ordres dont il les a chargés contre son frere. Ces bourreaux lui crévent les yeux, lui coupent le nez, les oreilles, & les parties que la décence défend de nommer. Ce Comte de Montreuil ainsi mutilé, est obligé de se faire Moine à l'Abbaye du Bec. Quelles horreurs! Croyoit-on donc alors qu'il suffisoit de fonder

*Histoire de  
Norm. par  
du Moulin.  
p. 132.*

quelques Eglises , d'élever quelques Temples , pour se rendre agréable à l'Etre Suprême ? Imaginoit-on que l'éclat qui résulteroit de ces actes de piété , pouvoit effacer l'atrocité de tant de crimes ? Penseoit-on , qu'à l'ombre de ces hauts monuments publics , on pouvoit tout se permettre avec sécurité ? Qui ne croiroit que ce fût-là vraiment la façon de penser de ces siècles d'ignorance ? Point de vertus sociales , la justice bannie ou méconnue , des crimes grossiers , & des fondations pieuses.

Ce même *Guy* dont nous venons de parler , avoit marié sa fille à un Seigneur nommé *Belesme*, autre scélérat, Comte d'Alençon, qui la traitoit avec la même dureté que *Guy* avoit traité lui-même la personne de *Harold*. Depuis long-temps son mari la tenoit enfermée dans une étroite prison ; cette Dame s'étoit échappée un jour & s'étoit réfugiée à *Abbeville*. C'est la même qui fit bâtir



la Porte Comtesse de cette Ville. Elle n'eut probablement point dans sa route, de ces rencontres qui étoient si fâcheuses pour la pudeur du beau sexe, & qui étoient fréquentes. Elle fut plus heureuse qu'une Reine d'Italie qu'on nomme *Adélaïde*, & qui selon *Mezeray* fut obligée en pareil cas, de céder sa Chambrière, pour se sauver elle-même des mains d'un Prêtre.

Quoique *Guy* nous parût avoir si fortement insulté *Guillaume* de Normandie, en faisant jeter dans les prisons un Prince de sa Cour qui devint son gendre, ils s'étoient réunis cependant. Les Etats de notre Comte de Ponthieu, étoient des plus propres à favoriser le dessein que ce Duc avoit d'envahir l'Angleterre. Si *Guy* ne lui accorda point les secours qu'il lui avoit demandés comme aux Comtes de Flandres, d'Anjou &c, à la charge de leur donner quelques-unes des Terres qu'il alloit



conquérir en Angleterre , du moins il lui permit de faire dans les Ports de son Comté , tous les préparatifs du voyage. *Guillaume* assemble une flotte formidable , dans ces mêmes parages , où avoit échoué le Prince *Harold*. C'est à cette même pointe du Hourdel , où de nos jours , un seul vaisseau ne peut souvent passer sans danger , qu'il en réunit , dit-on , trois mille. La flotte étoit prête au mois d'Août 1066 ; mais le vent étant devenu contraire , *Guillaume* fit faire une procession où l'on porta le corps de S. Valery ; le vent changea pendant ces prières , il en profita pour mettre à la voile.

*Walsingham.  
l'Abbe de  
Jumièges.*

Le bon M. *Rumet* , dit qu'il paroïssoit alors en Angleterre , une Comète qui sembloit prédire cette révolution. Il en est arrivé de plus grandes , qui n'ont été manifestées par aucun signe du Ciel. Ce n'est plus de nos jours qu'on croit à ces prodiges. Nos Sçavants sçavent ob-

server les Comètes , & ne plus les craindre. Mais on crut que la lumière Boréale , & nombre de Phénomènes qui parurent dans ce Siècle , annoncoient de même les plus terribles événements.

Ce changement en Angleterre , n'en occasionna aucun dans le Ponthieu. Après le tumulte qu'y avoit du faire un embarquement de quatre-vingt mille hommes de troupes réglées , vingt mille valets , & quatre mille Gentilshommes , on vit regner un calme profond. Les Habitants d'Abbeville , durent à *Guillaume de Talvas* , l'espérance qu'il leur donna d'en jouir long-temps. Ce fut lui qui leur accorda verbalement le droit de Communes. Bien des Historiens regardent Louis le Gros , comme le premier Auteur de ces affranchissements , vers l'an 1137 : c'est à tort. Celle d'Abbeville est antérieure à cette époque. Elle en est je crois , le premier exemple du Royaume.

— — —  
ANN. 1130.

Royaume. C'étoit à proprement dire, le droit de se réunir pour faire face au grand nombre, & défendre sa vie en commun. Cette simple permission d'une défense si naturelle, fut cependant regardée comme le plus grand effort de bonté, en faveur du peuple, de la part des grands. Il faut pour mieux l'entendre, peindre les divisions cruelles qui déchiroient si horriblement le Royaume, & reprendre les choses d'un peu plus loin.

Louis le *Debonnaire* Empereur, qu'on auroit plutôt dû nommer le *Foible*, avoit avili son Gouvernement par son imbécilité. Les révoltes fréquentes de ses enfants, donnèrent lieu à un nouveau système de division & de Gouvernement. Chaque Seigneur puissant, sous le prétexte de mettre ses terres à l'abri des Normands, avoit commencé à se fortifier dans son Château. Ces retraites devinrent dans la suite au-

tant de petites forteresses , ( \* ) que les Seigneurs se dispuoient par les armes. On s'assiégeoit mutuellement , & pour subvenir aux frais de ces petites guerres , on fondoit sur les voyageurs qu'on guétoit de ses fenêtres ; on les rançonnoit , on pilloit les Marchands , & ce qui étoit le plus beau droit de la guerre , on enlevoit les jolies femmes. Le viol étoit devenu une de leurs prérogatives délicates. Nous verrons dans la suite qu'ils exigeoient de meilleure grace , ce qu'ils prenoient alors par la force. Un certain esprit d'indépendance étoit devenu si général , qu'on ne voyoit de toutes parts armés que Seigneurs contre Seigneurs, Abbayes contre Abbayes, Paroisses contre Paroisses , Familles

---

( \* ) Peut-être en aura-t-on une idée , en se rappelant dans le pays , les Châteaux d'Iocourt , de Marenil , sur les bords de la Somme. Elle sera des plus vraie , si on substitue des lucarnes aux fenêtres qu'on y a pratiquées.



contre Familles. Chaque Château étoit la place d'Armes d'un petit ras de Brigands, qui croyoient avoir le droit de faire la guerre à leur gré. Un Concile ayant défendu de se battre dans les Eglises sous peine d'amende, on attendit son ennemi aux portes. En vain plusieurs autres Conciles défendirent-ils d'attendre son Ennemi même aux portes des Eglises? En vain des Evêques essayèrent-ils de protéger les fideles sur les chemins qui les y conduisoient? Ils firent des Statuts pour que personne n'attaquât un Moine ou Clerc allant sans armes, ni un homme allant à l'Eglise, ou en revenant, ou marchant avec des femmes. Aucune Eglise ni les maisons d'alentour à trente pas, ne devoient être attaquées, le tout sous peine d'excommunication. Il ne faut pas croire que tous fussent d'accord de cette modération. Un Evêque de Cambray qu'on nommoit Gérard,

*Hist. Eccl.  
t. 9. p. 89.*



disoit que le genre humain a été dès le commencement divisé en trois ; ceux qui prient , ceux qui combattent , ceux qui cultivent la terre. Il en concluoit très-doctement , qu'il ne falloit pas troubler cet Ordre admirable des conditions humaines. Après dix ans de semblables contestations , au lieu d'une paix solide , tout ce qu'on put obtenir , fut qu'on ne se battroit point depuis le Mercredi au soir , jusqu'au Lundi matin ; que pendant cet intervalle on ne prendroit rien de force ; aussi ne manqua-t-on pas d'appeller un si rare repos , *la Trêve de Dieu.*

*Essais sur  
Paris.*

Les Nobles de Picardie ne furent pas les derniers à se plaindre hautement qu'on ne leur permettoit plus de Guerroyer ; ceux d'Amiens ne purent s'astreindre à ne point exercer leurs violences pendant cette *Trêve de Dieu.* L'Evêque fut obligé de s'y soustraire par la fuite , après leur avoir lancé en vain les foudres

de l'Eglise , qu'ils ne redoutoient pas plus que les *Horions* du Combat. Tout ce qu'on put imaginer encore pour tempérer l'ardeur de ces Nobles , tout ce qu'il fut possible de faire , pour arrêter le sang qu'ils faisoient couler en pleine campagne , fut d'y planter des Croix çà & là. Le Laboureur tranquille , à l'aspect de ces *Guerroieurs*, quittoit son fillon ; heureux , s'il arrivoit assez tôt sous la croix , pour se soustraire à leurs *Gourmades*. C'est de là sans doute que nous avons pris l'usage de planter tant de Croix dans nos Campagnes & sur les routes. On avoit dans ces temps barbares de bonnes raisons de les multiplier , outre les motifs d'une piété très-estimable.

On voit donc maintenant combien le droit de repousser les attaques de ces Seigneurs , étoit un rare bien-fait pour ces *Serfs* ; car on doit bien remarquer que la Noblesse

avoit seule le beau privilège de courir la Campagne , & de les railler en pièces. Ceci me paroît assez ressembler à ce qu'on dit que dans le Royaume de *Juïda* , les Nobles pour signe distinctif de leur condition , entourent leurs portes de crânes & de machoires , comme quelques-uns de nos Gentils-hommes en Province , les entourent encore aujourd'hui d'éperviers , de têtes de sangliers & de pattes de loups.

On voit dis-je , combien les habitants d'Abbeville , étoient obligés à *Guillaume de Talvas* leur Comte , d'un droit qu'il ne leur avoit accordé même que verbalement.

Jean II. son Successeur , mérita encore bien autrement leur reconnaissance , quand il voulut bien leur confirmer cet affranchissement par écrit , du consentement de son épouse , *de assensu uxoris meæ* ; car il paroît que pour faire des Loix , ces Seigneurs alors consultoient leurs

femmes , comme nos Rois leur Conseil.

Ces Chartres mêmes sont une preuve des désordres affreux qui re-  
gnoient alors , & dont je viens de  
faire le tableau en raccourci.

Guillaume avoit vendu ce Droit  
aux habitants d'Abbeville , disent  
les termes de celle-ci , *à cause des*  
*injures & facheries qu'ils recevoient*  
*fort souvent des Puissans de sa terre.*  
La première condition qu'il exigea  
d'eux , fut d'être les fideles contre  
tous. Il doit paroître singulier qu'un  
Souverain qui avoit un Connétable ;  
un Echançon , & d'autres grands  
Officiers , se reservat pour son usa-  
ge , (*ad opus meum servabuntur*) les  
larcins saisis sur la personne du  
larron. Des vêtements , des vivres  
lui eussent donc été propres , s'ils  
n'avoient point été réclamés. Il  
eut trouvé *à son usage* , le haut-de-  
chausses , ou la juppe d'un voleur  
quelconque.



Les ordres qu'on y lit, de ne point détourner les Marchands qui venoient dans la Ville, ou dans la Banlieuë, prouve ce que j'ai dit, qu'il étoit ordinaire de les piller sur les routes, & à l'entrée des Villes. Le voleur s'il étoit pris, n'étoit puni que par la peine du pilory; ce qui ne devoit pas plus en diminuer le nombre, que les coups de bâton dont on punissoit à Sparte leur maladresse.

La Justice, de ceux qui en seroient venus au duel, *usque ad vadia*, réservée aux Vicomtes, prouve encore que la mort continuoit à décider souvent des biens.

On y voit aussi l'usage d'expier ou de commettre des crimes à prix d'argent. Il en devoit couter vingt sols ou 25 liv. d'aujourd'hui, pour avoir frappé avec colere avec le poing ou la paume de la main.

4 Mares &  
demi.

Il en coutoit neuf livres, ( 225 liv. ) pour l'avoir blessé avec des armes,



& ce prix équivaloit à perdre le poing. Il falloit en outre que la maison du Criminel fut abattue. S'il n'en avoit point, on l'obligeoit d'en acheter une de la valeur de cent sols, (c'est-à-dire de 125 liv.) on, *Marc & demi.* l'abattoit ensuite avec cérémonie. Cette Loy ridicule & barbare ne contribuoit pas à peupler la Ville.

Le poing étoit encore le payement des pauvres faute d'argent. Ils devoient l'exposer à la miséricorde des Echevins. Il y a lieu de croire qu'ils devoient souvent être coupés, & que les *Eskevins* n'étoient guères miséricordieux dans ces jours de férocité. On lit dans la Coutume de Ponthieu, art. XLIIII. que, quiconque, en la Ville & Banlieue d'Abbeville, navre aucun d'sang courant, & playe ouverte; d'armes ou bâton émoulu, il échet envers lesdits Mayeur & Eskevins, en amende de quatorze livres ou le poing, en la punition de leur miséricorde, pour lesquels payer, il peut

être appréhendé au corps, & s'il se rend fugitif, lesdits Mayeur Eskevins le peuvent bannir au son de leur cloche jusqu'à ce qu'il aura rempli leur dite loi, desdits quatorze livres.

Si on recevoit chez soi un ennemi de la commune, si on tuoit un Juré par inimitié précédente, ou même par *cas-fortuit*, (la loi n'étoit pas ici des plus justes, elle prouve peut-être la haute considération qu'on avoit attachée aux moindres dignités de cette commune,) la maison étoit abattue. On devoit encore faire justice du dernier. Mais le coupable n'avoit qu'à s'absenter un an, demander pardon à ses parents & aux *Eskevins*, & il lui étoit permis de rester librement dans la Ville. Il y avoit même peine de mort, contre ceux qui se seroient élevés contre lui dans la suite.

Aucun Seigneur de terres ne pouvoit être cité en jugement, & comparoître, si ce n'est de sa bonne vo-

lonté. Il ne pouvoit subir, s'il y vouloit bien assister, d'autre punition que celle de remettre une certaine somme au Seigneur dont relevoit sa possession.

Le peuple n'en eût donc pas moins à souffrir les injustices des riches, qui ne lui accordant de vivre qu'au lieu de sa naissance, ne lui permettoient encore en plusieurs endroits, de se marier & de mourir pour ainsi dire, qu'en payant une somme. Echappé à la servitude, il ne l'étoit point encore à des vexations que cette nouvelle loi autorisoit.

Cependant on ne tenoit point ces affranchissemens de la bonté seule des Souverains. Quelques vues de Politique les avoient fait imaginer. Un Seigneur afin de résister plus facilement aux forces réunies de plusieurs Seigneurs, avoit déchainé ses Serfs pour s'en faire un appui; à peu près comme le Capitaine d'un corsaire barbaresque dans un dan-

ger pressant , se sentant trop foible , ôte les fers de ses esclaves , & les arme contre un nouvel ennemi.

L'intérêt avoit encore beaucoup contribué à faire cesser cet esclavage. Il ne faut point oublier , dit ce Comte de Ponthieu , ( & c'est par là qu'il finit ses bienfaits ) qu'il me faut pour trois assistances , trois cents livres ( 7500 liv. ) cent livres ( 2500 liv. ) pour marier ma fille , (\*) cent livres pour faire mon fils Chevalier , & cent autres pour ma rançon. Il a bien soin de stipuler que c'est en mon-

---

(\*) *Adèle* de Ponthieu mariée à Bernard de S. Valery , n'eût vraiment que cette somme pour dot. Les plus petites Bourgeoises sont donc mariées aujourd'hui plus richement que les Princesses de ce temps. Une des conditions écrite dans le contrat de mariage , portoit que si Bernard de S. Valery fut mort , *Adèle* auroit épousée son frere ; & si le contraire arrivoit , la sœur d'*Adèle* auroit épousée ce Bernard.

*Histoire des Mayeurs , page 47.*



noye de Ponthieu. Lorsque chaque petit Seigneur, l'Abbé de Corbie & tant d'autres s'étoient arrogés le droit d'en faire battre & de l'altérer, on étoit ainsi sans-cesse obligé de remarquer en quelle monnoye on vouloit être payé.

Les contributions que venoient de fournir les habitants d'Abbeville à un certain *Mathieu* Comte de Boulogne, ne furent pas sans doute les moindres motifs, qui les pressèrent d'acheter ce droit de se liguier en commun pour leur sûreté.

Ce brigand sanguinaire, piqué du refus qu'on lui avoit fait de laisser passer ses Troupes dans le Ponthieu, s'étoit porté à des excès de barbarie les plus affreux. Il brûla & saccagea quarante Villages, ce qui est énorme vû la petitesse du pays. (\*) C'étoit

---

(\*) Etant allé delà assiéger le Château de Drincourt en Flandres, il y fut tué d'un coup de flèche. Son corps a été enterré dans l'Eglise de S. Josse sur mer.



la façon dont on se vengeoit entre Souverains ; on venoit détruire vos Campagnes & raser vos Châteaux si on étoit assez fort. Mais les Châteaux étoient fortifiés & bien défendus. C'étoit donc presque sur le peuple seul que retomboit tout le poids de ces cruels ravages. C'étoient les frêles chaumières qu'on renversoit, qu'on réduisoit en cendres, & il faut encore ajouter ces excès à ceux qui rendoient sa condition plus malheureuse peut-être, que celle de ces Tartares, qu'on dit errer dans des déserts, sans demeure fixe.

Ce *Jean*, Comte de Ponthieu sur les terres de qui se fit ce dégât, ce *Jean*, Fondateur de l'Hôtel-Dieu d'Abbeville, qui avoit fait tant de donations aux Eglises, en l'intention de qui s'acquittoient tant de fondations, tant d'annuels, dont la mémoire a été tant vantée par le P. *Carme Ignace de Jesus Maria*, paroît encore lui-même avoir été aussi bar-

bare que son ennemi & ses prédé-  
cesseurs.

Cet homme qui crut pouvoir ré-  
pudier sa seconde femme, sous pré-  
texte qu'elle étoit parente de la pre-  
miere défunte, & que le Pape *Ale-*  
*xandre I II.* menaça d'excommu-  
niers'il ne la reprenoit, ce Pere bar-  
bare & dénaturé, fut assez sensible à  
l'échec que reçût l'honneur de sa fille,  
violée par des voleurs, pour exécuter  
de sa main le dessein qu'il forma de  
la noyer. Il poussa plus loin la cruau-  
té. Il voulut l'exposer à la merci des  
flots, avec les précautions nécessai-  
res pour prolonger l'instant de sa  
mort. Le sort malheureux de cette  
jeune Dame est touchant & mérite  
qu'on rapporte son histoire en en-  
tier. Elle tient aux désordres de ces  
temps, elle confirme combien il y  
avoit peu de sûreté dans les routes.

*Adele* de Ponthieu avoit épousée  
*Thomas* de *S. Valery*, Seigneur de  
*Domart*. Elle partit un jour de grand

*Pitbon.* matin avec son époux , pour un voyage qu'ils avoient à faire ; leurs gens étoient resté derrière eux dans une hôtellerie : ils avoient pris l'avance. Ils apperçurent bientôt près d'une forêt, huit hommes armés de pied en cappe , qui les chargent le sabre à la main. Le Seigneur de S. Valéry se défendit d'abord assez courageusement pour en renverser trois & désarmer le quatrième ; mais son cheval fut tué sous lui , il fut renversé. Les voleurs le prennent à terre , le dépouillent, lui lient pieds & mains, & le jettent dans un buisson. *Adele* est aussi renversée de sa haquenée , dépouillée comme son mari & emportée dans l'obscurité de la forêt où ces voleurs osèrent profaner ses charmes , & assouvir tour à tour leur odieuse brutalité. Ils la remirent ensuite nue sur le grand chemin.

Son mari l'aperçut de loin & l'appella à son secours. Elle y vole , lui délie ses cordes , & ils s'en re-

*Boufflers*  
*liv. 2. Ch.*  
*35. p. 493.*  
*Histoire des*  
*Mayeurs.*

tournent tristement ensemble. Leurs gens qu'ils trouvent à leur rencontre sont glacés d'effroi à ce spectacle touchant ; ils leurs jettent à tous deux des manteaux , & tous dirigent leur route vers Abbeville , au château de leur pere près de S. Gilles. Nous nommons encore cet ancien Palais de nos Souverains la *Cour de Ponthieu*. Il n'est plus aujourd'hui que le triste séjour des criminels, de l'indigence & de la désolation.

*Thomas* de S. Valery n'eut rien de plus pressé après le dîner , que de raconter à son pere l'infortune de sa femme. Ce Comte de Ponthieu en fut indigné d'abord , mais il dissimula adroitement. Après avoir laissé écouler plusieurs jours , il proposa à sa fille une partie de promenade , dans sa Ville de Rue. Le hazard parut les avoir conduits en se promenant , sur le rivage de la mer. Ils aperçoivent une barque près d'eux ,



que ce pere avoit fait préparer à loir. On les invite à y entrer. Le calme qui regne n'inspire aucune défiance. Ils s'y mettent, & on s'éloigne de la côte. On en étoit à trois lieues, lorsque ce Seigneur se relevant tout à coup avec agitation : *Dame de Domart, (dit-il à sa fille d'une voix indignée) il faut maintenant que la mort efface la vergogne que votre malheur apporte à toute notre race.* Un grand tonneau étoit prêt, dont elle ne soupçonnoit pas l'usage. Il ordonne aux matelots de l'y enfermer, & on la précipite dans la mer.

*Adele* désolée ignoroit son crime ; elle ne pouvoit imaginer comment elle avoit mérité ce supplice : Elle gémissoit. Heureusement, un vaisseau Flamand vint à passer, qui apperçut ce tonneau, l'attira sur son bord & l'ouvrit. Qu'elle surprise, quel spectacle ? Une belle Femme mourante avec toutes les marques de la douleur, & dont la parure



annonçoit la plus haute condition , ouvre un œil languissant. Elle tâche de fixer & de reconnoître ceux qui l'environnent ; mais c'est en vain. Elle ignore encore si on ne lui prépare point de nouveaux supplices ; si ce sont ses libérateurs , ou ses bourreaux qu'elle apperçoit ; si elle va être rendue à la vie , ou livrée à la mort. Dans cet affreux accablement , on est impatient de la secourir ; on se presse autour d'elle ; on la questionne de temps en temps ; elle respire enfin & déclare qu'elle est l'Epouse de *Thomas de S. Valery*. A ses instances on la met à terre. Elle n'étoit pas éloignée de son château , & le danger qu'elle venoit d'essuyer ayant affermi son courage , elle y tourna ses pas. Déjà son mari dans la tristesse la plus accablante pleuroit sa mort ; elle se jeta dans ses bras. On devine bien que la scène fut des plus

vives & des plus touchantes. (\*)

Il n'est point rare de voir dans l'histoire du Monde , les mêmes scènes & les mêmes crimes , se reproduire quelques singuliers qu'ils puissent paroître. Il semble que les forfaits qui outragent la Nature , soient de même espèce , & sujets aux mêmes Loix , que les autres productions qui l'embélistent. Ce trait cruel & barbare avoit son pareil ; mais c'étoit dans des temps bien éloignés. Il avoit excité comme alors l'horreur chez les hommes contemporains. La Fable nous l'a transmis dans *Danaë*

---

(\*) Quelques personnes ont crû devoir révoquer en doute cette Histoire , parce qu'un Commandeur de la Vieu-Ville , & Madame de Gomez , ont donné un Roman qui a pour titre *Adele de Ponthieu*. Il n'est pas impossible qu'on ait pû broder un joli Roman sur ce canevas ; la fiction tire souvent un parti avantageux d'une vérité peu connue. Le siège de Calais cesse-t-il d'être vrai , parce qu'il y a aussi un Roman sous ce titre ?

filles d'*Acrisius* Roi des *Argiens*. Ils eurent tous deux presque la même cause; *Danaë*, parce qu'elle étoit devenue mere malgré la vigilance de son pere, *Adele*, parce qu'elle avoit été violée.

*Jean* a pu différer d'*Acrisius*, en cherchant à réparer son crime. Ce qui doit paroître singulier, il donna depuis aux Moines de S. Valery, le droit de pêche trois jours dans l'année, dans les mêmes parages d'où on venoit de retirer sa fille. Les Vaisseaux que la tempête jettoit sur ce malheureux rivage, payoient des droits aux Seigneurs des côtes Maritimes, il les abandonna aussi aux habitants d'Amiens. (\*) Il ajoû-

---

(\*) Ce Droit barbare fut aboli l'année suivante par Bernard, Seigneur de S. Valery, & Guillaume de Coier : En voici l'acte.

*Si Navis aliunde veniens, & fluctibus maris forte agitata, scopulis, sive arena maris illita frangeretur, res in ea existentes, in directionem hominum cederent & depredationem; inde cre-*

ra à ceux-là, celui qu'il avoit encore sur chaque bateau de pêcheur, à condition qu'on devoit donner à chaque maître, chaque jour de pêche, six pains de la valeur chaqu'un d'un denier de Ponthieu. Il semble qu'il voulut par ces dons éloigner jusqu'aux noms qui lui rappelloient sa cruauté. Il se disposa même à partir au plutôt pour les Croisades. On peut supposer que le regret qu'il eut de son crime, contribua à lui faire penser à entreprendre ce voyage. On sçait que les Papes avoient accordé une remission entière de ses péchés à quiconque se croisoit.

Deux de ces Pontifes ambitieux,

---

*Ans jucundum Deo prestare obsequium, si consuetudinem illam Deo & hominibus detestabilem cessare penitus possemus. . . Dominus Rex Langan extorſo quitavit. Aitum ambiati.* Ce trait fait honneur à l'humanité de ces Seigneurs.



*Grégoire VII.* ce fils orgueilleux d'un Charpentier de Soâne, & *Urbain II.* avoient sollicité ces expéditions insensées, où la France seule perdit plus de quatre cents mille hommes. Après s'être dévoués à massacrer des hommes toute la semaine, les Seigneurs se portèrent en foule sur cette terre éloignée, où leurs crimes étoient expiés. Des Indulgences y étoient leur solde. Telle étoit l'ardeur pour ces voyages guerriers, que des Evêques mitrés, la cuirasse sur le dos, le sabre à la main, marchaient à la tête des troupes qui s'y rassembloient de toutes parts.

Les Ecclésiastiques continuoient pendant ce temps à prêcher la Croisade, avec toute la force dont ils étoient capables. Les Prédicateurs avoient près d'eux des paquets de croix qu'ils distribuoient au peuple. *S. Bernard*, dans une de ces occasions, n'en ayant point eu assez, déchira ses habits pour y suppléer.

*Hist. Eccl.  
t. 14. 580.*



*Idem, ibid.* Ce voyage étoit annoncé comme une occasion précieuse de salut, comme une invention digne des profondeurs de la bonté Divine. On citoit des choses effrayantes arrivées à ceux qui refusoient de faire ces sermons. » Ils » avoient des fièvres quartes avec » des flux de sang, jusqu'aux derniers instants de leurs vies. Notre » Seigneur leur apparoissoit visiblement, comme nouvellement » attaché à la Croix, leur jettant du » sang de ses plaies sur le visage. Il » leur reprochoit que n'ayant voulu prêcher sa croix, ni se servir des mérites de son sang pour leur salut, ce même sang serviroit à leur condamnation.

*Camipra-  
sensis, lib.  
1. cap. 22.*

C'est ainsi qu'on ébranloit les plus obstinés, qu'on achevoit d'exciter ceux que ces prédications n'avoient pu encore déterminer à un voyage si long & si pénible. Le peuple ne balançoit plus à s'arracher de sa retraite, dès qu'on lui avoit mis sous les

les yeux des images sensibles qui étoient si puissantes sur la religion. Les Villes & Châteaux devenoient déserts; on voyoit par tout des veuves dont les maris sont vivants, disoit *S. Bernard*, écrivant au Pape.

Abbeville fut le rendez-vous d'*Eude* Duc de Bourgogne, de *Philippes* Comte de Flandres. *Henri* Comte de Champagne, *Thibault* Comte de Blois, *Sancerte* & d'autres s'y réunirent. Pour invoquer le Dieu des Armées qu'on alloit offenser, on commençoit par sacrifier une partie de son bien; soit en équipages, soit en fondations pieuses, on se ruinoit communément. C'étoit comme vrais Chevaliers de *Jesus-Christ*, quittants ses terres, femmes, enfants, que nos Comtes voyageoient à la Terre Sainte. C'est en ces termes qu'ils se sont exprimés dans des actes authentiques. Ainsi, après avoir été Chevaliers des Dames, on l'étoit devenu de *Jesus-Christ*. Après s'être en-

gagé à défendre sa *Mie* contre quiconque auroit douté qu'elle étoit *la plus belle des belles*; après avoir été au loin combattre en l'honneur de sa *Dame*, on alloit aussi loin de chez soi combattre les infidèles, & se faire le réparateur de leurs torts, croyant venger l'honneur de Dieu; esprit grossier de superstition & de galanterie bien digne de ces temps.

Ces vaillants *Preux* eurent pourtant soin avant leur départ, de régler les contestations entre les libres & les *serfs*: *Jean II.* les trouva tous affranchis. Les procès alors étoient bientôt finis. La façon de rendre la justice étoit simple. Il ne falloit soudoyer ni des *Avocats* mercénaires, ni des *Procureurs* avides, ni des *Sergents* aux griffes acères, avant de pouvoir obtenir une sentence. Il est vrai que les différends n'étoient pas nombreux. La liberté étoit peut-être la seule prétention que pussent former ces malheureux *serfs* trop

humiliés par les Grands , pour oser s'en plaindre autrement. Elle étoit le seul bien après lequel ils pouvoient soupirer dans le plus dur esclavage ; encore les Grands le leur disputoient-ils comme leur propre patrimoine.

Pendant que le Comté de Ponthieu régloit ces dernières affaires , ceux qui devoient l'accompagner dans le voyage de la Terre Sainte , faisoient aussi leurs fondations. *Bernard de S. Valery* fonde l'Abbaye du *Lieu-Dieu*. *Aléaume de Fontaines* fonda aussi l'année d'après la Collégiale de *Long-pré*. Ces actes de piété sont à peu-près du même temps , qu'un nommé *Hugues de Camp d'Avène* fonde celle de *Cercamp* , pour expier ses assassinats. ( \* )

ANN. 1189.

( \* ) Voilà l'origine d'un fantôme ridicule dont on parle , & qu'on a nommé par corruption la *Bête Canteraine*. Le peuple d'Abbeville crut pendant plusieurs siècles que l'ame de cet



Ce Seigneur, vers l'an 1131 avoit poursuivi avec le Comte de *S. Pol* & d'autres associés, certains Gentilshommes qu'on nommoit *Calotins*, & qui s'étoient retirés dans la Ville de *S. Ricquier*, pour se soustraire à sa fureur. Il paroît que ces *Calotins* n'étoient qu'une famille nombreuse, dont la puissance s'augmentant de jour en jour, étoit parvenue à faire ombrage à ses voisins, & avoit allarmée un grand nombre de petits Seigneurs toujours inquiets & turbulents, qui s'étoient réunis pour l'abaisser. Ces Gentilshommes assiégés dans *S. Ricquier*, s'y soutinrent avec valeur. Adroits à déco-

homme damné pour ses cruautés, revenoit dans la Ville chargée de chaînes dont elle faisoit un bruit affreux. Le P. *Calmet* eut tiré de grands avantages de cette connoissance dans son essai sur les apparitions. Je ne sçais si la noire malice de quelqu'un s'est substituée à ce damné : Car je ne crois pas qu'il ait quitté les enfers comme on le veut dire.



cher des flèches, des tours où ils s'étoient retranchés, ils avoient sçu défendre les murailles de la Ville, de l'approche de l'ennemi. *Hugues de Camp d'Avène* n'avoit encore fait que d'impuissans efforts; il usa alors d'un moyen inconnu jusques-là pour réduire une Place. Il fit attacher certaines matieres combustibles à des traits qu'on lançoit sur l'Abbaye & sur toutes les parties de la Ville. On les nomma des *Feux grecs*. Le P. *Malbrancq* présume que cette invention ressembloit beaucoup à celle de nos bombes plus ancienne peut-être qu'on ne l'imagine, d'autant que les effets n'en étoient pas moins terribles. Ces traits pénétoient les toits les plus solides, ceux même couverts de plomb. Un Moine qui en fut atteint en célébrant la Messe, fut consumé sur les marches de l'Autel. Ces Seigneurs ensuite étant parvenus à entrer dans la Ville, y mirent tout à feu & à sang. Il périt

*Malbr. 2.  
3. p. 161.*

dans cet incendie deux mille sept cents personnes. L'Abbé de S. Ricquier en porta ses plaintes au Pontife de Rome, qui étoit à la tête d'un Concile assemblé à Reims. Mais ce n'étoit point encore les seuls forfaits dont *Camp d'Avène* y fut chargé. On l'accusa de plusieurs autres crimes particuliers. *Robert* Comte de Ponthieu aimoit passionnément la chasse. Après avoir observé l'heure

*Malbr. 1.* à peu près à laquelle il en revenoit  
*3. p. 182.* ordinairement, il avoit placé des meurtriers sur les chemins avec ordre de l'assassiner; ce qui avoit été exécuté. Ce trait surtout indigna le Pontife qui d'abord l'excommunia. *Camp d'Avène* abandonné de ses parents, de ses amis, de ses domestiques, abhorré de tous les hommes, comme l'étoit alors un excommunié, parût reconnoître ses torts, & s'en repentir. Des Evêques mandèrent au Pape sa conversion, que le loup ravisseur étoit devenu un agneau,

& qu'il souhaitoit être absous. Ce Pontife y consentit à condition toutefois qu'il expieroit ses crimes par quelques bonnes actions. Il étoit naturel qu'il commençât par relever les ruines de l'Abbaye de S. Ricquier; mais l'Abbé généreux ne voulut pas dit-on, en devoir le rétablissement à un incendiaire. *Camp d'Avène* fonda donc celle de *Cercamp*, (\*) *pro anima sua in elemosynam*. Son fils en confirmant cette donation, y ajouta plusieurs biens, *quos insano & infideli consilio per plurimos annos suspendebat*.

Presque tout le fruit qu'on retira des pieuses expéditions de la Terre sainte

---

(\*) *Ex caro campo*, ce champ devant paroître cher au Fondateur. Le Concile avoir imaginé ce nom. *Malbrancq* dit que cette Abbaye possédoit quatorze mille arpents de terres à labour, & deux mille en pâturages. On conjecture, ajoute-t-il, que *Camp d'Avène* en fonda encore deux autres, ou les dota richement; celles de *Claircamp* & d'*Auricamp*.

pour lesquelles on s'étoit si bien préparé, fut comme on le sçait, d'en rapporter la Lèpre, des Reliques, & l'usage des habits longs. Le Ponthieu eut sa part de cestrophées, comme les autres Provinces du Royaume.

Je ne sçais si dans cette fermentation générale, l'envie avoit prise à un grand nombre de Chanoines de S. Vulfran, d'aller partager les périls & les travaux de ces longs voyages. Mais j'en vois quelques-uns vers ce temps, attaqués de la lèpre, recourir au Tombeau de S. Laurent, Archevêque de Dublin, mort en la Ville d'Eu, & qui opéroît alors nombre de Miracles. On peut se faire une idée de cette terrible maladie, par la description qu'on nous a faite de l'état de ces Chanoines, avant leur guérison.

*De la vie & des Miracles de S. Laurent, Paris 1604.* » Leurs mains endurcissoient d'une galle sèche, leur face aussi étoit couperosée de tumeurs. S'étant fait saigner au bras, leur face de-



vint plus laide qu'auparavant , « plus chargée de pustules. « Aussi l'Histoire nous apprend-t-elle qu'on avoit pour ces *Ladres* la plus grande horreur. Ils devinrent si nombreux & si odieux à la société , avec laquelle ils vivoient , qu'il fallut les en séparer. On établit des maisons dans presque toutes les Villes & les Bourgs du Royaume , pour les y reléguer. Abbeville , Rue , S. Ricquier , le Quesne , eurent donc des léproseries.

Ce qui paroît étonnant c'est que les Papes confirmassent des établissemens si éloignés , & qui leur étoient étrangers. Celle d'Abbeville , connue sous le nom de la *Maladredie du Val-aux-Lépreux* , fut confirmée par le Pape *Alexandre III* , dès le douzième siècle. Il accorda aux lépreux de ne point payer de décimes , ni sur les légumes de leurs jardins , ni sur la nourriture de leurs troupeaux ; défense d'en exiger sous



peine d'encourir l'indignation du  
*Tout-Puissant*, & de *S. Pierre, S.*  
*Paul*. C'est la formule qui appuie  
 l'autorité de cette bulle. Il étoit alors  
 assez d'usage de finir tous les actes par  
 de pareilles menaces, même plus  
 violentes encore. Telles sont celles-  
 ci qu'on lit dans une Chartre de  
 l'Abbaye de *S. Aman* en Flandres :  
 » Si quelqu'un ose contredire cette  
 » donation, qu'il encoure la haine  
 » de Dieu & des Saints, & qu'à son  
 » dernier jour, il ait un lit préparé  
 » dans les flammes de l'enfer. « Qu'on  
 juge de là, combien les Loix les  
 plus simples étoient méconnues, ou  
 rendues impuissantes par la force  
 des armes, avec qu'elle animosité,  
 quelle fureur, on se disputoit ses  
 possessions, & combien les hommes  
 fougueux étoient passionnés pour les  
 combats; puisque pour les arrêter,  
 il falloit chercher une force si ex-  
 traordinaire dans la Religion, le  
 plus puissant frein de la multitude.

*Martenné*  
*misc. t. 1.*  
*p. 160.*

Si la plûpart des Villes du Pont-  
thieu eurent des retraites pour la  
lépre, la Collégiale du Village de  
*Long-pré*, sur-tout, eut des Reli-  
ques. On en compte dans son trésor,  
depuis le linge qu'eût Notre  
Seigneur autour des reins, lors de  
sa Nativité, jusqu'à quelques os des  
onze mille Vierges, cent neuf de  
différents Saints ; , sans compter « *Histoire*  
une autre Chasse remplie d'osse- « *Eccl. d'Ab-*  
ments de bien des Saints encore, « *bev. p. 197.*  
dont on ne connoit point les noms. « *412. 413.*

L'Abbaye de S. Ricquier eut des  
sandales que Notre Seigneur avoit  
porté dans sa jeunesse, la pointe de  
la lance qui perça son côté, &c.

Les Chartreux d'Abbeville, eu-  
rent aussi des liens avec lesquels il  
fut attaché à la Colonne, des fouets  
dont il fut flagellé, de la verge de  
Moïse, &c.

Le desir de rapporter chez soi de  
ces longs voyages, les restes des  
Saints, étoit devenu une passion.

Hist. Eccl.  
t. 16. page  
152.

On sçait ce propos que tint *Martin* Abbé de Paris, au Diocèse de Bâle, en entrant comme un furieux dans une Eglise Grecque, & s'adressant à un Moine : *Maudit vieillard*, s'écria-t-il, *montre-moi les plus précieuses Reliques que tu gardes, autrement sçaches que tu es mort.* Les Comtes de Flandres sur-tout en étoient envieux depuis long-temps. Ils avoient fait enlever à mains armées le corps de S. Valery dans le sein de la paix. Ils ne consentirent qu'avec grande peine à le remettre au Roi *Robert*, qui avoit envoyé un Seigneur le redemander de sa part, en l'année 1028.

Quand on possédoit ces Reliques, on en faisoit un trafic, on les échangeoit les unes pour les autres, on les montrait au Peuple à prix d'argent. Il n'y avoit ni Seigneur, ni *Manant*, ni Clerc, ni Moine, qui ne se piquât d'en rapporter le plus grand nombre, & des plus précieuses.

*Walbert*, Chapelain d'*Aleaume de Fontaines*, s'étoit distingué par l'un & l'autre avantage ; on voit entre autres choses à *Long-pré*, du lait de la Vierge qu'il rapporta.

Il ni eut point de vision, de Miracles absurdes, que les Moines de ce temps-là n'accréditaient, pour donner de la célébrité à celles qu'ils possédoient. Le Soleil plus d'une fois s'arrêta dans sa course ; les Eléments changeoient & se retiroient pour leur faire place. On pourroit comme le Pere *Ignace*, rapporter mille de ces absurdités de bonne foi, si on n'écrivoit dans le siècle de la Philosophie.

L'ardeur des Peuples à aller au-devant de ces restes vénérés, étoit extrême. On s'y portoit avec la plus grande cérémonie, avec l'appareil le plus pompeux. Je me contenterai d'en rapporter ces preuves.

Le Corps de S. Ricquier, étoit après sa mort d'un très-grand prix



pour son Abbaye. Nous avons vu ce que valaient les oblations faites à son tombeau par la piété. Cette même Abbaye étant tombée en ruines dans le onzième siècle, sous l'Abbé *Gervain II.* (\*) on avoit résolu de porter cette Relique dans les Villages, pour se procurer de quoi la

(\*) Le P. *Ignace*, rapporte des traits bien édifiants de *Gervain I.* Cet Abbé étoit d'une bien grande humilité. » Il voulut qu'après sa mort, les Religieux prissent une corde, la lui missent aux pieds, le liassent à un cheval, & qu'on le trainât sur tous les fumiers de la Ville. Dès qu'il eût fermé les yeux, les Religieux le dépouillèrent pour le laver. Son corps qui étoit lépreux depuis quatre ans, fut trouvé blanc, odoriférant, spécialement la partie de son corps que par pudeur & par modestie religieuse, je n'oserois nommer, en la quelle apparut une très-grande virginité; mais aux genoux & aux coudes, il y avoit une certaine dureté de cuir, d'autant que sur iceux, il vaquoit continuellement à l'oraison.

*Hist. Escl. d'Abb. pag. 450.*



rebâtir avec les aumônes du peuple. On l'apporta jusqu'à Abbeville. On jettoit sur son chemin des rameaux d'arbres, des vêtements, des herbes, en criant à haute voix ! *ô* *Hist. Eccl. d'Abb.*  
*bénit Corps, qui nous a été rapporté pag 451.*  
 au nom de Dieu.

Soit qu'*Arnoul* Comte de Flandres scût allier de la piété avec des mœurs féroces, soit plutôt qu'il connut bien les trésors que procuroit ce Corps Saint, il l'avoit enlevé plusieurs fois, & fait transporter de Censure à Montreuil. Un Moine de ce premier Monastère y court à cheval, gagne le Sacristain, qui lui remet ce Corps en une nuit ; il le reçoit dans ses mains (il falloit que *S. Ricquier* fut bien léger) & son cheval se prosterne à genoux par révérence. Le Moine arrive à la vue de son Couvent, près du lieu appelé depuis, le *Mont des Anges*. *Arnoul* le poursuivait avec nombre d'habitants & de troupes ; il ne pouvoit plus leur

échapper, on alloit l'atteindre. Mais aussitôt le soleil se lève & l'éclaire; un épais nuage descend & aveugle son persécuteur. C'est ainsi que se renouvelloient dans le Ponthieu des merveilles dignes de l'antiquité, & non moins admirables que ces éclipses qui annoncerent la mort de César, la bataille qu'Alexandre alloit livrer aux Perses, &c.

Cependant *Arnoul* ne fut point sans doute frappé d'un miracle si éclatant. Plus intrépide que ces fiers Romains dont le courage chanceloit à la vue de quelques corbeaux, ou du peu d'appetit des poulets sacrés, il avoit vu sans effroi le soleil se précipiter dans sa course pour lui faire manquer l'objet de sa poursuite, ou plutôt il n'avoit rien vu, & un désordre si extraordinaire fut inutile. C'étoit donc le comble du ridicule, dans ceux qui imaginoient ces faux prodiges, de faire tant d'appareil envain. *Arnoul* enleva de nouveau,

peu après le corps de S. Ricquier. *Hugues* Capet le fait sommer de le lui rendre. Ce Comte de Flandres le lui renvoie jusqu'à Montreuil. *Hugues* va le chercher, le prend sur ses épaules, tête & pieds nus, fait ainsi huit lieues, & vient poser ce Corps Saint sur l'Autel de l'Abbaye de S. Ricquier. Aussi cette même nuit, ce Saint vient le remercier, & lui dire que sa filiation occupera le trône jusqu'à la septième génération. Quelques-uns disent selon le *P. Ignace*, jusqu'à la fin de la Monarchie. (\*)

Le Corps de S. Valery ne fut pas rapporté avec moins de cérémonie. Il ne se fit point alors moins de miracles. Dès que le perfide *Arnoul* l'eut fait placer à Montreuil, &

---

(\*) La Translation de ce Corps a été peinte dans la Chapelle de la trésorerie de S. Ricquier, & décrite en vers. Elle s'étoit faite le 9 Juin 981.

qu'on eut entr'ouvert la chasse, on n'y apperçut plus rien. Il étoit disparu comme dans les airs, dit *Matbrancq*. Aussitôt les Religieux en pleurs se jetterent aux pieds des Autels, chanterent un *Te Deum*, & ayant de nouveau ouvert la chasse, le Corps reparut.

Voilà qu'elle étoit la crédulité superstitieuse de ces siècles. Il ne faut pas imaginer chez le peuple seulement. On nous a conservé des traits des Sçavants de ce temps, qui ne donnent pas d'eux une idée bien plus favorable. Trois jours avant la S. Jean, en Aquitaine près de la mer, il tomba du Ciel une pluie de sang, (\*) dit-on, qu'on ne pouvoit laver

---

(\*) Des Historiens célèbres, dit l'Abbé de Vertot, n'ont pas fait difficulté de nous rapporter, qu'il avoit plu de la chair crue, l'an de Rome 394, & que pendant qu'elle tomboit comme des flocons de neiges, des oiseaux carnassiers, en prenoient en l'air différents morceaux.

Il tomba aussi à Arras l'an 367, une pluie



quand elle tomboit sur la chair d'un homme, sur de l'étoffe, ou sur de la pierre; mais si elle tomboit sur du bois on la lavoit bien. Le Roi fit consulter les Sçavants du Royaume sur ce que signifioit ce prodige. Ils ne manquerent pas d'en donner une explication très-longue & très-claire. On ne mettoit pas alors en question (dit M. *Fleury*) que ces prodiges ne signifiaissent quelque chose. Sans chercher à les interpréter; nos Sçavants auroient maintenant bien de la peine à les croire. Je ne sçais quelle raison on avoit dans ces temps de les multiplier si fort. Nos Philosophes nous disent aujourd'hui que

---

mêlée de laine. On en expose chaque année à la vénération du Peuple, quelques parties recueillies dans une chasse sous le nom de la chasse de la *Manne*, on la descend même dans le temps de calamité.

*Harduin. Mém. sur l'Artois*



la marque essentielle d'un miracle est le bien qu'il procure à la Religion; peut-être pensoit-on alors que c'étoit celui qu'il procuroit à ses Ministres.

» L'Image miraculeuse de Rue ,  
» connue sous le nom du S. Esprit ,  
» (\*) arrive du port de *Joppé* , seule  
» dans une Chaloupe sans gouver-  
» nail , sans voiles ni cordages. Un

(\*) Voici la raison de ce changement de nom, rapportée par *Malbrancq.* „ Un Sculpteur nommé *Nicomède* , résolut de faire sur le modèle „ de cette image, trois Crucifix tenants ensemble en l'honneur de la Très - Sainte Trinité. Il „ avoit déjà fini toutes les parties du corps , „ il ne lui restoit à faire que les têtes. Il se „ découragea alors , craignant de ne pouvoir „ atteindre à la perfection de son modèle. Un „ jour que plein de cette inquiétude, il ébauchoit „ en tremblant une de ces têtes , le sommeil „ s'empara de lui , le ciseau fut comme enlevé „ de ses mains , & se reveillant peu après , il „ les trouva toutes trois achevées avec toute „ la perfection possible.

*De Morinis , tom. 2. p. 633.*

Habitant l'apperçoit sur les bords «  
de la côte, & en répand le bruit « *Hist. Eccl.*  
dans la Ville. On sonne l'alarme, « *d'Abb.*  
on prend les armes, & on va en « *pag. 419.*  
grande cérémonie la débarquer. «  
Mais les habitants d'Abbeville, «  
jaloux de la posséder & de s'en «  
assurer dans une Ville mieux for- «  
tifiée, présentent à ce sujet un «  
réquisitoire au Parlement. Ils ap- «  
puyent fortement sur le danger, «  
& la témérité qu'il y avoit à vou- «  
loir garder ce trésor inestima- «  
ble dans une Ville ouverte; sur «  
la grandeur & la beauté de leurs «  
Temples, sur le grand nombre « *Malbr. 1.*  
d'étrangers qui fréquentoient la « *2. p. 631.*  
Ville, sur le peuple nombreux «  
qu'elle contenoit. On nomma des «  
personnes des plus éloquentes par- «  
mi les habitants, pour faire va- «  
loir ces raisons à Paris. Le Par- «  
lement y fit droit. Tout le Peuple «  
en Procession va au-devant de cet- «  
te Image miraculeuse. De part & «

» d'autre la foule étoit énorme. On  
 » la charge sur un chariot attelé de  
 » quatre chevaux. Les Habitants  
 » de Rue étoient fort désolés. Ils  
 » imploroient le secours du Ciel,  
 » avec leurs cris & leurs pleurs qui  
 » retentissoient par toute la Ville.  
 » Merveille prodigieuse, s'écrie le  
 » P. *Ignace*, à peine fut-elle à un  
 » jet de pierre hors de Rue, que  
 » ces quatre chevaux ne purent  
 » la traîner. Toute la force & l'in-  
 » dustrie des hommes ne put les  
 » faire avancer d'un pas. Les Abbe-  
 » villois dételerent les chevaux de  
 » très-bon cœur, à la vue de ce  
 » prodige. Un seul reprit la route  
 » de lui-même, vers l'Eglise de S.  
 » *Vulphi* de Rue. « Cette Histoire  
 a été gravée au 15<sup>me</sup>. Siècle, sur  
 le portail d'une Chapelle, par les  
 ordres d'un Légat du Pape nommé  
*Jean Bertrandi*.

Je ne vois nulle part dans le Pays,  
 que toutes les Reliques que nous

possédons, aient jamais été éprouvées par le feu, & qu'on ait cru qu'elles ne pouvoient brûler, si elles étoient vraies, comme l'histoire le rapporte de tant d'autres lieux. Je n'appерçois du moins qu'un seul exemple de ces prodiges, arrivé dans des temps postérieurs, & sans dessein de l'éprouver. Le P. *Ignace* parle d'une petite image de la Vierge en bois, qui fut trouvée intacte dans un incendie du Village de *Vauchelles*, & fut même transportée avec un grand concours, dans l'Eglise de S. André d'Abbeville. Mais ce miracle du 18<sup>me</sup>. Siécle, n'a rien de commun avec ceux de l'antiquité. Il ne peut servir à les confirmer.

Je ne vois pas non plus aucunes de ces épreuves du fer rouge, de l'eau chaude, auxquelles étoient assujettis ceux qui étant suspects, vouloient par là prouver leur innocence. Il ne faut pourtant point douter que cette superstition n'y ait



été en usage. Elle fut commune aux Germains , aux Thuringiens , aux Grecs , à toute la France , à toute l'Europe. Il est étonnant que cette espèce d'aveuglement si ridicule , cette science fausse si souvent éclairée & démentie , par des expériences aussi sûres que claires , soit encore en vogue chez plusieurs Nations connues. On la voit à la Chine chez un Peuple des plus anciens , des mieux gouverné de la terre , qui cultivoit depuis longtemps les sciences lorsque nous étions encore Barbares : on exerce cette forme de Justice au Japon , chez d'autres Peuples de l'Inde , qui paroissent n'avoir jamais eu de relation avec notre continent ; or , que faut-il donc en penser ? Parmi tant de superstitions diverses qui couvrent la terre & déshonorent l'esprit humain , pourquoi cette uniformité singulière ? Si comme le dit M. de *Montesquieu* , les mains dures

dures & calleuses de nos anciens, ne devoient point recevoir assez d'impression du fer rouge & de l'eau bouillante, pour qu'il y parût trois jours après; s'il est vrai qu'on n'en verroit rien à celles de nos payfans, comme il le croit, & que les mains brûlées marquoient un homme efféminé, peu endurci par le travail, ce qui suppose d'autres vices chez un Peuple guerrier; pourroit-on justifier aussi ces épreuves par les mêmes raisons, chez les habitans du Japon & de Siam, de nos jours, & dans aucun tems?

Si nous n'avons point été exempts de cette superstition, comme cela est à croire, du moins nous n'en apercevons, comme je l'ai dit, aucunes traces dans le Ponthieu. On voit seulement que l'usage de jurer devant les Saints, s'y étoit introduit. Il y étoit pratiqué dans le douzieme

*Chr. de S.  
Ricquier.*

*Hist. Eccl.  
d'Abbev.*

siècle. (\*) Il y avoit dans l'Eglise de S. Ricquier , dès le dixieme , une place déterminée qu'on appelloit *lieu de confession & de miséricorde.* Ceci ne doit s'entendre que d'un de ces lieux destinés à la confession publique avant l'usage universel de la confession privée.

Jettons ici maintenant un coup d'œil rapide sur l'état des sciences depuis Charlemagne. Nous avons vu sous le regne de ce Prince , la Bibliothèque de cette Abbaye de S. Ricquier ne contenir que 256 volumes , & passer pour une collection littéraire dont il n'y avoit peut-être point d'exemple. Les livres étoient devenus bien moins rares; mais il paroît

(\*) Sur une ancienne tapisserie , tendue au chœur de Saint Vulfran , on lit ces Vers.

En Ponthieu monnoye on forgeoit,  
Un des forgers fraude faisoit,  
Bon poids loyal , ne juste compte,  
Ly rendit de l'argent du compte ,  
Lequel en ce lieu éprouvé ,  
Fut par serment larron trouvé.

que le Clergé seul encore en faisoit quelque peu d'usage. On voit dans le douzieme siecle un *Baudoin* Comte de Guisnes, neveu d'un de nos Comtes de Ponthieu, ne sçachant pas lire, essayer d'apprendre l'Histoire profane par le moyen de ses *Jongleurs & Fabliaux*. Il recitoit ce qu'il en avoit appris aux Ecclesiastiques de son *Château*, & ceux-ci par une sorte de compensation de connoissances & d'érudition, lui communiquoient la science des Livres saints. Comment même plus d'un siecle après, en 1357, *Christine de Pisan* entreprend-elle de faire l'éloge des talents convenables à la Gouvernante d'un jeune Prince destiné à occuper le Trône? La Dame *Roussel* d'Abbeville, (dit-elle) apprenoit au jeune Monarque (Charles V.) son *Ave Maria*, & par elle fit que c'étoit douce cette chose de voir ses mains jointes l'y à genoux. Quelle naïveté dans cet éloge! Quelle aimable simplicité



dans une pareille éducation ! Charles V. ainsi formé avec candeur dès sa plus tendre jeunesse , fut un des plus sages Monarques que nous ayons eu.

Mais si dans le quatorzieme siecle on élevoit encore les Princes avec cette pieuse simplicité , si dans le douzieme les Grands ne sçavoient pas encore lire , & si la plûpart des Ecclésiastiques commençoient à peine à déchiffrer leur bréviaire , que doit-on penser du peuple ? Ce fut donc au milieu de ces ténèbres un Phénomène qui mérite d'être observé , que dès le onzieme siecle , en 1058 , un Comte de Ponthieu , Guy , pere d'Agnes , Evêque d'Amiens , écrivit la guerre d'Angleterre , à l'imitation de Virgile & de Papinius. Cet Ecrivain fut sans doute le génie le plus prématuré de la Province de Picardie.

Quoique la coutume de vendre la liberté , sous le titre de Communes , se fût établie presque dans toute l'étendue du Royaume , les Habitans du Ponthieu en jouirent tous avant bien des Villes confédé-

*Hist. Univ.  
par. 1. l. p.  
441.*

rables. Ceux d'Hiermont, de Creci, en 1184, de Montreuil en 1188, de Waben en 1199, de Noyelles en 1194, de Ponthoiles en 1201, de Port en 1218, furent affranchis, excepté ces derniers, avant ceux de la Rochelle, Amiens, Bordeaux, Bourges &c. Abbeville eût l'avantage sur Paris même. Leurs Habitants languissoient encore captivés sous le poids de la servitude, alors que la liberté excitoit l'industrie des nôtres. On n'avoit encore vu que des Seigneurs orgueilleux, & des Laboureurs soumis. Il se forma un ordre mitoyen d'Artisans. Il laissa à la Noblesse ses armes & ses titres, au Paysan sa soumission, & entreprit de s'élever entr'eux, par la fécondité & les productions de son génie dans la Mécanique.

C'est alors qu'on imagina d'assujettir à l'eau, des machines qui ne l'étoient qu'au vent. Le Scardon fut divisé en deux courans pour y placer

deux moulins. On songeoit à soulager l'humanité en lui substituant de nouveaux bras infatigables. Malheureusement on la voyoit gémir d'un autre côté, des maladies invétérées de la lépre. On augmenta les revenus de la léproserie de Rue, par soixante journaux de bois. Les Reliques pendant ce temps arrivoient toujours de plus en plus précieuses. Les uns dans le Ponthieu, se réjouissent de l'arrivée d'une *Larme* de Notre Seigneur; Les autres gémissent de quelques ravages.

ANN. 1198.

D'un côté (en 1131) les cloches de l'Abbaye de Selincourt avoient sonné tout à coup & d'elles-mêmes; l'Abbé, les Moines étoient tous sortis en chappe à ce signe extraordinaire.

*Hist. des  
Mayeurs  
d'Abbev.  
p. 100.*

A peu de distance du Couvent ils avoient rencontré cette *Sainte Larme*. (\*)

(\*) Bernard de Moreuil, rapporta de Constantinople à l'Abbaye de Selincourt, cette précieuse Relique qui vient, dit le Pere Ignace,

De l'autre, *Richard I.* Roi d'Angleterre, ayant scû qu'il y avoit au port de *S. Valery* des vaisseaux qui

*des yeux du fauteur des Cieux.* ( *Hist. Eccl. d'Abbe.* pag. 481. ) Voici quelques strophes de l'Ode qu'il a faite pour célébrer ce Miracle.

La Palestine a eu l'honneur  
D'avoir la *Larme* salutaire,  
Qu'a répandu Notre-Seigneur,  
Dont la France est dépositaire.  
Quand *Bernard Moreuil* de Soissons ;  
Faisoit ses Guerriers moissons  
Sur le Turc, dans la Sainte terre,  
Porté d'un desir singulier,  
Contraire à l'humeur de la guerre,  
Préféra la *Larme* au Laurier.



Non, ce dit-il, à l'Empereur  
( Qui pour les hydres étouffées,  
Distribuait à la valeur,  
Des Couronnes & des Trophées. )  
Les riches butins du Levant,  
Ne me semblent qu'un peu de vent ;  
Pour moi j'y trouve moins de charmes,  
Qui puisse flatter mon esprit,  
Qu'à la Miraculeuse *Larme*  
De Notre Sauveur *Jésus-Christ*.





y apportoit des vivres, y vient avec des troupes, fait pendre les matelots, brûle les Navires & la Ville. Tout est livré au pillage, les Moines sont ruinés, les Reliques & leurs Chasses emportées en Normandie. Un autre Anglois nommé *Marcadé*, s'avance jusqu'à Abbeville à la tête de ses Brabantins, il y trouve un butin immense & prend

S'il plaît à Votre Majesté  
M'obliger de ce pieux gage,  
Je vouë à la Divinité,  
D'en faire un excellent usage.  
Je prévois dedans ce cristal;  
Le bien de mon pays natal,  
Et je l'estime la dépouille  
Qui me peut plus féliciter,  
Parce que le temps ni la rouille,  
Ne pourront jamais la gâter.

Il y a huit strophes de ce style. Après avoir montré de la Prose du Pere *Ignace*, je n'ai pu résister à l'envie de montrer aussi un échantillon des Poësies, dont il a embelli son *Histoire des Mayeurs*, pag. 101.



un grand nombre de Marchands , *Smolens , Histoire d'Angl. t. 4. p. 105.*  
 qui payèrent des sommes considéra-  
 bles pour leurs rançons. Voilà quels  
 sont dans ce pays les événements  
 jusqu'au treizième siècle.

On a vu jusqu'ici la plus épaisse  
 ignorance couvrir la surface du Pon-  
 thieu & de l'Europe. Ce n'est qu'obs-  
 curité. Le peu de connoissances & de  
 lumieres qu'on possède est relégué  
 dans les Cloîtres. Malheureusement  
 l'ambition , l'avidité ; en abusent en-  
 core quelquefois pour tromper la mul-  
 titude. Celle-ci docile , capable de  
 toutes les impressions qu'on veut lui  
 donner , est écrasée sous le poids des  
 opinions les plus absurdes qu'elle  
 n'ose envisager. Elle n'a pour ainsi  
 dire , d'autres idées de la Divinité ,  
 de la Grandeur , de la Majesté , de  
 notre sainte Religion , que des idées  
 de superstition , & d'idolâtrie. Que  
 veulent donc penser ceux qui de  
 nos jours font tant de bruit contre  
 la Philosophie ; ceux qui ne vantent

que la piété de ces siècles reculés ? Quelle idée déshonorante ont-ils donc de la religion , s'ils ne peuvent séparer les objets de notre culte , d'avec ceux de l'ignorance , & d'une crédulité imbécille ? Les Bossuet , les Fénelon , les Fleury , en avoient bien une idée plus élevée. Ils ne vouloient point de cet alliage de l'or le plus pur , avec les matieres les plus abjectes. Mais encore , dans ces siècles dont quelques personnes reclament si souvent la grande dévotion , les mœurs mêmes étoient-elles moins corrompues qu'aujourd'hui ? Qu'on parcoure l'Histoire , qu'on lise les Sermons des Prédicateurs de ce temps , & quoiqu'on dise contre les Philosophes & leurs livres , on verra que les mœurs de notre Clergé , sont maintenant aussi pures , aussi honnêtes , aussi édifiantes dans des jours éclairés , qu'elles étoient dépravées & scandaleuses , dans ces temps d'ignorance.

Si les Reliques vraies ou fausses qu'on rapporta des Croisades, contribuèrent à accumuler les richesses des Eglises qui les possédoient, l'excommunication n'étoit pas moins utile aux Abbés, pour se conserver leur temporel. Avoit-on quelques démêlés avec des Ecclésiastiques, aussitôt ils vous excommunioient; & comme ils prêchoient qu'on pouvoit piller les excommuniés, l'on n'étoit bien-tôt que trop puni s'ils différoient à vous absoudre. • Le fils d'un Comte de Ponthieu, *Fousques* avoit obtenu d'*Henri I.* de régir l'Abbaye de S. Ricquier, pendant l'extrême maladie de son Abbé. La reconnoissance l'engageoit un jour à donner un grand repas à ses amis, & à des Seigneurs circonvoisins. On n'en avoit point prévenu le malade. C'eût été tout au plus une simple politesse qu'on lui devoit. On étoit à table; il l'apprend, se fait descendre

*Essais sur  
Paris.*

*Malbr.* à la porte du réfectoire ; à peine a-t-il la force de balbutier ( car il étoit paralytique ) il les excommunie. *Histoire Eccl. d'Ab.* Tous les convives à l'instant se mettent à fuir. *page 448.* Fousques même renonça à son Abbaye. Il eût depuis celle de Forêt-montiers qui ne le dédommagea point de la perte de la première.

L'excommunication n'eût été que très-utile si on l'eût toujours employée contre ceux qui pilloient les Eglises, dans des temps malheureux où il n'y avoit point d'autre frein pour arrêter le brigandage. Elle le fût à un Abbé de S. Ricquier nommé *Ingélard*, qui par ce moyen récupéra plusieurs biens. Elle dût l'être encore contre les yvrognes, jusqu'à ce qu'ils se fussent corrigés ; mais on excommunia des rats, des mulots, des chenilles, & l'abus qu'on en fit ne contribua pas à la faire respecter dans la suite.

Le projet chimérique d'amener les Turcs au Christianisme, les ar-



mes à la main, & de les baptiser pour ainsi dire dans leur sang, (\*) avoit fait en France une disette d'espèces des plus grande. Les Eglises seules en avoient encore. Les Mayeurs & Echevins d'Abbeville furent obligés de se plaindre au Roi qu'elles acquéroient seules tous les biens. Les fondations aussi continuoient à être nombreuses. Une de celles que le temps a changé & fait perdre aux Chanoines de S. Vulfran, consistoit en douze deniers de la monnoye de Ponthieu qu'on battoit chaque semaine.

Rien ne peint mieux l'abbaissement où les *Serfs* étoient réduits, que la donation qu'on en faisoit à

---

(\*) Il est des plus singulier d'apprendre qu'un Habitant d'Abbeville opulent laissa par son testament en 1706, tout son bien à Louis XIV, aux conditions d'en user pour aller combattre les infidèles. Je ne dois pas ajouter à ce trait une réflexion que tout le monde doit faire,



son gré. Un Seigneur Anglois, le Comte de *Wardune* reconnoît en 1223, que du don de ses Prédécesseurs, » l'Eglise de S. Ricquier, » a trois hommes liges de sa terre de » Norphort, lesquels sont tenus » rendre & payer annuellement aux » Pâques à icelle Eglise vingt sols » Sterlings. « Une Abbaye recevoit alors un certain nombre d'hommes, comme ces troupeaux dont on évalue le rapport chaque année.

Une autre donation singuliere, étoit de dix mille harengs accordés annuellement, à l'Abbaye de S. Pierre d'Abbeville. Ce qu'on peut encore en inférer, c'est que lorsqu'il n'y avoit point d'autre commerce que celui des casques, des boucliers & des plumes, que S. Louis n'avoit point encore levé les défenses qui subsistoient, de transporter les denrées hors du Royaume, la pêche n'étoit pas négligée. Elle étoit peut-être sur la côte plus considérable qu'elle ne

l'est aujourd'hui. On voit le Comte de Ponthieu Guillaume III. qui re-  
gnoit alors, faire un accord avec  
Thomas de S. Valery, pour les vais-  
seaux qui entroient dans leurs ports.

On se gardera bien, comme ont  
fait tant d'Historiens de Province,  
de donner ici la liste de toutes ces  
donations si multipliées. Ce seroit  
peut-être renouveler les regrets d'un  
trop grand nombre de familles hon-  
nêtes, qu'elles ont appauvries. Il  
seroit dur de ne vivre guères que  
d'un pain acquis par de pénibles tra-  
vaux, d'un pain trempé de ses lar-  
mes, & de lire que des Moines oi-  
sifs recoltent les moissons de nos  
ayeux. Il seroit affreux à des orphe-  
lins languissants, extenués de misè-  
re, d'aller lever les mains vers un  
Dieu Juste, dans un Temple qu'au-  
roit paré la piété mal entendue de  
leurs pères. » On doit-êtr bien per-  
suadé (comme l'a très-bien dit un «  
Ecrivain) que doter un Couvent, «

» est souvent un acte de foiblesse &  
» de crainte, rarement un acte de  
» bienfaisance, & presque jamais  
» un acte de vertu. Il faut croire  
» qu'on plaist davantage à l'Être des  
» Êtres, en soulageant des familles  
» malheureuses, en mariant des  
» amants honnêtes & indigents,  
» qu'en laissant son patrimoine à  
» vingt hommes habillés singulière-  
» ment. . . .

D'ailleurs ces fondations appar-  
tiennent proprement aux Archives  
des Monastères qu'elles ont enrichis.  
L'histoire doit les dédaigner, quand  
elles n'ont point de relation avec les  
mœurs qu'elle doit peindre. Le plus  
grand fruit qu'on en retireroit peut-  
être, seroit de voir, qu'on ne suit  
presque nulle part les intentions des  
fondateurs. Il suffira donc de dire,  
que le temps où elles furent le plus  
fréquentes, fut celui où vivoit Guil-  
laume III. & Thomas de S. Valery,

c'est-à-dire , vers le douzième siècle. (\*)

Tel est ici bas le mélange des vices & des vertus , qu'on les voit presque toujours du même coup d'œil. Si à côté de ces actes de piété réitérés , l'on veut encore une preuve de la dissolution des Ecclésiastiques ; c'est la plainte qu'en fait dans ce même temps le Comte de Ponthieu Guillaume III. au Pape *Honorius III.* Le bref que ce Pontife expédia en conséquence , est un mo-

(\*) Un de ces actes m'a paru singulier & mériter d'être cité.

*Vente faite au Chapitre de S. Vulfran , en 1293.*

Jou aliorne de S. Makheus , esquiers par la assurement de Mixielle Ænor me femme , & d'enguéranck men fix , aux Seigneurs du Chapitre de S. Offren ai vendus por quatre-vingt livres parisis men terrouage en Onicour , & les droits sur eux , leurs hommes , ait mie men scel le Dimanche d'avant que Dieu fut vendu.

Cet acte a été confirmé par *Edouard Roi d'Angleterre.*



numement de sa sagesse , au milieu des désordres qui avoient gagné jusques dans les Cloîtres.

Autant le Ponthieu avoit été florissant sous la domination de *Guillaume III.* l'un de ses Souverains , autant & plus , il va d'écheoir après sa mort , sous le gouvernement de *Marie* sa fille. Les plus petits Etats comme les plus grands Empires ont leurs moments d'éclat & d'obscurité. Les suites d'une alliance vont réduire presque à rien un Comté que nous avons vu être jadis de la plus grande étendue ; mais dont la puissance des Comtes de Flandres avoit bien rapproché les bornes. Une autre alliance va bientôt après lier le sort des restes de cette souveraineté , à celui du Royaume.

*Marie* avoit épousée *Simon de Damartin* Comte de Boulogne. Son mari se rangea contre *Philippe-Auguste* à la bataille de Bouvines. Il fut battu & banni de son Comté de Ponthieu.



par son vainqueur, qui borna là sa vengeance. Mais *Louis VIII.* qui succéda au Roi son pere, profita mieux de cette rébellion. Il en prit l'occasion de saisir le Domaine & les revenus de ce Comté. *Marie* pour en recouvrer une partie céda l'autre. *S. Ricquier Doullens*, la terre d'*Avenes* & ses dépendances en furent séparées. C'est ici la cause qui les a réunis au Baillage d'*Amiens*.

---

ANN. 1225.

Le droit de quelques Communes que cette Comtesse vendit encore, ne l'indemniserent point de ces pertes; telles furent celles d'*Airaines* 1233, de *Domart* 1246, *Bernaville* 1247. Telle encore la franche Fête de *S. Pierre*, qu'elle accorda aux Bourgeois d'*Abbeville* pour durer huit jours. S'étant remariée à un Comte nommé *Mathieu*, le Ponthieu se trouva dès-lors restreint dans des bornes encore plus étroites. Elle vendit au Comte d'*Artois* pour deux mille livres parisis, le fief que re-

---

ANN. 1228.

noit d'elle le Vicomte du Pont de Remy; l'hommage que lui devoit le Chevalier *Quieret* pour le Village de *Durier* & ses dépendances; l'hommage de *Rocheffay* près *Buires*; celui du Seigneur *Guillaume de Boubreck*, pour les Villages de *Thun* & *Viencourt*, de *Jean de Caumont*, pour le fief près de *Tolent*; celui que devoit *Henri de Guisnes*, pour ce qu'il avoit à *Jurigny*; enfin tout ce qu'elle possédoit au-delà de l'*Authie* vers *Hesdin*. Cette petite riviere, qui dès ce moment sépara l'*Artois* du *Ponthieu*, devint dans la suite la frontiere d'un Pays ennemi. On la voit se teindre encore de nos jours du sang de ceux qui veulent la passer avec les productions de l'une ou l'autre rive, & qu'on nomme contrebandidiers.

Le peu qui restoit d'une souveraineté considérable, passa bientôt par alliance dans la Maison des Rois d'Angleterre. *Edouard* fils d'*Henri*

ANN. 1244.

Novembre.

Malbr. 1.

3. p. 535.

III. étant allé en Espagne demander *Alienor* fille unique de cette Reine Comtesse de Ponthieu, elle lui accorda sa fille & le reste de ce Comté pour dot. C'est-là le moment qu'il faut remarquer du passage du Comté de Ponthieu, sous la domination de la Grande-Bretagne.

ANN. 1154.

Avant que d'aller plus loin, c'est sous cette époque que nous devons parler, sinon du livre de S. Amour, qui est étranger à cette histoire; du moins de la fermeté avec laquelle deux Habitants d'Abbeville soutinrent le parti de cet Evêque après sa condamnation. Mais il est bon d'observer auparavant une de ces contradictions frappantes qu'on retrouve de temps en temps dans l'histoire de l'esprit des hommes. J'ignore qu'on ait fait cette remarque.

Le Concile de Paris en 1212 regardoit comme la honte de l'Ordre que des Religieux soient obligés de mendier dans leurs voyages. Il est vrai que

Hist. Ecole.  
tom. 16 p.  
390.

ce même Concile trouva mauvais, qu'ils portassent des gants blancs, des fourures, ou d'autres étoffes précieuses. Il donna ordre aux Abbés de fournir aux Religieux l'argent nécessaire. Mais comment l'année suivante s'étoit-on accoutumé à ne voir qu'avec admiration & respect ceux qui s'enveloppoient d'une étoffe grossière, la tête rasée, & qu'on a nommé Carmes, Franciscains, Cordeliers &c. D'une année à l'autre il y eut donc de la honte & de la gloire, pour les ordres à mandier. La mandicité amena la puissance tout à coup. On doit croire encore que la confession ne contribua pas peu à leur aisance. Ils demandoient à

*Hist. Eccl.*

*tom. 17. p*

*266.*

ceux qu'ils rencontroient, vous êtes-vous confessés? Oui répondoit le particulier. A qui? A mon Curé. C'est un ignorant qui n'a jamais étudié la Théologie, ni en décret. Venez à nous qui sçavons distinguer la lèpre d'avec la lèpre &c.



Après avoir été puissants & nombreux, ils devinrent orgueilleux, jusqu'à disputer sur l'honnêteté de leurs habits, & la préférence d'un ordre à l'autre. Ils s'étoient bien écartés de l'esprit de leurs Instituteurs. Ceux-ci ne prêchoient que l'humilité. Ils avoient fait entre-eux le combat de cette vertu. Les noms de Petits, de Mineurs, de Minimes par gradation, en sont une preuve.

S. *Amour* ne crut pas moins voir de l'abus dans cette nouvelle institution, & l'exposa dans un livre intitulé, *De periculis novissimorum temporum*. Cet ouvrage envoyé à Rome y fut censuré, condamné comme plein de scélératesses. Il fut défendu de le vendre en France, sous peine de la vie. On excommunia ceux qui ne l'auroient pas brûlé sous l'espace de huit jours. Cette Bulle dut être bien exécutée dans un temps où on avoit pour les excommuniés une horreur qui alloit

à jeter au feu tout ce qu'ils avoient touché.

Quoiqu'il en soit , elle ne fit pas la même impression sur l'esprit de deux Abbevillois. On ne doit pas craindre de tacher sa Patrie , en nommant *Pierre Gérard & Laurent Langlois*. Le Pere Ignace a passé sur l'article de ces deux sçavants hommes , comme sur les charbons ardens. Mais avoit-il raison ? & parce que nous n'avons déjà rapporté à regret que trop d'anecdotes indécentes , devons-nous ici l'imiter ? Je sçais qu'il est des personnes douées de plus de piété que de lumieres , que les moindres abus , ou les plus petits désordres monastiques , ne manquent jamais de scandaliser. Elles s'indignent quelquefois contre l'écrivain qui les rapporte. Elles détestent dans l'Auteur une fidélité qui est le premier mérite de l'Histoire. Je sçais aussi qu'il en est d'autres assez peu sensés pour prétendre s'appuyer de ces

désordres dans leurs fausses opinions. Elles rapprochent sans distinction tout ce qu'elles croient capable d'affermir leur système chancelant. Les uns & les autres ont tort également. L'Eglise a toujours permis de relever avec force les abus qu'elle condamnoit; les passer sous silence, seroit en quelque sorte les approuver. Cette conduite loin de nuire à la Religion, ne peut que lui être avantageuse, comme l'Astre brillant & pur qui nous éclaire, ne se montre jamais à nos yeux avec plus d'éclat qu'après les brunes les plus épaisses qui l'ont obscurci.

Dans un écrit auquel répondit S. Bonaventure, *Gérard* disoit aux frères Mineurs (nous prenons ce passage au hasard,) » Vous prétendez « n'avoir la propriété de rien, quoi- « que vous en ayez l'usage. Mais « tout le monde voit le ridicule de « cette prétention dans les choses « qui se consomment par l'usage, où « par conséquent on ne peut le sé- «

parer de la propriété. Et à qui « donc appartient l'argent que vous « demandez & amassez de tous cô- « tés, si vous n'avez rien en com- « mun? » M. *Fleury* laisse à déci-  
*Hist. eccl.*  
*r. 12. p. 111.* der, & nous le laissons avec lui, si celui qui prend à deux mains ce qu'on lui donne, n'a pas, quoiqu'il puisse dire, intention de l'acquérir. Il fut plus facile de fulminer contre de semblables objections, que d'y répondre.

St. François n'avoit point voulu dans son Institut que ses Religieux portassent d'argent, on objectoit à ces Religieux que Jesus-Christ avoit une bourse, & quelque argent en réserve: ils en convenoient, mais ils repliquoient qu'il avoit permis néanmoins que de saintes femmes le servissent; que s'il portoit de l'argent, c'étoit par condescendance pour les foibles. *Gérard* répondoit que cette erreur pernicieuse ne pouvoit s'accorder avec la souveraine perfection de Jesus-Christ. Il avançoit que c'étoit un blasphème de dire qu'il ne dût pas être imité en tout, sur-tout par des hommes qui tendoient à la perfection. Il est vrai que S. Bonaventure répondoit à toutes ces objections. Malgré cela *Gérard d'Abbeville* & *Langlois*, doivent



vivre avec le reste des hommes distingués dans leur Patrie. Ayant été avec S. Amour les premiers Professeurs établis en Sorbonne, en 1253 lors de sa fondation, il n'est pas étonnant qu'ils aient tenu le parti de leur fidel ami & camarade. Abbeville ne peut donc que se glorifier de leur avoir donné l'existence. Chronique  
Manusc.

Mais si quelque événement me paroît devoir beaucoup mieux faire la gloire de cette Ville, ç'en est un dont elle ne se vanta jamais, & qu'aucun Citoyen n'a peut-être remarqué. C'est un des bienfaits de Jeanne Reine de Castille, Comtesse de Ponthieu. Veuve de Ferdinand III. Elle revint d'Espagne finir ses jours dans son Comté. Elle avoit épousée en secondes noces Jean de Nesle, Régent du Royaume sous S. Louis. Leurs noms communs se lisent à la tête de leurs lettres, elles portent :

» Faisons assavoir que nous vo-

H ij

„ lons que nos Visquen (Vicomtes)  
„ d'Abbeville face fairement à le  
„ Ville d'Abbeville, après qu'il  
„ l'aura fait a nous, quand il entrera  
„ nouvellement en le Vicomté, &  
„ jurera devant les Mayeur & les  
„ Ekevins d'Abbeville, qu'il war-  
„ dera bien & loyaulement les droits  
„ de le Comté; & qu'il naccoutu-  
„ mera cose, qui n'y ait été & estre  
„ ny doive, par droict à sen escien,  
„ & que il merra le devant dite Vi-  
„ comté par les Eswards de le Ville  
„ d'Abbeville, si comme il a esté  
„ accoutumé..... Et se il convenoit  
„ que aucune de leurs Chartes fût  
„ montrée dedens les murs d'Abbe-  
„ ville, les devons aler voir, sans  
„ hors porter.

„ Et se par aucuns débats prenief-  
„ mes du leur, nous leurs sommes  
„ tenus à recroire dusques a tant que  
„ boins droicts, & hastieux nous en  
„ soit fais, selon les us & coutumes  
„ de le Ville; & comme nous les te-

raiffions des cofes defus nommés en  
 plaid, & en quérelle, nous enten-  
 deffimes par récott de boinnes  
 gens, & par témoignage d'an-  
 ciennes gens, que ainfi ils en  
 avoient ufé.

Et pour che que nous leur avons  
 juré à tenir leurs us & leurs cou-  
 tumes, & les points de leurs Char-  
 tes, nous leur avons confremé les  
 cofes devant dites, & toutes les  
 cofes dont nous les querellions.  
 Nous leurs avons quitié dusques  
 aujourd'huy fauf nos droits & fauf  
 le leur, en telle maniere que se au-  
 tre tel cas avenoit dorenavant  
 que nous en puiffions requere  
 notre droicure comme devant.

Et voulons & octroyons que  
 toutes les cofes devant dites,  
 foient retenues & fauves autre fi  
 à le Ville comme à nous, li re-  
 cours d'Amiens, ou de Corbie,  
 ou de S. Quentin; fi comme il est  
 contenu & confremé en le Charte

„ de le Quemune d'Abbeville. Et  
„ pour que che ce soit ferme & estau-  
„ le , nous avons ches lettres confre-  
„ mées de nos seaux qui furent faites  
„ l'an de Grace 1266.

Telle est la loy du serment que fit  
cette Reine ( \*) avec son mari *Jean  
de Nesle*, & que tous les Comtes de  
Ponthieu furent obligés de faire  
dans la suite. Les Comtes d'Artois  
n'étoient donc pas les seuls, comme  
on l'a crû, qui avoient cet usage  
avec les Bourgeois d'Arras.

Ce qui paroît bien singulier, après  
la mort de cette Comtesse, *Edouard  
I.* Roi d'Angleterre, qui étoit son  
héritier, par l'alliance de sa fille,  
vint à l'Hôtel-de-Ville avec son épou-  
se prêter le serment de fidélité. Les  
Mayer Echevins, voulurent bien

---

(\*) Elle mourut en 1279, après avoir laissé  
50. livres aux Cordeliers d'Abbeville, &  
nommé le Pere Gardien exécuteur Testamen-  
taire.



lui permettre de faire réciter par un Procureur, l'acte que nous venons de lire. Ils observerent qu'il falloit cependant que ce fut en sa présence; qu'on avoit égard à Sa Majesté Royale en ce qu'on ne l'obligeoit pas à le réciter lui même. On lui fit avouer cette obligation; & que ses successeurs ne pourroient prendre titre de cette grace, pour s'en dispenser personnellement.

Il est surtout bien plus étonnant que ce même *Edouard III* qui venoit de gagner la fameuse bataille de Creci, & mettre la France en danger, fut obligé de négocier avec ces Mayeurs & *Eskevins*, pour ne point venir lui-même d'Angleterre monter à leur chambre. Il écrivit à la Ville, *que cela répugnoit à sa Dignité Royale*, & qu'il ne le croyoit pas nécessaire. Elle ne put l'obtenir malgré ses instances; & son Sénéchal eut ordre de s'en acquiter en son nom. Jaloux de cette rare préroga-

tive, & presque unique, les Officiers Municipaux eurent soin d'observer encore que cette exemption ne dérogeoit point à leur privilège. Il étoit sans contredit plus beau & plus commode pour la Ville, que celui qu'elle eut peu après de se garder elle-même, & dont elle fait tant de cas. Nous verrons dans la suite, qu'il ne fut que le triste effet de l'indigence des Souverains.

Edouard lui en avoit accordé un qui lui étoit d'un bien plus grand prix, & dont elle devoit faire bien plus d'estime. On peut le regarder comme un moyen dont ce Prince se servit pour s'attacher les habitants du Ponthieu, & à sa couronne. Il leur avoit accordé qu'ils ne pourroient jamais être inquiétés pour  
Ann. 1170. dettes quelconques, tant qu'ils seroient sous son obéissance & celle de ses Successeurs. Quoique mourants sans enfants, leurs biens ne devoient pas être confisqués au profit

du Roi, & de ses Successeurs encore.

Nous avons vu un Roi d'Angleterre, dans la Salle de l'Hôtel-de-Ville, abaissé comme un simple particulier, devant des Officiers de Police. Il n'avoit pas craint comme *Edouard III.* de compromettre sa dignité Royale; & cependant il étoit descendu dans cette salle, au rang d'un artisan. Car on doit se rappeler que la Charte de la Commune dispensoit les Nobles de l'espèce de honte qu'on avoit attaché à se présenter soi-même. Ils n'auroient pu être cités.

On doit toutefois remarquer qu'une autre Loi les rapprochoit de ces hommes, desquels on les avoit séparés par une si grande distance. Ces Nobles étoient obligés d'entrer dans les Corps de métier, avant d'être admis aux charges Municipales. L'envie d'être *Mayeur*, *Mayeur de bannière*, *Echevin*, *Juré*, fit souvent d'un Haut & Puissant Seigneur, un

marchand, un teinturier, un tanneur. Du moins sans exercer ces professions, ils étoient inscrits sur le registre de la Communauté, & en payoient les charges. Ils en devenoient même les gardes à leur tour. Soit que l'art de tanner des cuirs ait été un des plus anciens, ou qu'il fut presque seul encore; soit qu'on eut attaché à cet état plus de distinction qu'aux autres; on choisissoit souvent parmi ces Artisans, les Officiers Municipaux. C'est ainsi qu'à une autre extrémité du monde, au Japon, par une opinion contraire, on les méprise injustement jusqu'à leur faire exécuter les criminels.

Au sortir de l'Hôtel-de-Ville, considérons maintenant cet *Edouard I.* faisant battre dans la Cité, la monnoye aux armes d'Angleterre. Voyons-le d'un simple Gentilhomme de Campagne nommé *Jean de Bailleul*, Seigneur de *Mons en Vimeu*, faire un Roy d'Ecosse. Mais ce campa-



gnard, qui avoit gagné la faveur du Roi, avoit bien sçû être Courtisan, & ne sçût pas régner long-temps. On le vit au bout de trois ans neuf mois, de retour dans son château de Mons en Vimeu. Assez heureux de l'habiter, il vendit à la Commune d'Abbeville en 1304 plusieurs biens qu'il avoit sur les rives de la Somme, sous le vain titre de Roi d'Ecosse, (\*) avec lequel il mourut.

*Chron. de  
Rumes*

(\*) C'est à tort que M. l'Abbé Velly, tom. VIII. de son Histoire de France, page 293 a dit qu'on ignore le lieu de la retraite de *Jean de Bailloul* (les Anglois disent *Baillol*) Roi d'Ecosse. Nous venons de la citer avec certitude. Fondé sur cette ignorance, cet Ecrivain demande, si sa retraite qu'il croit en Normandie, ne seroit pas l'origine du Royaume d'Yvetot, que les Sçavants cherchent depuis long-temps. Cette conjecture n'a plus lieu depuis que nous venons de l'éclaircir. En 1309, *Bailloul* paya encore au Comte de Ponthieu cent vingt livres parisis de frais. Il eut un différend pour la Haute-Justice avec ce même Comte, en 1311. On ne voit pas l'année de sa mort.

Puisque la Commune d'Abbeville le faisoit des acquisitions, elle étoit donc devenue puissante. Plusieurs choses nous confirment dans cette opinion. Ce n'est pas sans raison, qu'on a dit qu'elle avoit été autrefois une espèce de petite République dont les Mayeurs, Echevins,

L'Historien Anglois *Smolett* l'a placée mal-à-propos dans les événements de 1306. La forteresse d'Hélicourt fut confisquée sur son fils Edouard en 1335, ce qui prouve qu'il n'étoit plus alors. Mais je le demande, comment cette retraite pourroit-elle être l'origine d'Yvetot? L'Histoire de Normandie par *Dameulin in-folio* page 31, dit, « que ce Royaume fut » érigé par le Roi *Clotaire* pour expiation » d'avoir tué dans l'Eglise de Soissons, le » Vendredi-Saint, *Gautier* Seigneur d'Yvetot, » qui lui demandoit grace, lors même qu'on » lui donnoit la Croix à baiser. « N'est-ce donc pas là l'origine de ce Royaume? Pourquoi donc la chercher dans un événement du quatorzième siècle? Ou celle-ci est prouvée fautive, ou les Sçavants cherchent depuis long-temps ce qu'on sçait.

étoient les chefs. Dès 1244 on voit un ordre du Roi S. Louis, au Maire de ladite Ville, de tenir la Commune en état, à l'effet de défendre même à mains armées Guillaume de Resle, Archevêque de Vinchestre, qu'Henri III. Roi d'Angleterre persécutoit, & qui étoit réfugié à Abbeville.

*Histoire  
Eccle. tome  
17. p. 272.*

Cette Commune bien entretenue & bien disciplinée, eut encore les attributs de la Souveraineté. Il lui étoit permis de faire battre la monnoye en son nom. Elle avoit cours comme celle de ses Comtes. Philippe le Bel lui confirma cette attribution en 1294. On ne connoit que la seule Commune de la Rochelle dans le Royaume, qui ait joui de cette prérogative si distinguée.

*Registre de  
la Chambr  
des Comp  
tes, intitulé  
Ordinatio  
supra  
facto Ma  
gnum.*

Le Conseil de la Commune d'Abbeville étoit devenu un Tribunal éclatant où toutes les affaires du Pontheu se jugeoient. Les Mayeurs & Echevins de S. Josse, du Crotoy,

&c. Les Sénéchaux du Ponthieu, les Vicomtes mêmes dans les cas difficiles, portoient leurs différends au Conseil de la Commune d'Abbeville. Il paroît cependant que les sentences qu'elle rendoit n'étoient point en dernier ressort; on pouvoit en appeller aux Comtes eux-mêmes. Si elles étoient mal jugées, les Mayeurs Echevins étoient condamnés à une amende de soixante livres. Cette somme fut réduite à six livres par un Comte de Ponthieu en 1219, & cet usage aboli en 1526.

Mais quand elles avoient été rendues avec équité, si c'étoit contre quelques Seigneurs, on avoit de singuliers moyens de les faire exécuter. Les Pairs, les Hommes liges, les Mayeurs & Echevins montoient à cheval & armés. On alla ainsi en 1205, sur Bouillancourt, & sur toute la terre du Sieur de Cayeux, parce qu'il avoit fait recouffe à Jehan de Moncheaux, alors Bailli d'Abbe-



ville. Nous avons déjà dit que c'étoit par la force qu'on punissoit les Nobles. On alloit ravager leurs Terres, piller leurs Châteaux s'il étoit possible. Le Sieur de *Bouillancourt*, dit, que *ladite Recousse* n'avoit faite, ne faire l'entendoit en deshonneur, de-pit ou lez au Seigneur de Ponthieu. Cette réponse désarma les Maires & Echevins qui revinrent à Abbeville sans coup férir.

Les Sentences des Vicomtes du Roi, entraînoient aussi à peu-près les mêmes suites. Il étoit d'usage d'en appeller en champ de bataille. C'est ce qu'on voit encore assez souvent dans le quatorzième siècle. On avoit fait de la façon de ces combats, un corps entier de Jurisprudence. Il s'étoit introduit dans le seizième une autre façon de procéder, qui n'est plus connue. On avoit fait un banc à la porte du Mayeur, sur lequel il s'assoyoit pour juger les causes sommaires.

Ces anciennes prérogatives cependant n'autorisent point à croire sûrement, comme le dit le P. Ignace, que ces Mayeurs se nommoient *Sires* autrefois. Les grands & signalés services, qu'ils avoient rendus au Public, ne les rendoient point recommandables à la postérité, qui les auroit oubliés totalement, si cet Historien ne leurs avoit donné une nouvelle existence, par la solidité du volume où il inscrivit leurs noms.

Il peut être vrai que ces Mayeurs alloient jadis à cheval par la Ville bien accompagnés; mais ces Braves Hommes n'étoient point une lumière sans laquelle on ne pouvoit marcher dans l'obscurité. Ils étoient plus puissants qu'aujourd'hui sans doute, mais s'ils avoient abusé de leur autorité, si l'envie leur étoit venue de condamner quelqu'un injustement, ils n'auroient point songé comme le P. Ignace, que la Crème, lorsqu'on la fouette, s'élève quoiqu'innocente, ou

du moins, une si belle réflexion, n'auroit pas produit un grand effet.

Les Echevins ne valoient pas non plus tout-à-fait les *Ediles* de l'ancienne Rome. Il y avoit quelque différence des Magistrats de la Capitale du Monde, avec des Officiers de Police de la Capitale du Ponthieu. Le Révérend Pere a pu se tromper dans tout ceci, quoiqu'il dise qu'il a commencé son ouvrage avec la direction du S. Esprit, & qu'il a choisi son Ange Gardien pour en être le protecteur.

L'ancienneté de la Commune d'Abbeville avoit affermi sa puissance; elle avoit eue le temps d'acquérir des droits, des possessions. Les guerres avec les Anglois vers le Ponthieu, avoient dû lui faire songer à se fortifier. Elle étoit d'ailleurs, plus nombreuse qu'aucune autre de ce Comté.

Il en est une cependant, qui pour avoir été moins célèbre, pour avoir

*Chron. de  
Rumet.*

été instituée plus tard , mérite d'être considérée , parce qu'on y poussa plus loin que partout ailleurs , les égards pour l'humanité. C'est celle d'Airaines en 1233. « Nous avons » appris , dit-elle , des façons de » vivre des Anciens , la foi est justice avoir été inventées pour la correction des mauvais , & pour l'utilité des gens honnêtes ; tellement que si en l'un & en l'autre » avoit été omis quelque chose , il » seroit ajouté par prudent conseil.

On y fit une conjuration commune , ou promesse solennelle , de conserver chacun son prochain , s'il en est besoin , comme son propre frère. S'il arrivoit que l'un d'iceux fut fait prisonnier en guerre , il devoit avoir de la communauté , la somme de 40 livres , ( 600 liv. ) celui qui marieroit sa fille aînée , devoit avoir la même somme.

Ces obligations volontaires & réciproques dans une Commune , sont



ce me semble, au-dessus de celles des *Clients* envers leurs *Patrons*, qui étoient réputées si saintes, & que nous regardons comme un des fondemens sur lequel fut établie la grandeur de l'Empire Romain. Cependant la Commune d'Airaines n'en reçût point d'accroissement. Ceci, soit dit en passant, pourroit confirmer dans leur opinion, ceux qui pensent contre l'illustre *Montesquieu*, que l'élévation de Rome naissante ne fut pas sûrement une suite nécessaire de sa constitution avantageuse.

Le Seigneur de qui les Habitants d'Airaines tenoient cette Charte, s'étoit réservé par chaque maison, un septier d'avoine, au jour de la S. Remi de chaque année. Ainsi c'étoit toujours l'intérêt qui accordoit ces affranchissemens.

La Commune de Créci acheta \_\_\_\_\_  
 d'Edouard I. le droit qu'elle nomme ANN. 1184  
 de Tonlieu. Il lui couta dix livres pa-

risés de rente. Les autres Communes étoient restées à peu près dans le même état où elles avoient été instituées.

L'éclat où étoit parvenue celle d'Abbeville pensa lui être funeste. L'amour propre d'une Souveraine qui en fut offensé, faillit d'abattre tout-à-coup sa puissance. La Reine Isabelle, femme du malheureux Edouard II, qui eut l'imprudence de la laisser sortir d'Angleterre, vint demeurer à Abbeville. Il lui étoit permis de jouir des revenus du Comté de Ponthieu pendant trois ans. Les Mayeurs & Echevins d'Airaines voulurent lui faire à son arrivée ce qu'ils nommoient une *courtoisie*. Ils lui accorderent pour huit ans seulement trente-deux liv. de rente, (200 liv. environs de nos  
Ann. 1312. jours.) Cette Reine ne fut pas longtemps à Abbeville, qu'elle se crut humiliée de vivre dans un lieu où régnoit une autorité indépendante

qui méconnoissoit la sienne. Elle voulut changer cette forme républicaine qui lui déplut , & y établir un Gouverneur particulier soumis à ses ordres. Les Habitants d'Abbeville allarmés de cette nouveauté, lui présentèrent leurs privilèges; ils lui firent voir que c'étoit une infraction manifeste. Elle le sçavoit bien sans doute, ils la supplierent, mais elle se tint ferme dans sa résolution. Ce trait quelque petit qu'il puisse paroître, nous donne cependant une idée de son caractère. Elle développa dans la suite son humeur impérieuse & méchante, » en faisant pendre au milieu de Londres, le pere du favori, & le favori même de son mari, à qui on arracha sur la poitrine, les parties dont elle prétendoit qu'il avoit fait avec lui un usage criminel. “

Essai sur  
l'Histoire  
Générale.

Heureusement pour les droits de la Ville, l'affaire ayant été portée vers *Philippe de Valois*, il la décida

en faveur des Habitants. Le Parlement rendit un Arrêt le 30 Juin, par lequel les choses devoient rester  
 ANN. 1328. dans le même état ou elles étoient.

Il semble que le temps fut venu où le Ponthieu, après un long calme, devoit être de nouveau le théâtre de plusieurs scènes sanglantes. Le fils de cette Reine *Isabelle*, *Edouard III.* fût guerrier, mais bien plus heureux. Un Sénéchal Anglois qu'il avoit établi à Abbeville, y fit faire un pilori, contre le gré des Habitants, dans la chaussée du bois. Ils ont depuis détruit ce monument honteux de supplice, qu'ils n'avoient vu élever qu'avec peine, pour lui substituer un Crucifix.

ANN. 1346. Bientôt cet *Edouard* osa disputer une Couronne à *Philippe de Valois*, dont il s'étoit reconnu être le Vassal. Après s'être combattus en Guienne, en Bretagne, en Normandie, ils se joignirent enfin sur les bords de la Somme. *Edouard* partant de Poix,



vint à Airaines en Ponthieu. Deux  
cents hommes qui en gardoient le  
Château, font une feinte & se reti-  
rent la nuit au Pont de Remi. C'est  
là que manquant de provisions, il  
s'aperçût du danger qu'il couroit  
d'être enfermé entre la Somme &  
l'Armée Françoisé. Il côtoya cette  
riviere dans le dessein de la passer,  
mais le pont de l'Etoile étoit rompu,  
& ceux Dangeſt, de Remi, étoient  
trop bien fortifiés. Avec ces inquié-  
tudes, il part d'Airaines, entre  
dans le Vimeu, se porte sur les  
monts de Caubert, pour examiner  
les fortifications d'Abbeville qu'il  
n'osa attaquer. Ce n'étoit point  
alors une place qu'on pût emporter  
d'emblée, & la célérité de *Philippe  
de Valois* qui le suivoit de près, ne  
lui laissoit pas le temps d'en faire  
le Siège. Il se retira donc à Oise-  
mont. *Colart le Ver*, Mayeur d'Ab-  
beville, ne pouvant l'arrêter, voulut  
du moins tenter à le retarder dans

ANN. 1346.

Ann. 1346.

sa marche , & donner à *Philippe* le temps de le joindre. Il fit prendre les armes à deux cents Bourgeois à Cheval , cent-cinquante hommes d'Armes , & sept cents Fantassins. A la tête de cette Troupe , il fondit sur un corps de cinq cents Cavaliers , qui protégeoient son arrière-garde. Deux cents furent tués , & il revint à Abbeville avec quatre-vingt prisonniers , & quelques dépouilles. Son entrée eut l'air d'un petit Triomphe pour la Bourgeoisie , mais ce succès passager n'eût guères de suite.

*Edouard* dans Oisemont , étoit moult pensif ; la crise étoit facheuse. Il fit venir devant lui tous les prisonniers François des Pays circonvoisins , & leur dit , que s'il y avoit quelqu'un qui put lui montrer un passage assuré au-dessous d'Abbeville , il le mettroit en liberté lui & vingt de ses compagnons. Il lui promit encore cent pièces d'or , qu'on

qu'on nomme Nobles d'Angleterre. ANN. 1346.  
Il se trouva un traître pour le malheur de la Nation, nommé Gobin Agache, qui lui montra un passage à Blanque-taque. (\*)

Le Roi d'Angleterre ne dormit *Froissard.*  
*mie gramment cette nuit, ains s'éleva a minuit.* Il s'y rendit bien-tôt au lever du soleil; mais étant arrivé lorsque le flux de la mer montoit, il y fut obligé d'attendre l'arrivée entière de son Armée. Il y avoit à la rive opposée plus de dix mille hommes choisis des Troupes circonvoisines. Ceux d'Abbeville y étoient *moult étouffement.* La Duchesse d'Aumale même y avoit envoyé la garde de son château de Noyelles,

---

(\*) C'est le même lieu où on passa le Corps de S. Valery en 981. On dit alors & on étoit persuadé que les eaux de la mer s'étoient séparées Miraculeusement. Cela peut induire à croire, que ce gué n'étoit pas si généralement connu qu'au temps d'Edouard, qui le passa sans Miracle.

ANN. 1346.

où elle étoit alors. Enfin son Armée étant arrivée, *Edouard* le premier s'élance à l'eau en criant *qui m'aime me suive*. A ces mots, tous se précipitent à l'envie ; la Cavalerie Françoisse impatiente de combattre, avance avec intrépidité, mais sans ordre dans le lit de la rivière. Les Anglois plient d'abord, mais leur courage se ranimant à la vue du danger, ils repoussent à leur tour leurs ennemis, les taillent en pièces, & gagnent le rivage opposé. *Godemard* le Général François fut épouvanté, & le reste des Troupes l'imita. *S'en partit qui pût*. Il ne resta de ces dix mille hommes, qu'un petit nombre de fugitifs des Compagnies Bourgeoises d'*Abbeville*, *Montreuil*, *Rue*, &c. qui arrivent en foule dans cette première Ville.

*Edouard* ayant si heureusement franchi un passage d'où dépendoit le salut de son Armée, tint sa pro-



messe à *Gobin Agache*, & lui donna de plus un *Rouffin* pour se sauver. Quant à lui, il alla ce même jour loger à Noyelles. Toutes les Troupes Angloises n'avoient point encore passé la riviere, lorsque l'avant-garde Françoisse les atteignit, & en défit quelques-unes. Elle s'empara même d'une partie des équipages. Le Roi *Philippe* suivoit de près son avant-garde, avec le corps de son Armée; mais ayant trouvé comme *Edouard*, le reflux de la mer pour obstacle, il ne put passer où avoit passé son ennemi. Il fut donc contraint de rétrograder à Abbeville, pour passer promptement cette même riviere sur le pont de Talance, avec la plus grande ardeur de combattre un ennemi, qu'il prévoyoit pouvoir lui échapper.

*Edouard* pendant ce temps, part de Noyelles avec son Armée, ravage chemin faisant, Rue, le Crotoy, Waben, arrive enfin à Creci.

ANN. 1346.

Il détermine à l'instant la position de son Armée sur une colline, laissant un bois derrière lui. Il garnit son front & ses flancs de ses chariots de bagages. Son dessein est d'attendre les François avec avantage, ou du moins d'arrêter leur première impétuosité. Ces dispositions faites, *Edouard* divise son Armée en trois corps. Il donne au Prince de *Galles* son fils âgé de quinze ans, accompagné des Comtes de *Warwick* & d'*Oxford*, de *Godefroy d'Harcourt* & de plusieurs Lords avec l'élite de la Noblesse Angloise, huit cents hommes d'Armes, quatre mille Archers, & six mille Fantassins Gallois. Les Comtes d'*Arun-  
del* & *Northampton*, sont à la tête du second corps, composé de huit mille Hommes d'Armes, quatre mille Hallebardiers, & environ deux mille Archers. Ces deux lignes furent formées sur le penchant de la colline, de façon à pouvoir

se soutenir mutuellement ; la seconde flanquoit la première , pour que l'ennemi ne put la tourner par la gauche , où l'on avoit creusé pendant la nuit un fossé en-demi cercle , depuis le parc de Creci jusqu'à la petite rivière de Maye , qui arrose ce Village.

ANN. 1346.

Voici d'après les observations faites sur le terrain même , comment on peut se figurer le plan du champ de bataille. „ Représentez-vous „ une étendue de terrain d'une de- „ mie lieue de large , sur trois quarts „ de lieue de long , ayant la forêt „ de Creci au sud , le Bourg de „ Creci à l'ouest , le Village de „ Wadicourt au nord , celui d'Estrés „ au nord-est , & celui de Fontaines „ à l'est ; ce terrain retombant en „ pente de chaque côté , vers un „ ruisseau qui le traverse dans sa lar- „ geur , & vous aurez une idée „ juste & exacte de ce champ de „ bataille. *Edouard* arrivé le pre- „

ANN. 1346.

» mier, s'étoit déterminé à occuper  
 » la colline qui est au midi, (\*) en  
 » sorte que son Armée étoit adossée

(\*) » 1°. Si *Edouard* s'étoit porté sur la  
 » colline septentrionale, la pluie n'eut pas  
 » donné au nez des Archers Gênois. Il ne regne  
 » dans le mois d'Août, qu'un vent d'ouest qui  
 » amène subitement de la pluie dans ces can-  
 » tons. Il falloit donc que les Anglois fussent  
 » campés sur la colline qui est à l'ouest, pour  
 » avoir cette même pluie au dos.

» 2°. *Philippe de Valois*, se sauvant au Cha-  
 » teau de *Labroye* sur l'*Authie*, eut été obli-  
 » gé de passer au travers de l'Armée Angloise.  
 » Les Historiens n'eussent pas manqué de  
 » l'observer comme une action de valeur,  
 » qui auroit en quelque sorte diminué pour le  
 » Roi, la honte d'avoir été vaincu.

» 3°. Sa position n'eut pas été si avantageuse.  
 » Sa retraite du côté de l'*Artois*, n'eut pas  
 » été plus assurée que du côté de la *Picardie*.  
 » Il falloit pour y parvenir passer la rivière  
 » d'*Authie*, qui est très-profonde & dont les  
 » bords sont environnés de marais inaccessi-  
 » bles &c. « Ces raisons sont mieux détaillées  
 dans une lettre insérée au *Mercur* de France  
 Mai 1757.



contre la forêt. Sa droite étoit “  
appuyée contre le Bourg de Cre- “  
ci. Sa gauche pouvoit être cou- “  
verte par un petit bois , nommé “  
le bois *Guérard* , ou par un re- “  
tranchement. Cette position étoit “  
sans doute des plus avantageuse. “  
*Edouard* ne craignant pas d’être “  
pris par derrière , ni en flanc , “  
étoit en état de réunir toutes ses “  
forces au seul endroit par où il “  
feroit attaqué , & il ne pouvoit “  
l’être qu’en face ou à gauche ; “  
encore falloit-il pour y parvenir , “  
forcer un retranchement ou passer “  
une rivière. Il n’étoit pas possible “  
de l’attaquer des autres côtés. La “  
Forêt & le Bourg de *Creci* “  
étoient deux obstacles insurmon- “  
tables. “

ANN. 1346.

Les gens du pays pour qui j’écris  
& qui habitent ces mêmes campa-  
gnes , me sçauront gré sans doute  
de leur avoir remis sous les yeux ,  
des observations qu’ils pourront s’a-

ANN. 1346.

musier à faire eux-mêmes. Tout lecteur en saisira mieux d'après ceci, la suite de ce récit, l'imprudence de *Valois*, & le bonheur singulier, constamment attaché au sort d'*Edouard*.

Ce Roi s'étoit réservé la troisième ligne placée sur le front, & la hauteur derrière les autres, & composée de sept cents hommes d'Armes, cinq mille trois cents hommes armés de haches, & de six mille Archers. *Edouard* & le Prince de *Galles* son fils, avoient reçu le matin la Sainte Eucharistie avec grande dévotion. Ce premier visite son Armée, & de rang en rang, par son air gai & assuré, tâche de leur inspirer une mâle confiance. Il augure bien, dit-il, du combat, parcequ'il a à vaincre ce qui lui appartient déjà par droit de succession d'*Alienor* sa grand'mère. Ces dispositions préliminaires faites, il fait mettre pied à terre aux hommes d'Armes, pour que leurs che-

vaux ne fussent point fatigués. Son Infanterie s'asseoit sur l'herbe, en conservant ses rangs, & pour lui donner plus de vigueur, il lui fait fournir des vivres abondants.

ANN. 1346.

Quant à l'Armée Françoisse, le Roi *Philippe* après avoir entendu la Messe à Abbeville, en part le 26 Août au lever du soleil avec son Armée, qu'il mene à Creci directement, sans avoir encore fait reconnoître la disposition d'un ennemi qu'il va attaquer, tant sa supériorité l'avoit aveuglé sur un succès incertain.

Quand il fut arrivé dans la plaine entre le Village du Titre, & l'Abbaye de Forêt-montier, ses Capitaines lui remontrèrent qu'il faudroit mettre de l'ordre dans la marche, avant d'engager le combat. Alors le Roi envoie quatre Chevaliers reconnoître l'ennemi. *Le Moine de Basle, le Seigneur de Noyer, le Sire de Beaujon & le Sire d'Aubigny*, lui rap-

ANN. 1346.

portent ce qu'ils avoient vu de la force de ses retranchements, de sa bonne contenance, & du silence qui y regnoit. *Le Moine de Bascle* ajoûta, qu'il conseilloit de faire faire halte à l'Armée jusqu'au lendemain, pour avoir le temps de la ranger en bataille. Le Roi adhérant à cet avis très-sage, fit commandement d'arrêter, en criant à haute voix, *arrêtez Bannieres au Nom de Dieu & S. Denis.* Elles s'arrêterent d'abord. Mais l'Armée composée d'un grand nombre de Troupes Auxiliaires avoit à sa tête plusieurs Princes indépendants les uns des autres qui ne connoissoient point de subordination. Croyant qu'on alloit ranger l'Armée en bataille, ils continuerent leur chemin, picqués de l'honneur de se trouver les premiers, & oubliant ce que leur avoit recommandé le Roi en soupant avec eux à l'Abbaye de *S. Pierre d'Abbeville*, d'être amis sans envie, & courtois sans orgueil.



C'est ainsi que malgré le Roi & ses Généraux, qui furent entraînés par la foule, ces Troupes arriverent dans la plus grande confusion devant un ennemi dans le meilleur ordre. ANN. 1346.

On tâcha cependant d'en établir un quelconque à la hâte. On divisa l'Armée Françoisse aussi en trois corps. *Jean de Luxembourg* Roi de Bohême aveugle, & *Charles* son fils Roi des Romains, ont sous eux trois mille hommes d'Armes, vingt neuf mille hommes d'Infanterie & seize mille Archers Génois.

La seconde division a en tête, *Charles*, Comte d'Alençon, frere du Roi *Philippe*. Elle est composée de quatre mille hommes d'Armes & vingt mille hommes d'Infanterie, qui formoient un même front avec la premiere ligne. *Philippe* commandoit la troisieme qui étoit comme un corps de réserve de douze mille hommes d'Armes, & de quinze

ANN. 1346.

mille Fantassins. Sur les trois heures après midi s'engagea le combat. Le Roi ordonna aux Archers Gênois de charger ; mais ceux-ci crièrent qu'ils n'étoient *mis ordonnés de faire nul grand exploit de bataille*. L'Impérieux Comte d'Alençon indigné de leur lâcheté, s'écria, *on se doit bien charger de cette ribaudaille qui faillent au besoin*. Aussi-tôt il s'avance sur eux ; ils marchent, mais la pluie augmentant leur répugnance, & ayant détendu leurs arcs, leur décharge fut presque sans effet. Ceux des Archers Anglois au contraire, sur lesquels la pluie n'avoit pas chassée, profiterent d'une lueur du soleil qui la suivit & donnoit au visage de leurs ennemis. Ils firent l'instant si à propos, qu'ils firent un grand carnage de ces Archers Gênois. Ceux-ci que l'épouvante saisit & dont les armes étoient devenues inutiles, se débänderent. Le Comte d'Alençon s'imaginant qu'ils le tra-

hiffoient en fuyant, les fit fouler  
aux pieds par les chevaux des hom- ANN. 1346.  
mes d'Armes qu'il commandoit.  
Pour éviter les flèches, il fit alors  
un quart de conversion, & alla tom-  
ber fur le corps que le jeune Prince  
de Galles commandoit, pendant  
que la colonne d'Archers qui étoit  
à fa droite & qui venoit de mettre  
en déroute les Génois, fut elle mê-  
me rompue par trois efcadrons de  
Chevaliers François & Allemands,  
suivis d'un gros corps de Troupes  
d'hommes d'Armes.

Le Prince de Galles se trouva à  
l'inftant pressé de flanc & de front.  
Dans cette extrémité le Comte de  
*Warwick* envoie au Roi un Aide de  
Camp, pour le prier de s'avancer  
au secours de son fils. *Edouard* qui  
étoit dans un moulin à vent, d'où  
il donnoit ses ordres, demanda tran-  
quillement au Cavalier, s'il étoit  
rue, blessé, ou démonté. Lorsqu'il  
lui eut appris qu'il n'en étoit rien,

*Ann. 1346.* eh bien, dit-il, retournez & dites à *Warwick* que je ne veux point me mes-  
ler de cette affaire, mais laisser à mon  
fils la gloire de gagner ses éperons par  
sa propre valeur. Il avoit remarqué  
la confusion des François du côté  
du Prince, & il voyoit tomber fré-  
quemment leurs Etendarts. Il en  
avoit conclu qu'ils avoient manqué  
leur attaque, & que son fils qu'il  
avoit créé Chevalier sur le champ  
de bataille, devoit la gagner & mé-  
riter cet honneur. Il ne s'étoit point  
trompé. L'Aide de Camp n'étoit  
point de retour avec sa réponse, que  
les Comtes d'*Arondel* & de *Nor-*  
*thampton* ayant amenés des Troupes  
fraîches, les François avoient été  
repoussés. Elles se réunirent toutes  
alors à leur tour & vinrent fondre  
sur le corps de réserve que le Roi  
*Philippe* commandoit. La fuite en  
désordre de sa première ligne, l'avoit  
empêché de soutenir le Comte d'*A-*  
*lençon*. La bataille se renouvella



alors avec plus de fureur. *Philippe*, Ann. 1346.  
*Jean Roi de Bohême*, animants leurs  
Troupes, se défendoient courageuse-  
ment. Mais le Prince de Galles en-  
fin les rompit à son tour & renver-  
soit tout ce qui se présentoit devant  
lui. Le Roi de Bohême aveugle,  
qui ne voyoit point de quel côté se  
rangeoit la victoire, demanda le  
succès du combat. On lui dit que  
les François étoient dans un terri-  
ble désordre, qu'un grand nombre  
de Seigneurs avoient été tués, que  
son fils *Charles* dangereusement bles-  
sé, avoit été obligé d'abandonner le  
combat, que les Anglois faisoient un  
horrible carnage, & que le Prince  
de Galles rompoit tout ce qui se pré-  
sentoit devant lui avec une valeur  
à laquelle rien ne pouvoit résister.  
A cette nouvelle fâcheuse, *Jean* or-  
donna à ses Chevaliers de le porter  
contre le jeune Guerrier dans l'en-  
droit où la bataille étoit la plus meur-  
trière. Quatre d'entr'eux le placent

ANN. 1346.

au milieu d'eux, entrelacent les brides de leurs chevaux, & se jettent dans le plus fort de la mêlée. Le Roi aveugle joignant le jeune Prince, ils se portèrent quelques coups, mais ils furent bientôt séparés; & il fut rué dans l'ardeur du combat. *Philippe* d'un autre côté, ayant eu deux chevaux tués sous lui, fut dangereusement blessé au cou & à la cuisse. On l'emporta hors du champ de bataille, & l'Etendart Royal fut abattu.

C'est alors que les François ne faisant plus de résistance, il s'en fit le plus affreux carnage. Un grand nombre se seroit échappé à la faveur de la nuit, mais *Edouard* l'avoit prévu en faisant allumer des feux sur les éminences voisines. Toute la nuit, ce Roi qui avoit reçu le matin avec piété le Dieu de clémence fit égorger à la lueur des flammes le reste des fugitifs. Il déshonora par-là en quelque sorte, la gloire

qu'il venoit d'acquérir par une éclatante victoire. Les François perdirent dans cette action trente mille hommes. ANN. 1346.

En réfléchissant sur une boucherie aussi sanglante, & sur les causes qui nous firent perdre cette bataille où nous avions près de cent mille hommes contre quarante mille, on ne peut qu'être étonné. (\*) Si les An-

(\*) L'Auteur d'après qui j'ai cité les observations ci-dessus sur le Champ de Creci, dit, „ On ne comprend pas aisément, comment *Edouard* qui cherchoit à passer la Somme, avoit pris le parti de suivre le cours de cette rivière, & de descendre vers son embouchure. A mesure qu'il avançoit, elle augmentoit de largeur, de profondeur & de rapidité. „ Mais c'est qu'*Edouard* qui avoit voyagé, sçavoit que toutes les rivières sont presque toujours gueables à leur embouchure à la mer. *Edouard*, ajoute-t-il, appuyé contre la forêt, n'avoit point de retraite, il n'eut pas échappé un seul Anglois, s'il eut été battu. En s'y réfugiant, il s'exposoit à mille dangers. J'avois toujours cru au contraire,

Ann. 1346.

glois avoient quelques pièces de canon, comme l'ont dit plusieurs Historiens, pourquoi *Philippe* n'en avoit-il pas aussi dans son Armée ? Il y en avoit dans le Royaume. J'aime sur-

qu'une forêt étoit un poste excellent pour faciliter la retraite d'une Armée battue, & qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen d'en rassembler les débris, & les faire défilier peu à peu sans qu'on puisse les entamer.

Cet Académicien demande encore, si on ne peut pas justifier *Philippe de Valois*, de l'imprudence dont tous les Historiens l'ont taxé. Il dit ailleurs que ce Roi partant d'Abbeville avec la plus grande précipitation, y laissa quelques pièces d'Artillerie qui l'auroient retardé dans sa marche. Il faudroit d'abord prouver cette vérité, que *Valois* avoit avec lui de l'Artillerie. Je n'ai point lu cela dans aucuns mémoires du Pays. Cette assertion ne doit pas être hasardée, sans mettre la preuve à côté. Mais encore, y en auroit-il eu moins d'imprudence à ne point s'en servir contre un ennemi qui en avoit ? Peut-on soupçonner que *Philippe* eut dédaigné leur effet terrible ? Ce n'est pas s'y bien prendre pour le justifier.



tout à en conclurre avec un grand  
 Homme, » qu'un Prince qui avoit « ANN. 1346.  
 à sa solde des Archers Génois, «  
 des Allemands, & presque tou- «  
 tes Troupes Auxiliaires, au lieu «  
 de discipliner sa nation, ne mé- «  
 ritoit pas de vaincre. »

Le Roi Edouard après cette ba-  
 taille, accorda une trêve de trois  
 jours, pour chercher les morts &  
 les ensevelir. Une partie des Sei-  
 gneurs de son Armée, fut inhumée  
 à l'Abbaye de S. Saulve de Mon-  
 treuil. Jean Roi de Bohême fut  
 enterré à Valoires, où on lit son  
 épitaphe. (\*) On voit encore près  
 de Noyelles les tombeaux de quel-  
 ques Généraux sans doute, tués dans  
 cette journée. C'est ce qu'on appelle  
 en pleine campagne *les tombes.*

---

(\*) L'an mil quarante-fix trois cents,  
 Comme le Chronique témoigne,  
 Fut inhumé & mis céans,  
 Le Très-Puissant Roi de Béhaigoi.

Cette journée à jamais mémorable & triste au souvenir de la nation , n'eut d'autre influence à trois lieues de là sur Abbeville , que de retarder d'un jour la nomination d'un Mayor.

— Ann. 1347. La prise de Calais (\*) fut la suite des exploits du Vainqueur. Deux Gribanniens d'Abbeville , *Marante & Mestriel* , qui avoient fait passer plusieurs fois *incognito* , des vivres à ses Habitants affamés , furent enfin pris & mis à mort.

— On l'avoit donné à *Jacques de Bourbon* , qui fut fait peu après Connétable.

---

(\*) C'est par inadvertance que *M. Villaret* place la *Maye* auprès de Calais , tom. VIII. de son Histoire de France , page 454. Elle prend sa source , & a son embouchure à la mer dans le Ponthieu. Voyez la Carte des *Britanni de Sanson*.

ble de France. Il ne devoit pas en jouir long-temps. Le feu de la guerre n'étoit pas encore éteint. Il fallut le disputer aux Navarrois, qui tentèrent de s'en emparer. Déjà ils avoient surpris S. Valery. On ne le reprit pas avec autant de facilité. — — —

*Morel de Fiennes & Guy, Comte de* ANN. 1358.

S. Pol, vinrent y mettre le Siège peu de temps après, avec deux mille Chevaliers & Ecuyers d'Artois, Ponthieu, Boulonnois & douze mille hommes fournis par les Communes des environs. La Place ne fut reprise que par famine. Les longueurs de ce Siège, ne furent pas moins funestes aux Habitants d'Abbeville, qu'à ceux de S. Valery. Ceux d'Abbeville par spécial (dit Froissart) en furent trop chargés, car là prenoient-ils la plus grande partie de leur pourvoyance.

A peine ces Troupes venoient-elles de s'emparer de S. Valery, après la résistance la plus opiniâtre

— — — & plioient-elles leurs tentes, qu'elles furent averties de l'approche d'un corps de trois mille Navarrois. C'étoit *Philippe de Navarre*, frere du Roi de Navarre, qui ayant été instruit par *Jean de Picquigny* du danger pressant où se trouvoient les Habitants, s'étoit mis à la tête de cette Troupe de Gens d'Armes avec lesquels il guerroyoit le Royaume de France. Il étoit accompagné de *Jean Comte d'Harcourt*, du Sire de *Ganville*, & de plusieurs autres Seigneurs, auxquels il avoit donné rendez-vous à trois lieues de S Valery. Dès que les François apprirent l'arrivée de cette Troupe ennemie, ils tinrent conseil sur le parti qu'ils avoient à prendre. On convint d'aller l'attaquer, & aussi-tôt on se mit en marche. Mais les Navarrois croyant avoir affaire à un Corps de trente mille Hommes, n'attendirent point leurs ennemis. Ils repassèrent promptement la Somme, & se retirèrent



au Château de Long. A peine y furent-ils entrés, que les François qui les suivoient, s'y présentèrent. Il pouvoit (dit Froissard) être heure de *Vespras*. De nouvelles Troupes arrivoient à tout moment; les Communes des environs s'approchoient. On résolut de les attendre jusqu'au lendemain pour former l'attaque; mais les Navarrois sur les minuit sortirent par le derriere de cette Forteresse *sans faire noise* & prirent la route du Vermandois. Les François les suivirent jusqu'à S. Quentin, où ils arriverent de nuit. Mais la Commune de cette Ville n'ayant point voulu leur ouvrir les portes, ils manquerent de joindre leur ennemi, à qui ce retard avoit donné le loisir de prendre l'avance.

Le Traité de Brétigni mit fin aux fureurs de ces guerres; mais par une de ses conditions, le Connétable de Bourbon, fut privé du Comté de Ponthieu. Une Lettre du Lieute-

ANN. 1361.

nant du Bailli d'Amiens, apprit aux Habitants, qu'ils retournoient sous la domination d'Angleterre, à laquelle ils avoient espérés d'être soustraits. Voici dans quels termes étoit conçue cette facheuse nouvelle.

„ A tous ceux, &c. *Firmin de*  
 „ *Cocquerel, &c.* Salut. Scalchent  
 „ tous que le huit Mai 1361 vis-  
 „ mes une Lettre du Roi de France  
 „ Notre Sire, portant délivrance au  
 „ Roi d'Angleterre du Comté de  
 „ Ponthieu, dont *Jacques de Bourbon*  
 „ n'a guères s'est désaifi, en la  
 „ même manière dont ledit *Jacques*  
 „ en a joui en domaine, & portant  
 „ absolution du serment de fidélité  
 „ des Habitants dudit pays : autres  
 „ Lettres du Roy *Jean*, à *Raoul de*  
 „ *Raineval*, Chevalier Pannetier de  
 „ France, & au Bailli d'Amiens à  
 „ même fin le 12 Avril 1361. Pour  
 „ donc icelles entériner le Vendredi  
 „ 7 Mai suivant, Nous nous trans-  
 „ portames en la Ville d'Abbeville

Ext. du liv. „  
 blanc, de „  
 l'Hôtel-de- „  
 Ville.

en

en l'Echevinage, en la pré-  
 sence des Mayeurs & Eskevins, "  
 Mayeurs de bannière, fimes lire "  
 les dittes lettres, & fimes com- "  
 mandement, &c. "

Cene fut tourefois que long-temps  
 après cette réduction, qu'Edouard III.  
 fit prêter aux Habitants le serment  
 de fidelité à sa Couronne, entre les  
 mains de son Sénéchal. Celui-ci de  
 son côté jura au nom du Roi de gar-  
 der les droits, libertés, franchises,  
 usages, chartres & privilèges de la  
 Ville.

ANN. 1364.  
 12 Août.

Deux faits remplissent l'intervalle  
 depuis cette protestation, jusques à  
 la réunion du Ponthieu au Royaume  
 de France, sous Charles V. L'un est  
 le changement d'une Eglise d'Ab-  
 beville, dite S. Georges, transférée  
 du milieu de la place où sont des  
 baraques qui l'offusquent, en l'em-  
 placement d'une rue qu'on nom-  
 moit *Loquet*. L'autre est le pardon  
 qu'avoit accordé le Roi Jean, au

ANN. 1368.

retour de sa captivité, à ceux qui avoient démoli les Châteaux d'Hiermont, de Long, de Mareuil, Monceau, Mautort, Drucat, & autres endroits fortifiés près d'Abbeville.

Pendant que ces choses se passoient, *Edouard III.* avoit fait publier dans le Ponthieu, que tous ceux qui appelleroient à l'avenir du Sénéchal releveroient leurs appellations pardevant le Gouverneur, comme Juge Souverain & en dernier ressort, duquel on ne pourroit se départir, & non au Parlement de Paris. Dans une assemblée qui se fit des Etats au réfectoire de l'Abbaye de S. Pierre, les Gouverneurs & Trésoriers du Prince présentèrent à ce sujet leur requête : mais les Etats répondirent, qu'ils ne

*Chroniq. manus.* sçavoient point que le Roi de France eut renoncé à sa Souveraineté & dernier ressort, ni qu'il les eut transporté au Roi d'Angleterre. On saisissoit les terres de ceux qui appelloient au Parle-



ment. Edouard avoit même accordé le pardon de plusieurs homicides qui avoient enfreint les droits de la Souveraineté de Charles V. Tels sont les reproches remarquables qu'on faisoit en ce Pays au Roi d'Angleterre, tandis que d'autres clameurs se faisoient entendre en Guyenne contre le Prince de Galles.

Charles V. fut instruit des mécontentemens des Habitants du Ponthieu. Il écrivit aux Maire, Bourgeois & Habitants d'Abbeville, de Melun sur Seine le 19 Mars. C'étoit pour les confirmer & les engager à persister dans le refus qu'ils avoient fait de reconnoître la Souveraineté d'Edouard. Peut-être cette lettre étoit-elle antérieure à la vigoureuse réponse des Etats. Cela est indifférent. Son but est aussi de justifier l'appel que lui ont fait, comme à leur Souverain, les Habitants de la Guyenne.

» Et pour ce que clairement est «

„ contenu audit Traité de la Paix ,  
„ que les Souverainetés & ressorts  
„ des Pays baillés en domaine par  
„ ladite Paix , à notredit frere le  
„ Roi d'Angleterre , demeuroient  
„ & demeurent à nous en tel état  
„ & en la même entièreseté qu'ils  
„ étoient au temps dudit Traité , &  
„ notredit Seigneur & pere promit  
„ par ladite Paix , à surseoir d'user  
„ desdites Souverainetés & ressorts ,  
„ jusqu'à la S. *Andrieu* , qui fut en  
„ l'an mil trois cent soixante-un ,  
„ tant seulement laquelle est pas-  
„ sée long-temps y a , & ainsi ledit  
„ jour passé nous en devons & pou-  
„ vons user aussi entièrement com-  
„ me oncques firent nos devan-  
„ ciers , & que de rien n'en som-  
„ mes forclos , ne oncques nos de-  
„ vanciers , ne nous n'y renonceas-  
„ mes , ni icelles ne transportâ-  
„ mes hors de notre main , ains  
„ furent par exprès réservés en la-  
„ dite translation du domaine com-

me dit est. Considérant aussi que “  
par ladite retention, & réserva- “  
tion desdites Souverainetés & “  
ressorts, droit étoit & est acquis “  
ausdits appellants d'appeller & “  
ressortir à nous, aussi qu'il est à “  
nous d'avoir le ressort, & que sans “  
faillir de justice ce que oncques “  
nos devanciers ne firent à leurs “  
sujets, nous aussi ne ferons se “  
Dieu plaist, ne pouvions ni de- “  
vions refuser lesdites appella- “  
tions, & pour ce les avons re- “  
gues, &c. “

Avous & à tous nos autres bons “  
sujets qui tousiours ont à la Cou- “  
ronne de France gardé & rendu “  
loyauté & obéissance, & afin que “  
vous puissiez mieux sçavoir la vé- “  
rité des choses dessus dites & qu'il “  
vous puisse clairement apparoir, “  
que nous ne faisons ny avons fait “  
en rien contre ledict traité, mais “  
sur iceluy, & ce que nous pou- “  
vons & devons faire, nous vous “

ANN. 1369.

„ en avisons , afin que vous ne fussiez déçus par ceux qui vous donneroient à entendre le contraire. Et aussi afin que vous soyez avisés de faire toujours vostre devoir , tels comme sujets doivent faire à leur Souverain , & que sous ombre d'ignorance , ne vous en puissiez excuser. Car nous tenons que sciemment vous ne feriez que ce que vous deveriez.

Quoiqu'on ait de nos jours bien justifié la conduite de *Charles V.* à l'occasion de cette rupture ; j'ai cru devoir rapporter encore ce titre. L'on y voit les raisons que donne lui-même ce Monarque , pour prouver la vérité de ses droits. Il pourra servir à éclairer de plus en plus la mauvaise foi des Historiens Anglois , & les fausses prétentions de leurs anciens Souverains.

On ne sçait point ce que les Habitants d'Abbeville délibérèrent sur cette nouvelle , ni ce qu'ils y répon-



dirent; mais ils ne tarderent pas à recevoir une autre lettre. Elle étoit de Paris, 24 Avril. Ce n'étoit plus un Prince qui cherchoit à affermir ses anciens sujets contre de nouvelles surprises. La politique de Charles V. avoit peut-être voulu sonder la façon de penser des Habitants du Ponthieu. Il les trouva sûrement des plus disposés à se réunir à son autorité. L'ordre précis qu'il leur envoya pour qu'ils ayent à ouvrir ou faire ouvrir les portes & bastides de la Ville à un de ses Conseillers Hugues de Chastillon, & le laisser entrer dedans avec le monde qu'il voudra introduire, ne peut en faire douter. Il leur dit qu'on ait à lui prêter le serment d'obéissance pour la Ville d'Abbeville, comme pour celle de Rue, du Crotoy, & autres Fortresses. Il promet des exemptions considérables en cire verte & lacs de soie; il leur accordera même d'autres graces, si mestier en est tant qu'il

*suffira.* La Ville reçut cet ordre avec le plus grand plaisir. Elle se prêta avec le zèle le plus ardent à l'accomplir.

ANN. 1369.

Le 30 Avril au point du jour, les Mayeur & Echevins accompagnés de quelques Habitants se rendirent à la Porte du Bois. *Hugues de Chastillon* s'y trouva comme on en étoit convenu à la tête de deux cents hommes. On prit lecture de sa commission, elle portoit: „ *Charles &c.*  
„ Pour plusieurs très-grandes &  
„ énormes rébellions & désobéissances, larcins, pillages & autres  
„ excès, délits & maléfices faits,  
„ commis & perpétrés, par les Officiers & autres gens du Roi d'Angleterre, tant ez Villes & autres  
„ lieux du Comté de Ponthieu, &  
„ des appartenances, comme dehors, en notre Royaume contre  
„ nos sujets, contre notre Souveraineté, & autres nos droits Royaux;  
„ nous vous mandons & commet-

tons & étroitement commandons “  
 que tantôt ces lettres veues vous “  
 preniez & mettiez de fait en no- “  
 tre main, comme Souverain, le- “  
 dit Comté, les Villes d'Abbevil- “  
 le, de Rue, du Crotoy & toutes “  
 les autres Villes & lieux dudit “  
 Comté, &c. “

*Chastillon* fut alors introduit avec toute sa Troupe. Les Anglois furent chassés de la Ville. On retint prisonniers leurs principaux Officiers. Plusieurs autres se réfugièrent au Pont de Remi, où ils essayèrent de se maintenir; mais ils furent bientôt forcés & taillés en pièces par *Guy de Luxembourg* Comte de S. Pol, dont le fils aîné mérita d'être fait Chevalier sur le champ de bataille.

Les forteresses de Noyelles, du Crotoy, de Rue, ne s'étoient point rendues à l'invitation qui leur en avoit été faite; elles furent emportées d'assaut. Les Anglois avoient élevé au Crotoy un Château bien

fortifié dans lequel ils se retirèrent. Il céda de même aux vainqueurs de la Ville. Alors chassés de tout le Ponthieu, ils se retirèrent en Angleterre. Un Bourgeois d'Abbeville nommé *Ringois*, fut entraîné dans leur fuite, & enfermé au Château de Douvres. On lui proposoit pour prix de sa liberté, de se soumettre à l'obéissance du Monarque Anglois. Sa fidélité pour son Prince légitime, l'emporta sur la mort même. On le tenoit suspendu du haut d'une fenêtre de ce Château sur la mer; on le menaçoit de le lâcher, s'il ne cessoit d'être opiniâtre; il aimeroit mieux être précipité dans les flots, que de survivre traître à sa Patrie. Exemple précieux de fidélité & de patriotisme, moins éclatant sans doute, mais non moins admirable en soi, que celui du fameux Maire de Calais. Peut-être même *Ringois* poussa-t-il plus loin ce mépris si généreux de la vie pour la pa-

*Annales de  
J. Chartier.*



trie qu'*Eustache de S. Pierre*. Car enfin , que ce dernier ne se fut point offert au supplice , il auroit pu être enveloppé dans la proscription générale. Il n'auroit probablement point évité la mort qu'il bravoit avec tant de fermeté ; du moins il auroit été chassé de sa patrie comme tous les autres Citoyens. Mais le Bourgeois d'Abbeville n'avoit qu'un serment à faire qui malheureusement coute si peu de nos jours ; il n'avoit qu'un mot à prononcer , & sa vie étoit en sûreté : peut-être même étoit-elle comblée d'honneurs. Au reste *Ringois* avoit un exemple & les Bourgeois de Calais n'en avoient point.

Si l'on veut maintenant faire quelque attention à la reddition si prompte , si facile , d'une Ville fortifiée comme l'étoit alors Abbeville ; il faut convenir , ou que les Anglois n'avoient point pris de précaution pour se la conserver à l'abri d'un

événement qu'ils auroient pû prévoir; qu'ils n'y avoient point ou bien peu de Troupes, puisqu'on les chassa de la Ville sans en venir aux armes; ou que les Habitants se servirent bien utilement cette fois du privilège de se garder eux-mêmes. N'étoit-ce pas une imprudence à *Edouard III.* de le leur avoir conservé? Il n'en avoir pas agi de même pour la Ville de Calais comme pour celle d'Abbeville. S'il avoit poussé la précaution pour garder cette première, jusqu'à en chasser tous les Habitants, & la repeupler de purs *Anglois*; (\*) comment:

---

(\*) Il paroît être très-vrai, contre le sentiment de quelques Ecrivains, qu'*Edouard* chassa tout les Habitants de Calais excepté trois, un Prêtre & deux hommes de Justice pour servir d'instruction aux affaires de l'Eglise, & à la Justice de la nouvelle Colonie Angloise. C'est ainsi qu'on le lit dans des Chroniques anciennes du Ponthieu.

laisa-t-il cette dernière à la garde de ses Bourgeois ?

Nous allons voir qu'ils furent bien récompensés de leur fidélité par *Charles V.* Ce Monarque leur donna en lacs de soie & cire verte, comme il l'avoit promis, le privilège :

1°. D'aller à Paris pour terminer leurs contestations à trente-huit lieues de chez eux, ce qui se faisoit auparavant aux Prévôtés de *S. Ricquier* & du *Vimeu*, ou à *Amiens* à deux, quatre ou dix lieues au plus.

2°. Il fut stipulé, qu'on ne perceroit point les murailles pour entrer ou sortir, mais qu'on entreroit & sortiroit par les portes ; & qu'on ne feroit aucun Château ni Forteresse dans l'enceinte de la Ville.

3°. On avoit une Chapelle dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, comme on en a une encore : on demanda à *Charles V.* des revenus pour y faire dire la Messe. Il l'accorda facilement. Les autres privilèges qu'il

octroya de son propre zèle, nous paroïtroient plus importants, & firent sans doute beaucoup plus de plaisir aux Habitants. S'ils avoient été sollicités, au moins ils ne lui avoient point été demandés. Ainsi la seule envie de bien mériter de son Roi, un désir pressant de rentrer sous la domination Françoisse, avoient fait secouer le joug des Anglois. Les Habitants ne s'étoient proposés aucun prix de leur retour à une ancienne patrie qu'ils regrettoient. *Charles V.* ne fut que plus reconnoissant d'une fidélité aussi entière. La Ville reçut donc de lui de nouveaux privilèges, dont elle a raison de se faire honneur. Il accorda la Noblesse au Mayeur & à sa lignée, descendants & autres Maires ses successeurs, & à la lignée d'iceux, descendants en loyal mariage. (\*) Il déclara

---

(\*) Le préambule de ce privilège étoit des plus flatteurs. Sçavoir faisons, &c. que pour la bonne & vraie amour :



le Comté de Ponthieu à perpétuité inaliénable de la Couronne. Il permit d'orner les armes de sa Capitale, d'un chef de fleurs de lys d'or, avec cette devise *Fidelis*, que les Habitants avoient si bien mérités. Mais ce qui fut alors le plus utile, il les exempta d'impositions de toute espèce. La population d'Abbeville dut s'augmenter à la faveur de ces immunités. La perte de ses privilèges a donc pu être mise avec raison au

loyauté à notre Couronne, & pour l'obéissance qu'avons trouvé & trouvons de jour en jour en notre cher, vrai & loyal sujet, le Maire de la Ville d'Abbeville en Ponthieu, & pour plusieurs autres bonnes & justes causes, qui à nous ont mû & doivent mouvoir, & qui touchent grandement l'honneur, l'état & le profit perpétuel de Nous & de notre Royaume, &c. Un Arrêt du 14 Mai 1667 a révoqué cette prérogative accordée à plusieurs Villes. Il semble même qu'on ne la respectoit pas beaucoup avant cette époque, &

nombre des causes de sa dépopulation, par un Ecrivain judicieux. Le Patriote qui l'a critiqué s'est mépris à cet égard, comme à bien d'autres, en assurant *qu'ils y sont tels qu'ils ont toujours été.*

Au Sénéchal Anglois qui étoit dans la Ville, on avoit substitué un Sénéchal François. *Chastillon* étoit resté Lieutenant de son Roi dans la place qu'on venoit de lui remettre. Le Sénéchal Anglois picqué de sa

on doit en juger par le trait suivant. Le 17 d'Août 1588, on inhumoit un ancien Mayeur dans l'Eglise de S. Vulfran. Ses Ecussons avoient été apposés aux flambeaux, &c. il semble que l'ancienne dignité du mort donnoit bien le droit à ses héritiers d'étaler cette décoration chimérique de la vanité des vivants. Cependant sur l'avis du Procureur du Roi, en vertu des Ordonnances sur le fait des armoiries, ces blasons furent arrachés publiquement; ce qui fait douter que les Mayeurs aient jamais eu le droit que donne la vraie Noblesse.

chûte, se mit à faire des courses, & ravager le Plat-Pays. *Chastillon* s'occupoit un jour à observer les Avenues & les Fortifications près de la Porte d'Oket, accompagné de dix hommes seulement, lorsqu'il fut surpris par cet ennemi qui le fit prisonnier, & l'envoya en Angleterre. *A cette empreinte (dit Froissard) fut là occis un moult vaillant Bourgeois d'Abbeville, qui s'appelloit Laurens d'Ançons dont ce fut moult grand dommage.*

Pendant que les Princes toujours en guerre, s'étoient disputés le cœur de leurs sujets, des Artisans obscurs & méprisés avoient fait germer le goût des arts utiles. Nous les avons vu mouvoir avec le secours de l'eau ces masses lourdes de rochers qu'on a nommé des meules. L'industrie s'étoit bien perfectionnée depuis. On avoit scû faire des horloges. Ci-devant des hommes placés dans les clochers les plus élevés, annon-

goient l'heure par le son d'un cornet rustique. De-là l'usage qu'on remarque encore dans les Villes de Flandres, & peut-être à Abbeville même, de donner de ce cor à certaines heures de la nuit. On avoit aidé la vue des vieillards par des lunettes. On s'étoit fait des idées de commerce; & on avoit vu le moyen de lui faire des débouchés.

Les habitants de Rue s'étoient engagés en 1227. à fournir une somme pour faire passer l'*Authie* dans la Ville & lui faire une embouchure à la mer. Cette Ville conserveroit peut-être encore son ancien éclat, si ce projet eut été exécuté. Après un si long espace, on est revenu de nos jours au point où on étoit alors. On a proposé de nouveau de rendre l'*Authie* navigable. Dans un Siècle plus éclairé, plus actif sur les avantages du Commerce, la proposition a paru avantageuse; mais on n'en



a pas fait plus qu'en ces temps éloignés.

Cependant si la liberté des Communes avoit créé l'industrie, si celle-ci parut avoir fait quelques progrès, ce n'étoit point parce qu'elle avoit été encouragée. La Noblesse fiere de ses armes & de ses prérogatives, contente de sa grossièreté & de son ignorance, voyoit avec regret le reste des Citoyens cultiver les Arts, s'instruire, & s'enrichir. A peine des Artisans eurent-ils fait transporter quelquefois par le canal d'une Riviere, les productions d'une Province ou d'une Bourgade en une autre, à peine la vit-on se charger de quelques bateaux, que l'orgueilleuse oisiveté songea à inquiéter la pauvreté laborieuse. Les Seigneurs riverains des Rivières, pensèrent qu'il falloit que cette nouvelle activité tournât aussi à leur profit. Ils ima-

ginerent donc de barrer le passage aux Marchandises. Ils établirent des chaînes de distance en distance, & on ne les franchissoit point sans avoir livré à leur avidité quelque argent. Des Gardes préposés exigèrent un nouveau droit inconnu qu'ils nommèrent *de travers*. *Jean de Bailleul* avoit vendu en 1304 celui qu'il avoit sur les Vins & Bateaux en la Ville d'Abbeville. C'est ce qu'on nomme encore *l'acquit de Bailleul*. Une Abbessé d'Espagne vendit six ans après au Roi *Edouart* celui qu'elle avoit au Pont de Remi pour 32 livres parisis. Il y en avoit encore un à *Verton* près de S. Josse-sur-mer ; un autre à St. Ricquier qui fut aboli en 1351.

La Communauté des Habitants de *Monchy* donnoit pour certain travers au Comte de St. Pol, deux muids d'avoine chaque année, à la charge de les maintenir en leurs

biens tant qu'il pourroit sans autres exactions, & de les défendre en étant requis, *ab omni injuriante.*

Toutes les issues du Commerce étoient infestées de ces barrières, qui ne mettoient pas comme celle de *Monchy*, à l'abri des autres exactions. La Riviere de Somme en étoit couverte. *Philippe* Roi de France ordonna en 1219, de ne point arrêter, tant les Marchands que les Marchandises sur la Somme, depuis *Corbie* jusques à la mer. On voit donc combien l'industrie toute foible encore avoit d'obstacles à surmonter, combien le transport des denrées étoit peu sûr, & le Commerce avoit d'entraves. L'argent étoit rare, & le peuple toujours gêné, étoit toujours pauvre. Les Seigneurs mêmes s'étoient arrogés des Droits infâmes & des plus bizarres qui l'asservissoient encore.

C'est ainsi que chaque Habi-

sant de Rue étoit obligé de payer  
au Comte de Ponthieu un Droit  
de *Pudore Corporis sui*. » J'ai vû (dit  
» M. *Rumet*) un aveu servi le 13  
» Janvier 1369 par *David de Poix*,  
» de la terre de *Brimeu* à *Raoul de*  
» *Conti*, Sire & Châtelain de Bail-  
» leul en *Vimeu*, où il déclare, que  
» si aucun prend femme en la Vil-  
» le de *Brimeu*, ou hors d'icelle,  
» & s'il veut *gesir* la premiere nuit  
» avec elle, il convient qu'il en  
» prenne congé de lui, s'il n'est  
» homme-tige qui gise sur son fief.  
Un Sire d'*Auxi* avoit un Droit d'u-  
sage, » que quand un homme forain  
» prenoit une femme par mariage  
» dans la Ville d'*Auxi*, il étoit te-  
» nu, s'il vouloit coucher avec elle,  
» d'en demander congé au Sei-  
» gneur ou à ses Officiers pour la  
» premiere fois, à peine de soixante  
» sols parisis d'amende. « Il en avoit  
encore un autre à lui en propre  
& qui ne devoit point passer à



ses Officiers, c'étoit de *Maflorer*,  
*le Virginité*, de *gentes femmes*, *frin-*  
*gantes Demaixiellles*, *belles Nonai-*  
*nes*, ou *Monaines*, en donnant un  
 écu & dix sols parisis de droit  
 au Comte de Ponthieu.

Les Mayeur & Echevins d'Ab-  
 beville présentèrent requête au Par-  
 lement, en appel comme d'abus,  
 des Statuts Synodaux qui defen-  
 doient de coucher avec sa femme  
 les trois premiers jours de son ma-  
 riage, comme n'étant point en  
 usage dans la primitive Eglise. Il  
 fut prononcé définitivement qu'il  
 y avoit abus, que les époux pour-  
 roient coucher franchement les trois  
 premieres nuits avec leurs fem-  
 mes, sans acheter la permission de  
 l'Evêque & de ses Officiers. L'il-  
 lustre *Montesquieu* fait à cette oc-  
 casion une réflexion qui pourroit  
 bien paroître très-injurieuse au  
 beau Sexe. C'étoit bien ces trois pre-  
 mieres nuits-là, dit-il, qu'il falloit choi-

ANN. 1409.  
 19 Mars.  
*Archives*  
*de la Ville.*

*sir, car pour les autres on n'auroit pas donné beaucoup d'argent.*

De semblables Droits étoient très-ordinaires dans le Ponthieu. Je pourrois fatiguer mes Lecteurs de ces traits communs à toute la Province. (\*) Je me contenterai d'en rapporter deux aussi ridicules & plus scélérats. Ils appartiennent proprement à cette Histoire.

Guillaume Comte de Ponthieu, confirmant quelques possessions à l'Abbaye de Forêt Montier, s'explique ainsi : *Item, je quitte les Droits de coutûme que je percevois avant &c. exceptés trois cas, le rapt de femme, le trésor trouvé, & l'Homi-*

---

(\*) M. de *Voltaire* a eu raison de placer la scène de son Droit du Seigneur en Picardie. M. de *Sainte-Foix* ne l'a pas moins de dire assez plaisamment, que c'est à la condition servile de ceux sur qui s'exerçoient ces Droits, qu'on doit attribuer le mépris qu'on fait des Cocus, quoiqu'il n'y ait point de leur faute.

*eide commis en trahison : Scilicet raptu fœminæ , inventione interrà pecuniæ , & facto furtim homicidio.* Cette cession fut ratifiée par Jeanne Reine de Castille , cette même Souveraine qui avoit sollicité en 1237 les Comtes *Simon & Marie* , ses pere & mere , de faire quelques donations au Prieur de Ste. Marie de Maintenay , pour le nom de l'Abbaye de *Marmoutier*. On lisoit aussi dans cet acte : je réserve le meurtre & le rapt , & abandonne les autres droits , &c. C'est ainsi que par un mélange infâme , on associoit la permission du crime avec les actes mêmes de sa Religion. Que peut-on penser de ces siècles où des Princes armés de l'autorité , pour éclairer les replis de l'injustice , & venger la timide innocence de l'audace du crime , se réservoient pour eux-mêmes des attentats secrets , comme des trésors cachés , ou des prérogatives

*Chron. de  
Rumet.*

flatteuses. Je ne crois pas que l'Histoire ait offert jusqu'ici rien de semblable. Il seroit inconcevable qu'on ait pû attacher de tels droits à certaines Seigneuries, si nous n'en avions ces exemples. Comment d'après ceci quelques personnes osent-elles tant vanter le gouvernement féodal ?

Il semble qu'on n'étoit puissant alors, que pour se permettre toutes sortes d'actes de violence avec plus de facilité. Toute l'Histoire de ces temps, n'offre que trop de traits odieux. La méchanceté des Seigneurs circonvoisins, ( l'on dans un titre latin de l'Abbaye de St. Saulve de Montreuil de 1100. ) faisoit de nouveaux progrès de jour en jour. Ils s'emparoiént injustement des biens des Abbayes ; les Habitants se refusoient par la force à la justice des Abbés ; la paix étoit troublée. Pour



réparer ces désordres, (\*) les Abbés s'étoient fait des protecteurs. Des Seigneurs avoient bien voulu s'engager à défendre le Temple de Dieu, & le bien de ses Prêtres. Les Princes, par exemple, de la Maison Royale de Dreux étoient avoués de S. Valery. On leur faisoit prêter le serment devant le grand Autel de cette Eglise en ces termes : *Vous jurez par Dieu, par tous les Saints qui ici sont & ailleurs qui vous peu-*

---

(\*) *Sed invalescente mundana nequitia, partim à Dominis circum manentibus res nostras injustè invadentibus, partim ab Habitatoribus justitia nostra aliquando subdi se respondentibus, temporibus nostris pax illa turbata est. Hæc ergo tam gravissima necessitate compulsus... Alulfum comitem hisdinum constitui... ut ejus potentia Dominos res nostras invadentes deprimeret, & Habitatores qui rebelles essent, ad justitiam nostram venire compelleret... Est sciendum quod Comes debeat esse advocatus & defensor, &c.*

vent aider , que d'orénavant aurez & porterez bénévolence , & loyauté à l'Abbaye , tous les membres & les possessions d'icelle & que leur ferez aideur & défenseur en bonne foi à leur pouvoir contre tous , & envers tous , toutes les fois qu'en ferez requis. L'Abbé prononçoit cette formule , les Princes répondoient & nous dismes à l'Abbé que le ferions contre tous , exceptés nos Seigneurs liges.

L'Abbé de S. Ricquier donnoit un anneau d'or au Seigneur de Vignacourt qui s'engageoit à défendre pour ce l'Abbaye contre tous , exceptés le Roi de France , le Comte de Ponthieu , & le Vidame de Picquigny.

Par tout les Moines sur l'appui de semblables défenseurs , avoient joints à leurs grandes richesses une grande autorité. Des moyens imaginés pour les défendre de l'ambition & de la puissance des autres , avoient

beaucoup contribué à augmenter la leur particuliere. Les Mayeur-Echevins de S. Ricquier avoient été condamnés en 1330. à une amende de mille livres envers l'Abbé & les Religieux de l'Abbaye, pour *excès de parole* commis par la Commune contre eux, à l'occasion du son d'une cloche de cette Commune. L'injure pût-être grave, & ce cas ne rien prouver. Mais on avoit vû en 1284 ceux de l'Abbaye de S. Josse, Religieux Bénédictins, disputer à Edouard Roi, le droit de Haute-Justice qu'ils prétendirent avoir au Quesnoy & autres Villages. Ce Souverain ne tomba d'accord d'en jouir, qu'en accordant aussi qu'on ne pourroit ouvrir les Cours & Manoirs attenants à leurs Eglises en aucune maniere de Justice. (\*) C'est ainsi qu'ils

---

(\*) C'étoit une confirmation de leur Droit suivant ce titre de 1203. *Ecclesia S. Judoci*

se ménageoient donc quelquefois des retraites privilégiées pour les crimes , quand ils ne pouvoient se conserver des droits aux honneurs. Tout dans ces siècles comme on voit, contribuoit très-bien à augmenter le pouvoir du Clergé.

La Chartre de la Commune d'Abbeville avoit réservé aux Maire-Echevins la connoissance des affaires de Police dans l'année sans exception. Il n'y fut point question des Chanoines de S. Vulfran , quoique fondés depuis plus de quatre-vingt-ans , quand on la confirma.

On est surpris de nos jours , de voir un de ces Chanoines , jouir de cette autorité , dans l'Octave

---

*per totum feodum habet comitatum , latronem & sanguinem . . . . debet habere assultum , murum , Scalam ; pro rapto , violentiâ , vi mulieris oppressa , combustionem domus vi , sive latenter , debet habere Hospitium.*



de la Pentecôte ; revêtu des marques distinctives qui l'annoncent, il peut faire dresser un Autel sur la place publique , & y faire exposer le Saint du Chapitre : tels sont ses Droits. Sous le titre de *Prévôt* , *Mayeur* , il va juger le peuple à l'audience au bruit des fanfares , des Trompettes , & de retour chez lui , en récitant son bréviaire , il donne ordre à la garnison de prendre les armes le lendemain. Devenu Commandant pour le Roi , dans un Siège il défendrait la Ville. Ce seroit de nos jours encore , que comme au neuvième & dixième siècles on pourroit voir s'ils se picquoient de faire leur devoir , un Prêtre l'aumusse sur le bras , le sabre à la main , arrêter l'effort des assiégeants sur la brèche. C'est en 1393. qu'un accord fait entre le Chapitre & la Ville , les fait jouir de ce Droit des plus bizarre.

Les Moines du Prieuré de S.

Pierre en ont un autre qui prouve bien encore leur ancienne puissance. Tout Mayeur nouvellement élu se rend à la tête du Corps de Ville dans la cour de cette Abbaye au bruit des Trompettes. Les Religieux avec appareil de leur état, s'avancent de leur côté, & font la moitié du chemin. La rencontre est le moment le plus fâcheux de cette cérémonie. Le Mayeur est obligé d'entamer une harangue monotone dans laquelle il promet conserver leurs Priviléges, &c. Le Prieur y répond par une autre formule qu'on lui souffle. Des salutations, des mines, viennent très-à-propos finir cette entrevue, où l'on ne voit que de l'embarras de part & d'autre. Les spectateurs trouvent assez étrange qu'un Commandant pour le Roi soit obligé de se déplacer, pour venir faire une harangue à un Bénédictin réformé. Presque personne, pas même les

Mayeurs qui s'acquittent de cet usage, ne sçavent qu'elle en fut l'origine. M. Rumet nous l'apprend. Le Mayeur *Thomas le Ver*, & les Echevins achetèrent en 1326. la Vicomté de S. Pierre, moyennant cent vingt-neuf livres parisis, & cet hommage. Il est étonnant que ce soit dans le temps de sa plus grande puissance que la Commune ait bien voulu s'y soumettre.

Au reste on ne connoissoit point alors cette décence dans les loix & dans les moyens de les faire exécuter qui les rendent seuls respectables. Un cochon ayant blessé un enfant dans le rivage, il fut d'abord constitué prisonnier dans les prisons de la Ville. Mais le délit avoit été fait sur un terrain où l'Eglise de S. Vulfran avoit des droits, & le Chapitre en reclama la connoissance comme de sa justice. Il fut donc ordonné qu'il seroit remis entre ses mains. Mais comme il n'avoit

*Archiv. de  
la Ville.*

point de prisons, on le laissa dans celle où il étoit, à la garde de deux Hommes-liges de ce Chapitre. Les informations suffisamment faites, le procès le plus régulièrement instruit, il fut condamné à être pendu & étranglé jusqu'à ce que mort s'en suivie. La sentence fut exécutée dans sa rigueur & avec gravité, sur la place publique par la main du bourreau.

La coutume du Ponthieu sembloit avoir ordonné ces exécutions. On lit au paragraphe XLVI. qu'on ne pouvoit envoyer ses bestiaux aux Communes, si on n'étoit Bourgeois juré de la Ville, à peine de soixante sols & lesdites bêtes sont justiciables.

Quelques bizarres & ridicules que nous puissent paroître ces procès & leurs jugemens, le Sénéchal du Ponthieu les contesta cependant aux Maire & Echevins. La Ville obtint en 1316 un Arrêt du Parle-



ment, qui la laissoit seule comme ayant la Haute-Justice, en droit de connoître des *pinfes des bêtes en leur Ville*. Abbeville ressemblant encore alors à une bourgade, la *pinfe des bêtes*, ne devoit pas se borner aux cochons.

Au reste, cette forme de justice n'étoit point particulière à la Ville d'Abbeville. Elle s'exerçoit en Bourgogne & ailleurs. On en retrouve un exemple dans la Ville de S. Omer en Artois; un autre à Douay, qui avoit, dit-on, tiré les larmes de tous les assistans. (\*)

(\*) Pouvons-nous bien d'après ceci, rire de ce qu'on nous raconte être arrivé dans le Royaume de Juïda? Un cochon insulta à la divinité du serpent & la mangea. Un saint Marabou en porte ses plaintes au Roi. Aussi-tôt arrêt de mort contre tous les cochons. L'exécution alloit suivre, lorsque tous les peuples représentèrent au Roi que pour un coupable il n'étoit pas juste de punir tant d'innocents. Sa colère est suspendue

*Voyage de  
Guinée du  
P. Labat.*

*Edouard III.* avoit appris avec douleur la perte de son Comté de Ponthieu, qui avoit été possédé, comme le dit un Historien, cent douze ans par les Rois d'Anglererre. Les nouvelles de cette perte, ajoute-t-il, furent comme les messagers de la mort de la Reine *Philippe*. *Henri V.* forma le projet de s'en emparer de nouveau. Il étoit débarqué à Calais avec une Armée de trente mille hommes à ce dessein. Il avoit volonté de passer le Gué de *Blanque-taque* qu'avoit franchi si heureusement son Aïeul; mais il en fut détourné par l'avis d'un prisonnier François qui le trahit, comme *Gobin Agache*.

---

par ces Remontrances. Les cochons ont ordre d'être plus respectueux à l'aveair envers la divinité du serpent. Changeons les noms, n'est-ce pas là notre histoire? Tous les hommes se ressemblent si fort, a dit *M. de Fontenelle*, qu'il n'y a point de peuples dont les sortises ne nous doivent faire trembler.

avoit fait la France sa patrie. Il est étonnant que les Historiens n'aient point saisi cette ressemblance précisément dans les mêmes circonstances. Il auroit été beau cependant de placer à côté de la lâche perfidie de ce François, la fidélité héroïque d'un autre François dans la même occasion. On eut en quelque sorte diminué par-là l'outrage fait par un traître, au patriotisme de la Nation. Nous nous ferons du moins une gloire de le placer ici avec *Ringois*, en regrettant qu'on ne nous ait point transmis son nom. (\*)

(\*) Voilà donc dans le Ponthieu seul, dans l'enceinte d'Abbeville même, deux hommes qui en sont sortis pour se signaler par leur amour pour la Patrie. Tout deux se sont présentés pour elle à la mort, & l'un d'eux l'a enduré. Nous avons en France, il est vrai de le dire, nos *Horace*, nos *Brutus*, comme les Romains ; mais (dit l'Historien *Duchefne*) *Une certaine fécondité qui est*

ANN. 1415.

Hist de Ch.

VI par le

Febvre. 1.

2. p. 85.

Ce prisonnier fait par l'avant-garde de l'Armée Angloise, fut amené au Roi qui l'interrogea. Il répondit à ses questions, qu'il étoit natif de Gascogne, qu'il étoit sailli hors de la Ville d'Abbeville, où il avoit laissé son maître le Connétable de France. On lui demanda si le passage de Blanque-Taque n'étoit par nuls garde. Il répondit que oui, & que plusieurs y étoient à tout six mille bons combattans, & le certifia pour sa teste d'opper. Le Roi d'Angleterre assembla sur ce son Conseil. On délibéra que le Roi prendroit chemin autre, parce qu'il croit que le Gascon dit vérité. Cependant ce Gascon le trompoit. Loin que le Gué de Blanque-Taque fût hérissé de pieux, & défendu par la Noblesse de Picardie, comme le dit M. Villares, les François n'étoient pas assemblés.

en nous d'apprendre plutôt les singularités des  
Estrangers que les nôtres, nous les fait ignorer.



*Et ne le furent pas qui ne fut bien huit jours après.*

On ne voit pas non plus que *Henri* s'y présenta, comme le dit cet Historien. Il remonta la Somme comme avoit fait *Edouard*, jusques près d'Amiens. La garnison d'Abbeville, commandée par le Connétable d'*Albret*, le suivoit pas-à-pas. Elle ne pût l'empêcher de passer enfin près de S. Quentin, où on avoit négligé de rompre le pont. Ainsi, ce François fidel qui avoit cru servir sa Patrie par un mensonge au risque de sa vie, ne lui procura pas le moindre bien. Il fut peut-être la cause innocente de la fameuse bataille d'Azincourt, où nous fûmes encore couverts de honte comme à celle de Creci.

On peut croire que deux défaites aussi terribles, la première sur leur terrain, la seconde à peu de distance, avoient dû imprimer quelque terreur aux Habitants du Pon-

thieu. Aussi *Sigismond*, Empereur d'Allemagne, allant de Paris à Calais, avoit été prié de ne point passer par Abbeville à cause de quelques Anglois qui l'accompagnoient. Du pont de Remi, il s'écarta pour gagner S. Ricquier, &c.

Les succès d'*Henri V.* lui furent presque inutiles : il n'alla pas plus loin. La famine se fit craindre dans son Armée : il repassa en Angleterre. Cependant le Ponthieu ne jouit pas long-temps de la Paix que sembloit lui promettre cette retraite. La guerre avec ces Anglois redou-  
tés duroit toujours. Le Duc de Bourgogne même se réunit avec eux. Cette réunion plaça la France sur le penchant de sa ruine, & lui donna dans la suite pour Roi un Etranger. Le Duc commença d'abord pour cet effet, par envoyer des Députés dans les Villes de Picardie, d'Amiens, Doullens, Abbeville, S. Ricquier & Montreuil.

Il les engagea à se joindre à lui ; elles lui promirent qu'elles l'aideroient à mettre le Roi en sa franchise, & le Royaume en justice, afin que marchandise y put avoir cours, & que le Roi & le Royaume soient bien gouvernés ; & mettront le Duc de Bourgogne en leurs Villes le plus fort, & ses gens aussi. De son côté, il les aideroit & supporteroit contre tous ceux qui nuire les vaudroient. Cet accord fut fait à Doullens le 17

ANN. 1417.

Août. En conséquence, Abbeville appelle chez elle les Albalétriers de Lille, & les soudoye à ses dépens. Cette Ville avoit reçue quelques années auparavant des ordres de faire faire le guet & garde aux gens d'Eglises & autres Habitants.

1419.

Le Duc de Bourgogne aussi place de ses Officiers dans les Fortereses du Pays. D'Harcourt Officier François commandoit dans celle du Crotoy. A la tête de douze cents hommes, il se mit à faire des

courses dans la campagne. Il entre  
 à S. Ricquier, prend la Forteresse  
 de Douriers, d'où il se fait voir jus-  
 qu'aux portes de Montreuil, & dans  
 tous les environs.

Le Duc de Bourgogne à ces nou-  
 velles, va mettre le siège devant S.  
 Ricquier, à la tête de cinq à six  
 mille combattants, *lesquels faisoient*  
*mointes belles escarmuches devant la*  
*Ville.* Doffemont commandoit dans  
 la Place. Son frere qui comman-  
 doit les Dauphinois, le sçachant  
 pressé, entreprit de le secourir. Le  
 Duc en eut avis. Il lève le siège le  
 28 Août, & se retire à Abbeville.  
 De-là il envoya à la découverte dans  
 les plaines du Vimeu. On vint lui  
 dire que les Dauphinois tenoient  
 le chemin de Blanque-Taque pour  
 passer la riviere. Il sort d'Abbeville  
 à la hâte à dessein de les joindre  
 avant leur passage. Cette précipi-  
 tation étoit vraiment nécessaire.  
 D'Harcourt à la tête de plusieurs



Troupes , se disposoit à les soutenir sur la rive opposée de la rivière , mais la mer étoit déjà si haute qu'ils ne purent la passer. Le Vail-  
 lant *Poton de Sintrailles* , osa seul se réunir aux Troupes opposées. Les Dauphinois pressés en queue par le Duc de Bourgogne , se virent forcés alors de retourner. Ils se range-  
 rent en bataille. Les mieux armés furent placés au centre. Ils pou-  
 voient se trouver en tout au nombre de quinze à seize cents lances. Le Duc de Bourgogne de son côté disposa aussi ses Troupes. Il en fit deux ailes d'environ six vingt lances ; l'une étoit commandée par le Seigneur de *Saveuse* , l'autre par le Batard de *Coucy*. D'abord les Dauphinois enfoncerent l'armée du Duc de Bourgogne , & passerent outre. Mais ces deux ailes s'étant jointes , elles défirent à leur tour ceux-ci qui se mirent à fuir. Enfin la victoire longtemps disputée fut due principale-

ANN. 1431.

Hist. de Cha.

VI. par Lo-

seurs 9. 22

p. 155.

ment à la valeur du Duc de Bourgogne. On fit aux Dauphinois plusieurs prisonniers de marque, *Louis Doffemont*, le Seigneur de *Conflans*, de *Gamaches*, son frere *Poton de Sintrailles*, & plusieurs autres Gentilshommes au nombre de cent vingt. Six à sept cents hommes restèrent morts sur la place. On dit que le Duc de Bourgogne ne perdit de son côté que vingt à trente hommes, entre lesquels étoit le Seigneur de la *Viefville*. Tel fut le succès de la bataille de Mons en *Vimeu*, sur laquelle on ne trouve aucuns détails dans les actes du Pays. Le Duc de Bourgogne alla remercier N. D. de Boulogne de son succès, & la Ville de *S. Ricquier* fut remise au Duc pour la rançon des prisonniers.

ANN. 1422.

*Idem pag.*  
167.

Peu de temps après les Dauphinois furent plus heureux. Ils sortent le 20 Mars de Rue pendant la nuit & vont s'emparer du château de

Dommart. *Simon de Boulenvilliers & Jean de Donqueur* sont faits prisonniers. Ils trouverent tant de biens dans cette Place, dit un Historien, à sçavoir; or, argent & vaisselles, que eux-mêmes en eurent grandes merveilles. Mais craignant d'y être bien-tôt assiégés, ils l'abandonnèrent & s'en retournèrent à Rue. Le Seigneur de Croy y entra aussi-tôt.

Les Anglois cette même année, le Comte de *Warwick* à leur tête, viennent assiéger S. Valeri par mer & par terre. La Place se rend à composition après un siège de trois mois.

Le Crottoy ensuite est de même attaqué par mer & par terre. *Harcourt* qui commandoit dans la place, comme nous l'avons dit, la défendit courageusement, & ne la rendit qu'à des conditions plus courageuses encore. Les articles de cette capitulation méritent d'être rapportés. Ils commencent par un de ces car-

tels qu'avoit renouvelé l'ancien esprit de Chevalerie qui venoit de se reproduire.

1°. Le premier Mars prochain, second & troisième jour, le soleil levé depuis l'heure de prime, jusqu'à trois heures après-midi, chacun desdits trois jours, le Duc de Bedford, ou ses commis seront dans les champs entre Rue & le Crotoy, combattus par ledit *Harcourt*, ou autres tenants son parti, si puissamment que le champ lui demeurera.

2°. Ledit *Harcourt* ou ses commis bailleront audit Régent, ou celui qu'il commettra, ladite Ville & Forteresse du Crotoy, & ce accompliront présentement à trois heures d'après-midi au tiers jour dudit mois de Mars.

3°. D'*Harcourt* pourra partir du Crotoy au jour de la reddition avec ses biens & ses gens, excepté les consentans, s'il y en a de la mort de Jean Duc de Bourgogne.



Ce brave Chevalier privé de tout secours , se mit en mer avec les meilleurs Matelots & ses bagages , & se retira au mont S. Michel , de-là à Montreuil.

Les Anglois maîtres de la Place, en firent quelques années après, la prison de la fameuse Pucelle d'Orléans prise au Siège de Compiègne; le Crotoy étant un lieu plus sûr que la forteresse de *Beaurevoir*, dont elle se sauvoit, si sa chute du haut d'une fenêtre ne l'eut blessée. Cette prison avoit été en 1414. celle de *Pierre de Frêne* Evêque de Noyon, & *Jeanne d'Arc*, y trouva encore un nommé de *Guenneville*, Chanoine d'Amiens, à qui elle se confessoit souvent. Les Ecclésiastiques de ce temps pouvoient-ils donc faire les fonctions du Sacerdoce, quoique captivés dans les liens de la Justice? Oui cela est à croire; puisque l'Evêque de *Beauvais* introduisit dans la Prison de

ANN. 1430

Rouen le Prêtre nommé l'*Oïseleur*, supposé criminel, chargé de chaînes, à qui *Jeanne d'Arc* se confessoit aussi. Mais le Chanoine d'Amiens ne seroit-il pas plutôt le premier instrument de la perfidie de ce lâche Evêque *Cauchon*? Le stratagème de Rouen, pour perdre cette innocente, ne seroit-il pas la suite de celui-ci? Les Dames d'Abbeville allèrent visiter en foule cette Héroïne, & revenoient fort contentes de son *humeur gaie & agréable*.

Pendant que les Anglois se fortifioient au Crottoy, d'un autre côté, *Philippe* second Duc de Bourgogne s'emparoit de S. Ricquier, ravageoit de fond en comble la Ville & les Fauxbourgs. Les Châteaux de *Drugi*, de la *terre*, rien ne fut épargné; une partie du Pontchieu aidait à désoler l'autre. Abbeville avoit prêté pour le Siège de S. Ricquier onze mille cent soixante-six

xante - six livres. Des particuliers s'étoient cotisés volontairement jusqu'à l'accomplissement de cette somme. Ainsi les Habitants d'une Ville tenoient pour les Anglois, & le Duc de Bourgogne, lorsque ceux d'une autre Ville dans le même Comté demeuroient constamment attachés au parti du Dauphin ou de l'imbécile Roi de France Charles VI. Ces divisions entre des Places voisines, faisoient couler le sang de toute part ; & la Campagne n'étoit que trop souvent le théâtre des querelles sanglantes de ces bourgeois. Les incursions y étoient si fréquentes, dit un Historien, les bêtes mêmes, si accoutumées au tocsin qui annonçoit l'approche de l'ennemi, qu'elles se *La Serre.*  
*retiroient d'elles-mêmes à leur repaire, Hist. de*  
*sans conducteur, par l'accoutumance Fr.*  
*du malheur.*

Toute la France étoit en armes ;  
& chaque Ville du Ponthieu fut  
Tom. I. M

assiégée, prise & reprise plusieurs fois en peu de temps.

ANN. 1433.

Charles VII. qui cherche à rentrer dans son Royaume dont l'a laissé dépouiller la foiblesse de Charles VI. qui vient de mourir, surprend S. Valery sur le Duc de Bourgogne. Pierre de Luxembourg, Comte de S. Pol, y remet le siège le mois de Juillet suivant, le reprend, & en confie la garde en son nom à un partisan Bourguignon. Il va de-là s'emparer de Monchaux près de *Blangy*, & revient pour assiéger le Château de *Rambures*. Mais la peste l'enleva le 31 Août, & l'entreprise n'eut pas lieu.

ANN. 1434.

*Desmarest* qui y commandoit & avec lui Philippe de *Rambures* au contraire, en sortent pour surprendre S. Valery au mois de Janvier suivant, & y font leur entrée. Jean fils Comte de *Nevers*, vient l'assiéger de nouveau l'année d'a-



près & s'en empare pour le Duc de Bourgogne , après un siège de six semaines. Charles VII. rentre en possession de Rue la même année. Les Anglois se maintenoient toujours au Crotoy pendant ce temps. Ils faisoient des dégats fréquents en faisant remonter des gribanes armées par la riviere de Somme jusques sous les murs d'Abbeville.

ANN. 1435.

Les Abbevillois en une nuit vinrent à bout de les enlever par adresse , & de les amener chez eux avec de longues cordes , sans qu'ils s'en fussent apperçus.

*Froissart.*

Le Duc de Bourgogne alors quitte le parti Anglois & s'unit à la France ; il envoie son nouveau Sénéchal au Crotoy , & le fait assiéger par mer & par terre. Talbot , Capitaine Anglois , rassemble à la hâte quatre mille hommes , & vient pour secourir cette place. Arrivé sur le bord de la Somme , il voit la rive opposée , garnie de Trou-

ANN. 1437.

pes Bourguignonnes. Il prend son parti à l'instant, s'élance à l'eau le premier, ses Troupes l'imitent tenants leurs armes élevées. Les Bourguignons surpris, déconcertés par cette action intrépide, fuient épouvantés. Le fier Anglois sans s'arrêter s'avance vers le Crotoy & y fait entrer un convoi. Dans ce même temps sept Vaisseaux Anglois en attaquent sept autres Bourguignons qui bloquoient le Port & les obligent à se réfugier dans le Havre de S. Valeri. M. Villaret dit que les Troupes Bourguignonnes se dispersèrent ensuite, que les fortifications qu'elles avoient construites autour de la Ville furent réduites en cendres; mais les Chroniques du Pays portent qu'elles restèrent maîtres de la Ville, que les Anglois se retirèrent dans le Château qui étoit très-fort, & qu'on ne pût les en déloger. Cette expédition de Talbot (ajoute cet Historien) fut

*Hist. de Fr.*  
*tom. 15.*  
239.

une des plus hardies dont l'histoire fasse mention.

Tous les monuments de ce temps attestent que ces guerres civiles se faisoient avec une fureur & un acharnement des plus opiniâtres. Il semble même que dans le sein des Villes, elles aient endurci contre l'horreur du carnage, les ames les plus tendres. Une Mere à Abbeville tuoit ses enfants, les coupoit par morceaux, les faisoit & *Chron. ms.* mettoit dans un saloir, elle les vendoit ensuite aux Troupes pour de bon porc. On découvrit enfin cette abomination inouïe. Cette femme fut brûlée vive.

Le Traité d'Arras entre Charles VII. & le Duc de Bourgogne, avoit enfin rendu la Paix au Pontheu. Le Duc qui en avoit lui-même dicté les conditions en devint le paisible possesseur. Il vint à Abbeville, monta à l'Echevinage & déclara au peuple qu'il

alloit lui donner de nouveaux Officiers pour faire bonne justice. Il se fit prêter le serment de fidélité, & de se conformer en tout à ses ordres. Son épouse fit aussi peu après son entrée. La Ville n'avoit encore aucun produit d'industrie à lui offrir ; elle présenta donc à cette Duchesse un joyau de douze marcs d'argent. Ce ne fut que plus d'un siècle après en 1561, qu'elle pût offrir à *Marie Stuart* Reine d'Ecosse, lors de son passage, la première horloge faite par un ouvrier du Pays nommé *Nicolas Plantard*.

On s'étonneroit volontiers qu'après tant de désastres, la Ville ait pû faire des présens, même si considérables pour ce temps. On vit pourtant encore les Maire-Echevins se cotiser à remettre à l'Argentier de la Maison du Val aux *Lépreux*, avant de faire le serment de leurs charges, le Mayeur dix sols de cens, ou dix francs, qui en



sont le capital, chaque Echevins cinq sols, ou cinq francs. La compassion qu'excita le trop grand nombre de Lépreux exigea sans doute cette contribution volontaire. On la proposa même peut-être comme un exemple à suivre. Cet usage s'est conservé depuis l'espace de plus de deux siècles.

L'aisance ne tarda pas à se rétablir dans le Royaume quand il fut en Paix. Un état riche de son fonds peut être comparé à ces maisons bien rentées où avec des soins & de l'économie, un maître actif & entendu parvient en peu de temps à réparer quelques malversations. Ce fut là toute l'occupation de Charles VII. Après avoir recouvert son Royaume dans un état de langueur déplorable, il s'employa à lui rendre les forces de son ancienne constitution qu'il avoit perdues. On considère avec peine dans l'Histoire, ce sage Mo-

narque sur la fin de ses jours. On ne peut voir sans douleur un Souverain qui vient d'assurer le bonheur de ses Sujets ; Pere malheureux , touché de la rebellion du Dauphin son fils , se laisser mourir de faim dans la crainte d'en être empoisonné. Tout ce qui a quelque rapport à cette affliction d'un tel Pere de famille , doit nécessairement intéresser. On trouve dans les Archives de Ville d'Abbeville une Lettre de ce Roi aux Maire-Echevins , pour leur défendre d'aider ce fils rebelle dans sa révolte. Je vais la donner ici toute entière.

» Chers & bien-Amés toujours  
» vous avons cognus & cognois-  
» sons être nos bons vrais & loyaulx  
» & obéissants Sujets , & pour ce  
» avons proposé de vous commu-  
» niquer notre volonté en nos af-  
» faires pour selon notre affec-  
» tion & plaisir vous gouverner

& maintenir, afin que du con- «  
traire ne penfiés aucunement être «  
notés. Il est vrai & à chacun no- «  
toire, que notre adversaire & «  
ancien ennemi d'Angleterre, «  
a prins la hardieffe, & présumé «  
entrer hostilement & à puissance «  
d'armes en notre Royaume par «  
le moyen des divisions qui y ont «  
été & y font, à l'apaisement des- «  
quels nous avons travaillé & la- «  
bouré continuellement, & y «  
avons toujours trouvé prêt & en- «  
clin nostre très-cher Cousin le «  
Duc de Bourgogne. Considé- «  
rans que c'est le vrai moyen après «  
l'aide de Dieu de rebouttre no- «  
tre dit adversaire, de recouvrer «  
ce qu'il a induement occupé «  
de nostre Seigneurie & de tenir «  
en paix & tranquillité vous & «  
nos aultres loyaux Subjets sous «  
nous, & nostre domination, mais «  
aucuns estants par devers nos- «  
tre très-cher fils le Daulphin, «

„ lequel outre nostre gré , plaisir  
„ volonté ils ont esloigné de nos-  
„ tre compaignie , ont empesché &  
„ empeschent le bien , paix , &  
„ n'y veulent entendre , & sous  
„ ombre de nostre dict fils ont nouris  
„ & nourrissent les dictes divisions  
„ en mettant à nonchaloir la perdi-  
„ tion de nostre Royaume & le bien  
„ de la cause publique d'icelui ,  
„ & qui pis est , ont en voulant  
„ séparer les membres du Chief fon-  
„ damental , par plusieurs fois en-  
„ voyées pardevant nostre dict ad-  
„ versaire d'Angleterre Ambassades  
„ au nom de nostre dict fils , pour  
„ quérir traités préjudiciables à vous  
„ & à tout nostre dict Royaume ;  
„ pour obvier auxquelles entre-  
„ prises nous est convenu envoyer  
„ nos Ambassadeurs par devers  
„ nostre dict adversaire d'Angle-  
„ terre. Et toutefois au dict bien  
„ de Paix & union générale vou-  
„ lans par-devant toute autre cho-



se entendre, par meures délibé- «  
rations du Conseil, avons dé- «  
libéré, de faire sommer une fois «  
pour tout, nostre dict fils com- «  
me par certaines Lettres - Pa- «  
tentes sur ce faites, dont nous «  
vous envoyons les semblables, «  
ou *Vidimus* d'icelles pour icelles «  
voir & publier afin que chaque «  
congnoisse & sçaiche nostre in- «  
tention. Vous pourra plus à plein «  
apparoir, & pour ce vous prions «  
& admonetons en toute dou- «  
ceur & affection, & néanmoins «  
commandons qu'en loyauté a- «  
mour & fidélité, que toujours «  
avez eu à nous & à nos Prédéces- «  
seurs Roys de France, vous «  
perseveriez & continuiez de bien «  
en mieux comme nous en avons «  
en vous la parfaite confiance. «  
Et vous défendons très-expres- «  
sément sur-tout que vous dou- «  
tiez méprendre envers nous, que «  
aucunement ne donniez ou fas- «

„ fiez obéissance , faveur , aide ,  
„ ou confort à nostre dict filz le  
„ Daulphin , nai à ses gens Hé-  
„ raults , Messagers nai autres  
„ Mandements ou Lettres soubs  
„ quelconques couleurs , ou for-  
„ me de paroles qu'elles puissent  
„ être faictes , causées ou coulou-  
„ rées , jusqu'à ce qu'il soit par-  
„ devers nous & en nostre com-  
„ paignie comme par plusieurs fois  
„ lui avons mandé , prié & admo-  
„ nesté & que raison le veult , &  
„ que de nous ayez autres Lettres  
„ & Mandements exprès , & cer-  
„ tains. Sur ce donné à Paris. «

Les Maire - Echevins d'Abbeville en suivant les ordres de Charles VII. & n'entrant pour rien dans la rebellion du Dauphin , jouirent tranquillement des douceurs de la Paix. Il n'y eut d'autres hostilités que vers le Crottoy , & elles cessèrent bien-tôt. Le Duc de Bourgogne essaya encore de déloger

les Anglois du château, mais ce fut envain. Ce Fort étoit situé sur la pointe d'une Isle & la mer baignoit ses murailles. Il auroit fallu des vaisseaux pour empêcher les secours qui y arrivoient au besoin de ce côté; on n'avoit entrepris cette fois de l'assiéger que par terre. Les Anglois restoient donc en possession de ce Château. (\*) Ils ne se répandoient point au delà. On sçavoit les contenir dans ces bornes. Ainsi le flambeau de la guerre étoit éteint dans le Ponthieu. On n'entendoit plus gronder d'autres foudres que celles de l'Eglise.

ANN. 1457.

L'esprit de révolte & de trouble qui avoit échauffé toutes les têtes, avoit aussi eu quelque influence sur celles des Ecclésiastiques. Les désordres des Clercs étoient devenus fréquents & scandaleux. Ils avoient, dit un vieil Historien,

ANN. 1460.

---

(\*) Il a été démoli depuis en 1690.

*Hist. de Ecuyer, Palfreniers, Courtisannes,  
Fr. de la M.... & autres infinis bagages. Leurs  
Popeliniers  
tom. 1, 409.* Maisons étoient pleines de batards....

je ne m'arrêterai point davantage sur les autres griefs dont ils sont chargés dans cette Histoire, dans la crainte de devenir suspect d'une malignité que je n'ai point.

*Archiv.  
de la V.*

La Ville afin de les réprimer, n'avoit d'autre loy pour les punir que celle autorisée par le Droit de sa Commune. Ils y furent donc soumis. Quelques-uns avoient mérité qu'on leur coupât le poing ; mais l'Evêque d'Amiens reclama la connoissance de leurs délits, on la lui refusa. Or, un Historien mo-

*Hist. de  
Fr. de Mr.  
Villaret,  
tom. 15. p.  
235.*

„ qu'un Magistrat séculier ayant  
„ fait emprisonner un Clerc, refu-  
„ soit de le rendre à la première  
„ sommation du juge Ecclésiasti-  
„ que, on cessoit de célébrer le  
„ service divin non-seulement dans  
„ la Paroisse, mais dans les Egli-



ses voisins & dans les Monas-  
 tères, de maniere que le Juge  
 rebelle, & les Habitants de son  
 ressort étoient excommuniés éga-  
 lement. "C'est précisément ce qui  
 arriva dans le Ponthieu. L'Evêque  
 d'Amiens pour obtenir qu'on lui  
 déferât les Criminels, excommu-  
 nia les Maire & Echevins d'Ab-  
 beville. Ceux-ci pour se débarras-  
 ser de ces liens, furent obligés  
 de faire avec lui une transaction par  
 laquelle, tout *Clerc* coupable de-  
 voit se retirer vers l'Evêque, ou  
 icelui devoit prendre connoissance  
 de son délit, dans l'espace de trois  
 jours. Passé ce temps, la *Commune*  
 pouvoit s'emparer de leur affaire &  
 la jugeoit suivant ses Loix. Un Ar-  
 rêt du Parlement du 26 Mars sui- ANN. 1462,  
 vant, autorisa cette transaction.  
 A cet effet, ces Maire - Echevins  
 envoyèrent des Députés à Amiens  
 le 2 Avril, *requerir en révérence &*  
*humilité pour eux & en leur nom,*

*la solution & absolte de l'excommunication contre eux prononcée.*

*Archiv. de la V.* On reçût quelques années après un autre avertissement de l'Evêque de Théroouanne pour un sujet presque semblable. Un Officier, Clerc de son Diocèse, *Miles Clericus* nommé *Dreucourt*, étoit soupçonné d'avoir enlevé par force une Dame *Carpentier* dans Abbeville, & de la faire servir à ses plaisirs & à sa débauche, dans un lieu secret. Les Ecclesiastiques de ce temps avoient crû (dit M. Villaret) satisfaire par ce subterfuge, aux Canons qui leur défendoient d'avoir des Concubines chez eux. L'Evêque remontoit aux preuves que la connoissance de ce délit lui appartenoit, quoique commis à Abbeville. Il avertit les Maire-Echevins du jour qu'il doit rendre son jugement, & leur défendit de rien intenter contre *Dreucourt*, jusqu'à ce temps, sous-peine d'excommu-

nication. La difficulté de lever la première de l'Evêque d'Amiens, apprit à ne point braver la seconde de l'Evêque de Théroüanne.

C'étoit sans doute un grand abus que ces sortes de juridictions qui déroboient les Ecclésiastiques à la justice séculière. Il assuroit l'impunité de tout ce qui se nommoit Clerc. Il étoit sans cesse entre les Magistrats & les Ecclésiastiques, une source de querelles & de divisions. Nous voyons qu'il excita de grandes plaintes à l'Assemblée des Etats-Généraux du Royaume à Orléans. On y disoit de ces Cours d'Eglise, qu'elles étoient des forêts en lesquelles tels voleurs se retirent & par une connivence publique se mustent, latitent, & sont rendus impunis de tous méfaits, ce qui les rend debordez à toute licence de mal-faire. Ces plaintes confirment donc très-bien celles qu'on fit autrefois dans le Ponthieu. On

La Popu-  
linière, t.  
2. p. 412.

n'y retrouve que trop souvent de ces exemples de l'abus de l'autorité Ecclésiastique & de cette domination prétendue. Non seulement elle s'exerçoit sur les Clercs, sur toutes les affaires temporelles, mais les Eglises mêmes étoient devenues des refuges où les scélérats alloient se soustraire aux rigueurs de la justice séculière, & dont il n'étoit pas permis de les arracher.

*Archiv.  
de la V.*

Les Maire & Echevins d'Abbeville pour avoir fait arrêter en 1340. un criminel retiré dans l'Eglise de S. Jean-des-Prez, & l'avoir gardé en prison pendant cinq ans, avoient été condamnés par Arrêt du Parlement à amortir cent sols parisis de rente à cette Eglise par chacun an & à perpétuité.

La Commune n'eut donc garde dans la suite d'aller arracher les malfaiteurs de ces asyles sacrés; mais elle croyoit avoir le droit d'en enlever leurs cadavres, si on les



y transportoit, c'est ce qui n'étoit point encore décidé. Un particulier d'Abbeville s'étoit pendu lui-même en 1404. Un de ses amis ou parent transporta le corps mort dans l'Eglise de S. Jacques, pour le mettre à l'abri de l'ignominie que lui réservoient les Loix de la Justice. Les Maire & Echevins se mirent en droit de l'en faire ôter. Mais l'Evêque d'Amiens & ses Officiers s'y opposerent. On mit des Gardes autour de l'Eglise pour s'en assurer. L'Evêque leur défendit *d'en approcher d plus de quinze pas.* Il ordonna d'éteindre *les chandelles qui ardoient en cette Eglise, afin que lesdits Sergents & Officiers ne vissent point.* Cependant le cadavre enfermé depuis quatre jours étoit devenu très-puant. Ceux qui alloient dans cette Eglise *'en étoient infectés.* Les Maire-Echevins crurent devoir le faire mettre dans un tonnel de chaux & le laisser en cet état jusqu'à ce qu'au-

*Archives  
de la Ville.*

*tremement en auroit été ordonné.* Mais l'Evêque d'Amiens & le Doyen de Chretienité d'Abbeville irrités qu'on eut été au delà de leurs défenses, excommunierent aussi-tôt les Officiers-Municipaux. C'étoit encore le temps où l'on passoit au feu tout ce qu'avoit touché un excommunié pour le purifier. Ceux-ci dans une grande désolation ont recours au Roi, qui heureusement enjoignit aux Ecclésiastiques de lever leur excommunication sous peine de faire saisir leur temporel. La Commune rentra en possession de sa justice : on ajourna au Parlement ceux qui oseroient y contrevenir.

L'usage entre les particuliers de décider leurs contestations par le combat , se perdoit insensiblement. La mort cessoit d'être une preuve des torts ou de la mauvaise foi de l'une des parties. On perdoit l'habitude de regarder la vic-

toire d'un homme comme une marque certaine de la justice de sa cause. Mais l'excommunication dans les différends étoit plus en vogue que jamais. On en obtenoit une contre son ennemi (dit un Ecrivain) avec la même facilité que nous obtenons aujourd'hui une sentence des Consuls. On avoit comme substitué ces armes spirituelles , au fer & à la lance de nos Chevaliers , & nous venons de voir comment les Ecclésiastiques en usoient pour soutenir les Droits qu'ils prétendoient avoir.

Au reste l'usage trop fréquent qu'ils en firent , dût accoutumer le peuple à ne plus tant les craindre. Il auroit été bien plus dangereux qu'à la vue de quelques abus glissés dans une matière plus importante encore , il cessât de respecter des objets faits pour l'être. Car c'est assez là l'esprit du vulgaire ; il confond avec la Religion , les

déréglements de ses Prêtres. Toujours ignorant, ils s'autorisent de leurs désordres pour mépriser leur culte. Il ne faudroit lui mettre sous les yeux que l'exemple de Ministres vertueux, parce que la Religion les exige ainsi. Mais le devoir d'un Historien est de peindre les hommes tels qu'ils ont été, non tels qu'ils auroient dû être.

Ce n'étoit point seulement pour s'assurer des prémices de leurs femmes, & pour en accélérer la jouissance que les Mayeur-Echevins d'Abbeville avoient présenté requête au Parlement contre les Officiers de l'Evêque d'Amiens, ainsi que nous l'avons lû. Ils s'étoient plaints encore de plusieurs choses scandaleuses dans l'administration des Sacremens qui étoit devenue *Magazin & boutique de Marchandises*. (\*)

---

(\*) On exigeoit pour les Fiançailles 2 sols, (6 sols) pour publier les bans 28 den. (7 sols)



Mais ce qui paroissoit alors le plus indécent & le plus révoltant, c'est que les Ecclésiastiques de ce temps engraisés de ces monopoles criantes étaloient un faste choquant aux yeux

autant pour l'acte de certificat de publication, pour la Messe des nœces 30 sols parisis, (6 liv.) pour la bénédiction du lit 2 sols, (6 sols) pour le baptême des enfants avant de l'administrer, un lot de vin du prix de 2 sols, (6 sols) & ledit Evêque fait payer ayant marié 10, 12, 20 & 30 livres (30, 36, 60 & 90 liv.) avant de permettre de coucher avec leurs épouses. Les Ecclésiastiques exigeoient qu'on leur rapportât les testaments des défunts, prétendants en être les Exécuteurs Testamentaires. Le testament d'un Paroissien qui avoit été fait en présence d'un Prêtre & autres témoins, s'il n'avoit été scellé avant la mort, étoit réputé nul. C'étoit au Curé ou à un Prêtre de sa Paroisse à le sceller, & pour ce il lui étoit dû 2 sols. (6 sols) Ils devoient ensuite être remis dans l'année à l'Evêque qui examinoit leur validité ou non valeur. On lui payoit encore pour cet examen une rétribution, &c. Ceux qui manquoient à ces règles étoient chassés honteusement de l'Eglise.

*Archiv. de la Ville.*

La Pope-  
liniere, t. I.  
409.

du Public ; ce qui faisoit dire qu'ils étoient testonnez , épongez & parfumez tellement, qu'ils ressembloient mieux les amoureux ou Prêtres de Venus , que de Jesus - Christ. Qui reconnoitroit effectivement à ces traits des Ministres de l'Evangile ? Qui pourra s'empêcher , en déplorant tous ces abus , de s'écrier sans cesse que le Clergé de nos jours est bien plus décent & bien plus respectable.

Cependant de nos jours où l'esprit de combinaison & de réforme sçait enfanter tant de projets , on a vu des Citoyens former des vœux pour qu'il fut possible de procurer aux Ministres de l'Autel , une subsistance honnête indépendante de leurs honoraires. On a souhaité & l'on souhaitera encore long-temps sans doute , que quelque peu d'argent ne soit pas le salaire des fonctions les plus sacrées & les plus augustes , comme il est le prix des plus viles marchandises. De tous les objets de changements utiles

utiles ou nécessaires, il semble que celui-ci ne seroit pas le moins avantageux ni le moins décent.

Ce Dauphin à qui les Mayeur-Echevins d'Abbeville avoient reçu ordre de ne fournir aucun secours, venoit de monter sur le Thrône après la mort de son pere Charles VII. Louis XI. tenoit un Sceptre qu'il avoit été si impatient de posséder, & dont il auroit cru peut-être ne pouvoir trop payer la prompte jouissance, s'il ne lui en avoit coûté qu'un parricide. Ses cruautés sont connues de tous ceux qui sçavent un peu l'Histoire de leur Pays, & si ses desseins contre la vie de son Pere ne sont pas bien averés, au moins l'en a-t-on cru capable.

Par le Traité qu'avoit fait à Arras Charles VII. avec le Duc de Bourgogne, le Ponthieu comme nous l'avons dit étoit resté à ce dernier; mais il étoit rachetable pour

ANN. 1463.  
15 Sept.

quatre cent mille écus d'or. Louis XI. vint à Abbeville dans le dessein d'y rentrer à ces conditions. Le Clergé alla à sa rencontre avec le corps de S. Vulfran & nombre de Reliques. On avoit dressé sur son passage plusieurs théâtres où l'on représentoit des *Pastourelles*. Ce genre de Spectacles étoit déjà bien connu à Abbeville. On voit que des Comédiens de la passion avoient fait un bail avec les Marguilliers de la Paroisse S. Jacques, pour représenter les Mistères dans leur Eglise. Peut-être jouoient ils aussi aux *Dez* à côté du Ministre sur l'Au-

[ Hist. de  
M. Villa-  
ret, t. 12.  
p. 379.

tel, y mangeoient-ils des *soupes grasses* avec M. le Curé de la Paroisse comme c'étoit l'usage.

Ces Marguilliers s'étoient réservés la première loge à droite. Dans les jours de *Carême*, ou jours gras, les Comédiens devoient sortir de l'Eglise & aller jouer dehors la Ville dans un lieu ouvert qu'on nom-



moit la fosse aux Balades, & qu'on croit être aujourd'hui comprise dans les environs de la place du pilory. Des farceurs alloient jouer bien auparavant dans celle de N. D. du Châtel où se tenoit une foire. On les nommoit des Ribaults. Le Curé de N. D. à qui ils payoient un Droit pour cette place, se nommoit le Roi des Ribaults. La Ville lui acheta ce Droit (\*) & le transporta à l'Hôpital de la Madeleine. Les Cordeliers dans la suite furent établis dans cet Hopital, & leur Gardien se décora du titre de Roi des Ribaults. On sçait assez que ce

---

(\*) Voici l'exemple sur lequel s'appuie le Voy. de Li-Curé de N. D. pour faire cette Vente à la Ville rouge, le en 1395. *Cum Pater unigenitus ex iis quæ in veteri Testamento statuerat, non nulla mutavit in novo.* De même que Dieu a changé plusieurs choses de l'ancien Testament dans le nouveau, ainsi je, &c. N'étoit ce pas le comble de l'orgueil ou de l'ignorance dans un Ministre de se comparer au Dieu de son culte ?

N ij

sont ces Ribaults qui ont donné naissance à notre spectacle.

On sçait aussi que c'est le nom qu'on donnoit alors aux vagabonds, aux excommuniés, aux farceurs comme ceci le prouve. Mais on est moins d'accord sur le *Roi des Ribaults*. On a cru que c'étoit à peu près ce qu'on nomme aujourd'hui dans la Maison du Roi le Prévôt de l'Hôtel, quelques-uns disent un Maître des hautes œuvres. Je ne crois pas que le Curé de N. D. ni le P. Gardien des Cordeliers d'Abbeville aient jamais été des exécuteurs de haute-justice. Je ne puis me figurer, je l'avoue, un Prêtre ni un Religieux retrouffé, dont le devoir auroit été de pendre & de sécouer de pauvres Comédiens au gibet. Il faut plutôt croire qu'ils étoient les Chefs de Police de ces vagabonds. En effet, les principales fonctions du *Roi des Ribaults* dans une Ville voisine, à Arras, consistoient à faire

perquisition des ladres, pour les obliger de quitter la Ville, & à mener les femmes de mauvaise vie dans les lieux publics qui leurs étoient destinés en différents quartiers. Il ne nous paroîtroit pourtant pas moins singulier, que des Ecclésiastiques aient eu cette charge; mais nous avons déjà vu que ces temps n'étoient point ceux de la dé- sence, dans l'exécution des loix & de la justice.

*Harduin.  
Mem. sur  
l'Artois.*

Toutefois ces Prêtres ne paroissent ici que comme les Seigneurs suzerains d'une place, où jouoient quelquefois des farceurs. Peut-être étoient-ils eux-mêmes les Directeurs de ces spectacles. Un Curé, un Gardien, pouvoient ne point être déplacés à maintenir l'ordre dans le jeu de la Passion, à faire mettre dé- cemment à nud sur le théâtre Je- fus par ses bourreaux, comme on ne rougissoit pas de le faire, & comme on le voit dans cette pièce.

*Histoire du  
Théâtre Fr.*

Si nous ne pouvons déterminer exactement ce qu'étoit à Abbeville le *Roi des Ribaults*, nous n'en sçavons guère plus des pastourelles qu'on joua au passage de *Louis XI*. Nos manuscrits sont pleins de dattes de fondations compilées sans goût, sans choix, & aussi ennuyeuses à l'esprit qu'inutiles à l'histoire. On n'y retrouve rien des anciens usages. Il ne sera pourtant pas impossible de se former une idée de ce qu'on fit à Abbeville, en examinant ce qu'on avoit fait à Paris deux ans auparavant pour l'entrée de ce même Roi.

C'étoient ici des femmes & des hommes sauvages, qui se combattoient & faisoient plusieurs contenance. Là, trois belles filles faisant personnage de *Seraines* toutes nues, qui étoit chose bien plaisante, & disoient de petits motets & bergerettes. A côté, étoit une passion par personnages & sans parler. On voyoit Dieu étendu sur la Croix, & les



deux Larrons à droite & à gauche. Plus loin étoit une troupe de chasseurs accueillants une biche, qui faisoient moult grand bruit de chiens & de trompes de chasse.

Voilà quel étoit le goût de ces pastourelles. On sent qu'il est bien éloigné de celui du siècle où nous vivons, même des plus mauvaises parades dont on amuse la populace sur les boulevards de Paris. Quoiqu'il en soit, il s'accommodoit aux mœurs de ce temps, & on ne monroit pas moins d'ardeur alors pour ces jeux grossiers, que pour les plus beaux ouvrages de notre théâtre. On peut même remarquer je crois, qu'il y avoit une différence sensible dans l'art de ces jeux, de la Capitale aux Provinces, comme il y en a une encore dans l'art de nos acteurs de l'un à l'autre. On n'a qu'à comparer les fêtes qu'on donnoit à Paris, avec celles de la Ville d'Arras à peu près dans le mê-

me temps , on verra au milieu de la grossiereté de ces spectacles , des gradations même dans le plus mauvais goût , comme dans le choix des sujets. En effet , tandis qu'à Paris on faisoit réciter *des petits motets & bergerettes* sur des trétaux , on avoit adjugé à Arras un *pot & un bouc* aux deux acteurs qui réussiroient mieux dans le rôle de *Sage* , ou d'*Yvrogne*. On promit une *rose d'argent* , à la troupe qui viendrait du lieu le plus éloigné. Des Habitants de Montreuil se transportèrent à Arras & la méritèrent.

*Louis XI.* dans Abbeville , alla loger chez le Sr. *Gillain* son Avocat , Place S. Pierre. Après ces différents spectacles dans les rues , les Officiers municipaux allèrent lui offrir chez son hôte , selon l'ancien usage , trois tonneaux de vin , trois bœufs gras , & trois muids d'avoine. On avoit remis aux écuries du Roi ce dernier présent ; mais les Mayeurs

de bannière voulurent avoir l'honneur, dirent-ils, d'en présenter au Roi lui même trois picotins. Il est vrai que la mesure étoit peinte en bleu, ornée de fleurs de lys d'or; cela n'empêcha pas le Roi d'admirer cette naïveté picarde.

Il voulut bien pendant son séjour confirmer les privilèges de la Ville. Ces mêmes Mayeurs & Echevins qui venoient de lui faire ces présens, revêtus de robes blanches très-amples, allèrent lui présenter un livre rouge, sur lequel étoit inscrite leur demande, contenue en ces quatre vers :

Pour par raison nous contenir,  
Et vos Sujets en paix tenir,  
Est ce livre fait & dité,  
Sire, par votre autorité.

Le Roi y répondit, par ces autres vers placés plus bas :

Soient gardés & maintenus,  
Par vous ces Edits & Statuts,  
Par cette Charte les confirme,  
A toudis pour être plus ferme.

Qu'on admire tant qu'on voudra la noble & éloquente simplicité des Edits des Romains, qu'on ne pense pas aussi-bien du stile monotome & gothique de nos Chancelleries modernes, je le veux, mais celui-ci en vers avoit, ce me semble, sur tout les deux l'avantage de la précision. On sçait avec qu'elle vogue s'étoit introduit alors l'usage d'écrire ainsi la plupart des actes & des inscriptions. On en retrouve des preuves dans presque tous les monuments de ce temps.

*Louis XI.* en sortant d'Abbeville alla séjourner à Hesdin avec le Duc de Bourgogne jusqu'au 19 Octobre. Ce fut ce même jour que les Commissaires signifient aux Officiers du Ponthieu, Mayeurs & Echevins, le remboursement que le Roi venoit de faire pour le rachat des Villes sur la Somme. (\*)

---

(\*) On lit dans les registres de la Ville d'Abbeville. A tous ceux, &c. Certifions



*Louis XI.* retourna à Hesdin l'année suivante au mois de Juin, trouver ce même Duc de Bourgogne, pour traiter encore avec lui du rachat de quelques Villes de Flandres. Ses offres ne furent point acceptés; il revint à Abbeville. Pen-

» que ce jourd'hui 19 Octobre se sont transpor-  
» tés au grand Echévinage, nos très-honorés  
» Sieurs, *Guillaume Juvenal des Ursins*,  
» Chevalier Seigneur de Traisnel, Chancelier,  
» *Me. Giraud de Crussol*, *Me. des Requêtes*,  
» *Guillaume Picard*, Clerc Notaire & Secrè-  
» taire pour le Roi commis, & en leur com-  
» pagnie *Me. Antoine de Rubempré*, Conseil-  
» ler Chambellan, *Me. Jean Poffol*, Conseil-  
» ler *Me. des Requêtes* de notre très-redou-  
» té Sieur le Duc de Bourgogne commis par  
» lui; tous ont signifié à Nous & au Peu-  
» ple le remboursement & aussi pour pren-  
» dre possession du Comté de Ponthieu & les  
» serments, & avons mis les clefs suivant  
» les lettres du pouvoir aux Commissaires du  
» Roi, où on adjoute un quatrième nom-  
» mé *Ambroise de Chambray* Docteur, Dou-  
» né à Hesdin, signé de la Loère.

dant le séjour qu'il y fit cette seconde fois, il confirma l'alliance faite avec les Suisses par le Roi son pere. Il donna ensuite étant à Rue, le 10 Octobre, une Ordonnance très-contraire aux droits de la Datterie Romaine. La Reine son épouse vint dans ce même temps en pèlerinage à l'image miraculeuse de cette Ville, puis alla trouver le Duc de Bourgogne au Vieil-Hesdin.

Le Roi écrivit à ce Prince, d'Abbeville le 10 Octobre suivant, qu'il l'iroit voir le lendemain à Hesdin. Plusieurs Historiens ont osé avancer que le Roi avoit dessein de le faire arrêter. On n'a là-dessus aucunes preuves. Cependant il est vrai que le Duc de Bourgogne parut le craindre : il partit de Hesdin après le dîner. Le Roi surpris de ce départ précipité, sortit d'Abbeville. Il n'alla point l'attendre à Nouvion (dit *M. Rumei*) comme l'ont avancé plusieurs Historiens Anglois, mais il prit la route de Rouen.

Deux ans après le rachat des Villes sur la Somme, le Ponthieu fut encore rangé sous la domination de ce même Duc de Bourgogne par le Traité de Conflans, rachetable pour deux mille écus d'or. Ce fut une des premières conditions auxquels *Louis XI.* fit sa paix avec lui & avec les Princes ligués.

Le Duc de Bourgogne vint lui-même à Abbeville faire son entrée le 2 Mai. La Ville alla au devant de lui. Il fit d'abord aux Mayeurs & Echevins le serment de garder leurs privilèges & franchises. Le 4 il monta à l'Echevinage, & déclara au peuple que le sujet de son voyage étoit de commettre Officiers dans la Ville & le Comté de Ponthieu, *qui feroient bonne justice.* Il fit encore renouveler le serment qui avoit déjà été fait à ses Commissaires.

*Philippe* étant mort l'année d'après, le Comte de Charolois son fils songea à conserver les droits &

les possessions que lui avoit laissé son pere. Il fit mettre en bon état les Places qu'il avoit dans le Ponthieu. Pour parvenir à cet effet, il  
**ANN. 1468.** accorda aux Habirants de Rue de prendre certaine somme sur les impositions, pour réparer les Fortifications de leur Ville. Pour s'assurer aussi d'Abbeville, il n'en laissa point la garde aux Habitants à la fidélité desquels il se fioit peu. Il voulut les assujettir par un Château redoutable. Il en fit construire un entre les Portes Marcadée & Docker.

La Ville d'Amiens plus libre, s'étoit soustraite au Traité de Conflans, pour se ranger au parti du  
**ANN. 1470.** Roi; celle d'Abbeville *cuidoit de faire le semblable.* Ses Habitants voyoient avec peine un Fort militaire construit malgré leurs privilèges. Ils alloient certainement faire un effort pour se rendre au Roi. Le Duc de Bourgogne le prévint,



& envoya dans cette Ville le jeune *Creve-cœur* Maréchal d'*Escordes*, avec une forte garnison, pour se la conserver. ( \* ) Ce Seigneur commença d'abord par y faire trancher *Mem. de Commines.* la tête à un Citoyen de nom, qui n'avoit fait d'autre crime que de s'être montré trop zélé pour le Roi. Il fit ensuite brûler les Fauxbourgs pour la défense des dehors, tandis que la garnison qu'il avoit mise dans la Place, y répandoit la plus grande *ANN. 1471* désolation. Il suffisoit d'être soupçonné tenir au parti du Roi, pour que votre maison fut renversée. Plusieurs Mémoires que j'ai vu portent

( \* ) Le Poète *Molinet* n'a point omis cette circonstance à la louange de son Héros, dans l'épithaphe qu'il a fait de ce Maréchal. On y lit :

„ J'ai gagné Abbeville malgré les Habitants .

„ En contre l'Ost de France je l'ai gardé sept ans.

le nombre de ces maisons brûlées ou détruites, à dix-sept cents. Je ne puis pourtant pas croire qu'il n'y ait dans ce compte une exagération ridicule. Au lieu d'une Ville, on n'eût conservé au Duc de Bourgogne que des ruines.

Au reste, il est vrai que jamais le Ponthieu n'éprouva de plus grands ravages. Après avoir levé le siège de Beauvais, le Duc de Bourgogne vient s'emparer de S. Valery, brûle Oisemont & nombre de Villages circonvoisins. Il met une garnison aussi au Village de Rambures.

ANN. 1475. res.

Ce ne fut qu'après la mort de ce Prince cruel & ambitieux que le Ponthieu fut définitivement réuni à la Couronne. Dès que *Louis XI.* eut appris la nouvelle de cette mort, il envoya aux Habitants d'Abbeville d'Estouteville de Torci, pour les engager à retourner à leur Souverain. Torci monta au petit Echevi-

rage sur la Place S. George, & fit faire le serment d'obéissance au Roi par le peuple assemblé; ce qui fut fait à grande joie & de cœur. On avoit auparavant chassé la garnison Bourguignonne. Les portes & les ponts du Château avoient été rompus avec le plus vif empressement.

ANN. 1476.

17 Janv.

Le lendemain on députa pour aller porter la nouvelle de cette réduction au Roi. Sa reconnoissance voulut bien faire amortir les dons faits aux Paroisses d'Abbeville depuis soixante ans, & 12400 livres à l'Eglise de Rue, dont on acheta les terres de *Laviers* & d'*Heucin*.

*Fin du premier Volume.*

21 AP 69



---

*Fautes à corriger dans ce premier  
Volume.*

*Page 58. ligne 1. ses, lisez ces.*

*Page 63. ligne 16. pour revêtir, lisez pour  
en revêtir.*

*Page 73. ligne 1. noms cités, lisez noms de  
Cités.*

*Page 75. ligne 7. au lieu de ces mots: l'ont  
rendu le Sanson, lisez ont rendu San-  
son le.....*

*Page 82. ligne 14. prononce, lisez prenoit.*

*Ibid. .... ligne 15. tire, lisez tiroit.*

*Page 88. ligne 13. effacez qui.*

*Page 106. ligne 17. à ses parents, lisez aux  
parents du défunt.*

*Page 143. ligne 25. n'y ait, lisez y ait.*

*Ibid. .... 16. 18me. lisez 17me.*

*Page 200. ligne 18. leur; lisez lui.*

*Page 202. ligne 2. force ses tranchements;  
lisez force de ses retranchements.*

*Page 257. ligne 18. faire, lisez faire faire.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

---

*Fautes à corriger dans ce 1<sup>er</sup>. volume.*

*AVANT - P R O P O S.*

*Page xxj. ligne 13. rentrer , lisez entrer.*

*Page xxij. ligne 11. me suis dit , lisez me suis-  
je dit.*

*Page xxvj. ligne 19. sa Patrie , lisez Abbeville:*

*H I S T O I R E.*

*Page 35. ligne 22. les corps , lisez les tom-  
beaux.*

*Page 36. ligne première , changera , lisez  
transferrera.*

*Page 58. ligne 1. ses , lisez ces.*

*Page 63. ligne 16. pour revêtir , lisez pour  
en revêtir.*

*Page 73. ligne 1. noms cités , lisez noms de  
Cités.*

*Page 75. ligne 7. au lieu de ces mots : l'ont  
rendu le Sanson , lisez ont rendu San-  
son le....*

*Page 82. ligne 14. prononce , lisez prenoit.*

*Ibid. — ligne 15. tire , lisez tiroit.*

*Page 88. ligne 13. supprimez qui.*

*Page 106. ligne 17. à ses parents , lisez aux  
parents du défunt.*

*Page 143. ligne 25. n'y ait , lisez y ait.*

*Ibid. — ligne 16. 18<sup>me</sup>. lisez 17<sup>me</sup>.*

*Page 200. ligne 18. leur , lisez lui.*

**Page 202. ligne 2. force ses tranchements ,**  
**lisez force de ses retranchements.**

**Page 250. ligne 18. & lescdites bêtes sont**  
**justiciables , lisez dont lescdites bêtes**  
**sont justiciables.**

Ce passage mal lû avoit donné lieu à une  
conjecture fausse. Il est très - vrai que nos  
aïeux , dont le luxe n'avoit point corrompu  
les vertus , comme il a fait les nôtres , fai-  
soient pendre jusqu'aux cochons malfai-  
teurs ; mais ce passage de la Coutume de  
Ponthieu ne peut rien ajoûter à cette vérité.

**Page 257. ligne 18. faire , lisez faire faire.**



